

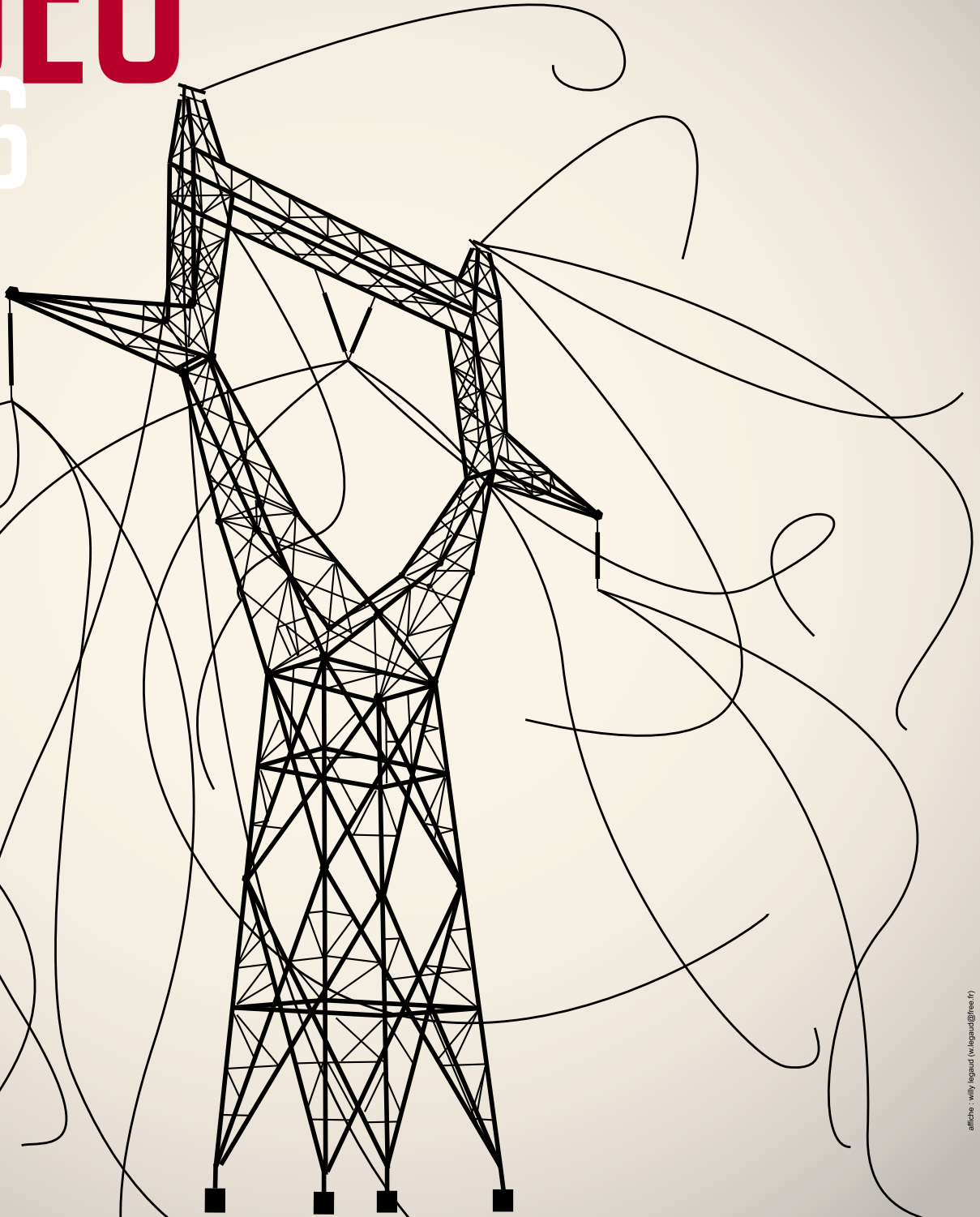
19E EDITION

# LES INSTANTS

OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE + RENCONTRES OASIS,  
MARSEILLE (4 AU 12 NOV)

# VIDEO

# 2006



ASUNCION MANOSQUE MONTEVIDEO

MARSEILLE AIX  
MARTIGUES

MAR DEL PLATA  
BUENOS AIRES PARIS

Lorsque Willy Legaud nous fit la proposition de l'affiche qui illustre la couverture du catalogue de ces 19es Instants Vidéo, je me suis aussitôt dit : « Tiens, voici une image qui parle de nous, de notre passé et de notre présent ; des artistes que nous aimons ; et du monde déboussolé dans lequel nous nous débattons. »

Les fils électriques semblent déconnectés du reste de l'humanité. Le pylône n'est plus l'intermédiaire entre une énergie reçue et une énergie transmise. Pourtant, l'ensemble reflète une puissance énergétique jamais égalée, fruit d'une tension de forces opposées, entre chute et envol, attraction terrestre et tourbillons du vent. Image d'une fragilité, aussi. Le genre de situation instable qui n'empêcha pas quelqu'un comme Johannes Kepler, impotent d'une main et myope, de découvrir que l'orbite des planètes est elliptique et de poser les bases de la gravitation universelle que Newton établira moins d'un siècle plus tard. La vulnérabilité est synonyme de puissance créatrice.

Ce pylône aux fils coupés et frétilants est une image qui convient bien à tous ceux qui outrepassent leurs limites, qui affrontent la réalité environnante hostile, qui inventent quotidiennement de nouvelles conditions de vie, qui envisagent ce qu'ils créent comme des îlots qui se détachent de la terre ferme tout en restant fertiles.

Beaucoup de réalisateurs s'imaginent que pour cultiver les fleurs de leur art, seul importe le soleil (la technique, la virtuosité, la force) : ceux-là nous livrent des paysages arides. Il manque la pluie (une nécessité intérieure, des inquiétudes, une révolte profonde, des faiblesses). Alors, peut jaillir une oasis dans le désert.

Cela revient à se poser pour la centième fois la question de l'utilité sociale des films extravagants que nous montrons, du travail de passeurs que nous assumons depuis dix-neuf ans entre l'œuvre et le spectateur, des liens et des trocs que nous établissons dans le monde. Se pose aussi la question de la transmission. Que transmettons-nous ? Des œuvres que nous avons découvertes loin des sentiers battus par la diffusion commerciale. Les fruits de nos expériences vécues lors de nos voyages, séminaires, ateliers, programmations, lectures... Nous essayons aussi de transmettre un héritage à travers les œuvres des « maîtres » de l'art vidéo qui comptent pour nous. Ceux qui nous ont appris à les dépasser en nous hissant sur leurs épaules pour voir plus loin, au-delà du mur des convenances.

C'est tout l'objet de notre engagement dans un projet bien nommé OASIS qui vise à rendre accessible à tous, sur le réseau Internet, les traces de notre histoire, des œuvres et des hommes qui ont nourri nos aventures sensibles et nos réflexions. Une semaine de rencontres, débats, ateliers, projections, expositions est organisée du 4 au 12 novembre à Marseille afin de réfléchir sur la question qui nous paraît essentielle : comment faire pour que le passé, les archives, la mémoire soient, plutôt qu'un cimetière, un horizon ?

C'est aussi la prétention du livre **Le temps à l'œuvre, f(r)iction** que nous co-éditons avec la complicité de Incid 90 et qui sera présenté le 14 octobre à la bibliothèque de l'Alcazar de Marseille.

Vous découvrirez aussi à la Friche La Belle de Mai une base de données dédiée aux prestigieux artistes Steina et Woody Vasulka, et à la Compagnie le formidable travail mené par Anne-Marie Duguet à partir des œuvres et des notes de travail de Thierry Kuntzel : **Title TK**.

Mais revenons à l'affiche du pylône. Les fils, autrefois raides comme un défilé militaire, dans le mouvement s'entrelacent : image de l'inter-(in)disciplinarité que nous avons toujours choyée. On ne peut définir sa vérité qu'en la confrontant à celle des autres. Voilà pourquoi notre territoire flottant, peuplé d'imaginaires électroniques, est ouvert aux vents étranges et étrangers, la musique, le théâtre, la poésie, le cinéma, le multimédia...

Notre obstination est constante : comment subjuguier les sens et aiguillonner la réflexion du spectateur ? Seule l'intensité de la suggestion d'une œuvre agit sur le spectateur. Cette quête permanente de notre manifestation ne peut souffrir aucune frontière artificielle. Comment agissent les artistes qui vivent sur d'autres continents, influencés par d'autres traditions, d'autres croyances, d'autres souffrances, d'autres espérances... ?

L'ensemble des programmations de ces 19es Instants Vidéo provient de 38 pays. Nous aurons le plaisir de recevoir et côtoyer des artistes et complices allemands, anglais, argentins, français, indonésiens, islandais, marocains, libanais, iraniens, néerlandais, péruviens, polonais, suisses, tchèques, uruguayens... Et pour outrepasser nos limites, le festival se déroulera à la fois en France (Marseille, Martigues, Aix-en-Provence, Paris) et en Amérique du Sud (Argentine, Paraguay, Uruguay). En Thaïlande, j'ai vu des musiciens jouer sur d'étranges xylophones en forme de pirogues (ranât eek). Traditions et voyages ! La musique comme racines des déracinés ! Ce qui me fait penser que dans la culture, il n'existe pas de genius loci : tout voyage, se transpose après s'être arraché au milieu originel. Un pylône électrique peut devenir pirogue éclectique L'art vidéo est une pirogue d'images.

Le pylône de l'affiche est bien campé sur ses quatre pattes. Sans les fils ébouriffés, nus et nus, il ne serait qu'un poids mort. Ce qui le maintient vivant est la rupture. J'y vois-là l'attitude des artistes que nous aimons, ceux qui ont faussé compagnie aux gardiens zélés des normes, ceux qui s'acharnent à créer selon des nécessités intérieures malgré les ravages de la tolérante indifférence de ceux qui ont tôt fait de les juger socialement inutiles et de les parquer dans un enclos. Le pylône devient semblable à une pile électrique capable de décharger à tout moment sa propre énergie.

Les Instants Vidéo n'ont d'autres soucis que de s'affirmer solidaires de ces élans d'émancipations poétroniques. Ils ne s'autoproclament pas porte-parole des insurgés, mais cherchent à avoir une parole qui porte pour que résonnent ces nécessités profondes que nous pourrions définir comme a-sociales. Pourquoi nous mentir à nous-mêmes ? Pourquoi devrions-nous masquer nos motivations derrière la façade de rassurantes justifications « utilitaires », « politiques », « sociales », commanditées par ceux qui craignent l'inconnu ? Si vraiment il existe une nécessité intérieure, celle-ci laisse des signes autour d'elle, elle est contagieuse, elle se transforme en actions : les œuvres. Plus qu'artistes, le mot qui convient vraiment est ouvriers.

Si la vie ne provient pas des pieds du pylône, c'est bien que nous assistons à un renversement : les racines sont ces fils qui battent comme des ailes, en quête de sèves nomades. Danses ou guérillas des exilés, des laissés-pour-compte, des déracinés.

Que quelques pylônes déracinés se rassemblent, et voici que jaillit une oasis.

Combattons pour que ce ne soit pas un mirage de plus.

(Marc Mercier)

## LE LIVRE /// MARSEILLE p.4

### BIBLIOTHÈQUE ALCAZAR

**Samedi 14 octobre à 17h30**

Présentation de **Le temps à l'œuvre, F(r)iction** de Marc Mercier, en présence de François Bazzoli, Jean-Paul Fargier et Giney Ayme. Projection vidéo.

### DANS LES LOCAUX DE LÉDA ATOMICA

**Puis, à partir de 20h**

**Inauguration de l'installation vidéo** de Liselot van der Heijden et **performance-concert** franco-indonésien.

### AUTRES RENDEZ-VOUS

**Mardi 17 octobre à 20h30** Une nouvelle présentation du livre à la MJC de Manosque, lieu de naissance du festival en 1988,  
**Mercredi 15 novembre à 20h30**, à la MJC de Martigues et  
**Samedi 19 novembre à 18h** au Cinéma Le Renoir (Martigues).

## RENCONTRES OASIS /// MARSEILLE p.5

### LES VARIÉTÉS

**Samedi 4 novembre de 14h à 22h**

**Programmations vidéo** : Maroc/Vietnam.

### LA FRICHE LA BELLE DE MAI

**Mardi 7 au vendredi 10 novembre, à partir de 15h30**

**Archives, Mémoires et Créations**

**Colloque internationale, web tv, exposition multimédia...**

Interventions : Présentation du projet d'archivage d'art vidéo OASIS • Archivage, entre théorie et pratique • La parole aux artistes • Formation, restauration, archives et coopérative sociale • Archive, création et prison • Diffusion et résistance(s) • Histoire d'un point de vue et point de vue de l'Histoire • Archivage, éducation artistique, éducation populaire.

**Du mardi au jeudi à 20h30**

**Programmations vidéo internationales** : Programmation mémorable • Résistance(s), Lowave • Ne fais pas d'histoires

**Mercredi 8 et jeudi 9 novembre à 13h45**

**Ateliers multimédias**

**Mardi 7 novembre à 18h30**

Inauguration des installations **Géomania** de Steina Vasulka (Islande/USA) et **La mer des ténèbres** de Santi Zegarra (Pérou/France). Ces deux œuvres seront exposées jusqu'au samedi 11 novembre.

### LA COMPAGNIE

**Vendredi 10 novembre à 18h30**

Inauguration de l'installation **Glu Gli (Oublie !)** de Paul-Emmanuel Odin.

**Samedi 11 novembre à partir de 14h**

**Programmations vidéo internationales** Méditerranée(s), Iran/Jordanie/France • Amérique du Sud (1), Argentine • Amérique du Sud (2), Pérou, Brésil, Uruguay, Colombie, Mexique

**Dimanche 12 novembre à partir de 14h**

**Programmations vidéo internationales** Sculptures sociales • Sport et politique • Sensibles images et présentation du livre-DVD réalisé par Anne-Marie Duguet sur Thierry Kuntzel : **Title TK**

## THÉÂTRE ET VIDÉO /// MARSEILLE p.21

### LÉDA ATOMICA MUSIQUE

**Jeudis 19-26, vendredis 20-27, samedis 21-28 octobre à 21h**

**Oz Broyer Du rose** Revue cabaret en 3D produit par LAM (Léda Atomica Musique)

## LES CINÉMAS /// PARIS/MARSEILLE/MARTIGUES p.22

### PARIS > CINÉMA MK2 (BIBLIOTHÈQUE)

**Mardi 3 octobre à 20h30**

**Programmation vidéo internationale** : Oasis électronique

### MARSEILLE > LE POLYGONE ÉTOILÉ

**Mardi 10 octobre à 18h**

**Programmation vidéo internationale** : Langue de bois et langages des brindilles

### MARSEILLE > LES VARIÉTÉS

**Samedi 4 novembre de 14h à 22h**

**Programmations vidéo** : Maroc/Vietnam

### MARTIGUES > CINÉMA JEAN RENOIR

**Dimanche 19 novembre de 14h30 à 18h30**

**Programmations vidéo internationales** : Utopie • Portraits

## LES ÉCOLES D'ART /// MARSEILLE/AIX p.24

### MARSEILLE > ÉCOLE D'ART (LUMINY)

**Jeudi 16 novembre à 11 et 13h**

**Programmations vidéo internationales** Le désir s'attrape par la queue de la comète vidéo • F(r)ictions

**Jeudi 23 novembre à 11 et 13h**

**Programmations vidéo internationales** : Tous les mouvements ne mènent pas à la chute • La vidéo est errance

### AIX-EN-PROVENCE > ÉCOLE D'ART

**Samedi 18 novembre de 14 à 22h**

**Programmations vidéo internationales** : Texte et Texture • Video Bardo • Ce qui est en nous • C'est physique • Perte de signal, signal de perte

## VIDÉO AU BORD DE L'ÉTANG /// MARTIGUES p.30

### MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON

**Mardi 14 novembre à 18h**

Projection, dans le cadre des Ecrans d'Essais, consacrée à la guerre d'Espagne : **Mémoires Sociales** de Franck Wolff.

### MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE

**Mercredi 15 novembre**

**de 14 à 18h Programmations vidéo internationales et à 20h Inauguration des Instants Vidéo à Martigues :**

Présentation du livre **Le temps à l'œuvre, F(r)ictions.**

**Laboratoire :** Vincent Makowski.

**Musique et vidéo :** Improvisation Jazz et vidéo.

**Jeudi 16 novembre**

**18h Programmation vidéo internationale :** Ville Vidéo

(suivie d'une **rencontre** avec l'urbaniste Sophie-Bertran de Balanda :

**Inscription des lieux de travail dans la ville de Martigues)**

**20h30 Programmation vidéo internationale :** Tu travailles, le travail tue

**Vendredi 17 novembre**

**14h Programmation vidéo internationale :** L'oiseau qu'on n'ouït jamais

**18h LEV IEU XPO RT :** Lecture par l'auteur Denis de Lapparent et Olivier Domerg (Autres et Pareils)

**20h30 Programmation vidéo internationale :** Po et sie vide et o

### CINÉMA JEAN RENOIR

**Dimanche 19 novembre de 14h30 à 18h30**

**Programmations vidéo internationales :** Utopie • Portraits

## SEMAINE ASYMÉTRIQUE /// MARSEILLE p.32

### POLYGONE ÉTOILÉ

**20 au 25 novembre à 12h**

**11 Feuilletons** de Denis Clarac

**Mardi 21 novembre à 18 et 21h**

**Programmations vidéo internationales** Atelier de création poétronique des Instants Vidéo • Montage climatique • 36° parallèle

**Mercredi 22 novembre à 14h**

**Programmations vidéo internationales :** Les films à faire

**Samedi 25 novembre à 14h et 16h**

**Programmations vidéo internationales** Les fils de l'Histoire • Les Réquisitions de Marseille (mesure provisoire)

## LES INSTANTS VIDÉO EN AMÉRIQUE LATINE p.37

### ARGENTINE > BUENOS AIRES

**6 au 10 novembre**

**Programmations vidéo internationales** à la Muestra Euroamericana de Cine, Video y Arte Digital (Alliance Française) : La danse de toute chose • Les mondes autres

**Conférence le projet d'archivage OASIS, Table ronde**

Art vidéo, film d'artiste, fracture numérique

**30 novembre et 1er décembre**

**Programmations vidéo internationales** à Video Bardo (Centre Culturel Borges) : L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète • Nous devenons immenses seulement pour nous connaître les yeux fermés

### ARGENTINE > MAR DEL PLATA

**7 au 11 décembre**

**Programmations vidéo internationales** Voir le monde d'un pont qui brûle dans la nuit d'à-côté • Dans la balance des paupières • le songe ne pèse pas • Le tonnerre proclame les hauts-faits de l'éclair • Inhabiter C'est ma façon d'être là comme la mauvaise clé dans la serrure • Presque rien n'a besoin d'être dit, quand on a des yeux, et quand on a sa propre chanson.

**WorkShop** Alfonsina Storni et poésie électronique

### PARAGUAY > ASUNCIÓN

**12 au 15 décembre**

**Programmations vidéo internationales** (Alliance Française)

### URUGUAY > MONTEVIDEO

**17 et 18 novembre**

**Programmations vidéo internationales** (Alliance Française)

octobre 2006

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
2	3	4	5	6	7	1/8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

novembre 2006

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

décembre 2006

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

## LE LIVRE /// MARSEILLE

### EN GUISE D'OUVERTURE DES 19<sup>ES</sup> INSTANTS VIDÉO

(Manifestival International des arts vidéo et numériques)

Une histoire de l'art vidéo ne peut s'écrire qu'à être fidèle à l'esprit frondeur qui fit naître cette aventure au sein du mouvement Fluxus au début des années soixante. Un tel ouvrage ne peut être qu'une action poétique. C'est d'ailleurs le ton de *Le temps à l'œuvre, F(r)iction* racontée par Marc Mercier. Cette histoire outrepassa les limites d'une manifestation artistique qui existe depuis 1988. Ce qui est pensé, c'est le siècle. Ce qui est questionné, ce sont les incidences des débats autour de la modernité, des technologies, de la mémoire, de la poésie, de la politique, sur la création vidéo. Le tout forme une véritable machine de guerre poétique.

En intitulant ce récit *F(r)iction*, Marc Mercier nous met en garde. Les mots ne sont pas à prendre pour argent comptant. Ils tissent un texte fait d'objectivité et de subjectivité. Il n'est pas une phrase, même la plus tendre, qui ne laisse entendre un grondement : prémisse des tempêtes à venir. Une fiction : on y croit ou on n'y croit pas. Elle est à prendre ou à laisser. Une histoire de l'art vidéo racontée comme des moments de vie passionnée.

Un récit documentaire et documenté qui questionne ce qui s'est passé et ce qui s'est pensé pendant presque deux décennies en s'appuyant sur une expérience concrète : l'organisation d'un festival international de la poésie électronique. À Manosque. À Marseille. À Martigues. Au Maroc. En Croatie. En Argentine. Une Histoire symptôme. À travers ce récit singulier, émerge l'histoire de notre époque.

Les premiers mots du récit sont : J'aime mon métier. Je vais vous le raconter. C'est donc une histoire d'amour. Une écriture qui se situe à contre-courant du désenchantement qu'affiche notre époque. Une histoire d'amitié. Une amitié conçue comme un engagement politique. Une histoire collective racontée par l'un de ses protagonistes.

De quel métier s'agit-il ? Comment appeler ceux qui organisent un festival comme ces Instants Vidéo dédiés à la poésie électronique ? Des commissaires d'exposition ? Non. Commissaire fait penser à la police, alors que là nous nous situons plutôt du côté des malfaiteurs, des receleurs d'idées et d'images clandestines. Il conviendrait mieux de parler de constructeur de situations. Des situations influencielles qui modifient le comportement des participants.

Ce récit est épique. Vif. Brûlant. (Manuel Estralla, Poète)

## RENCONTRES OASIS /// MARSEILLE

### PROJECTIONS - EXPOSITION

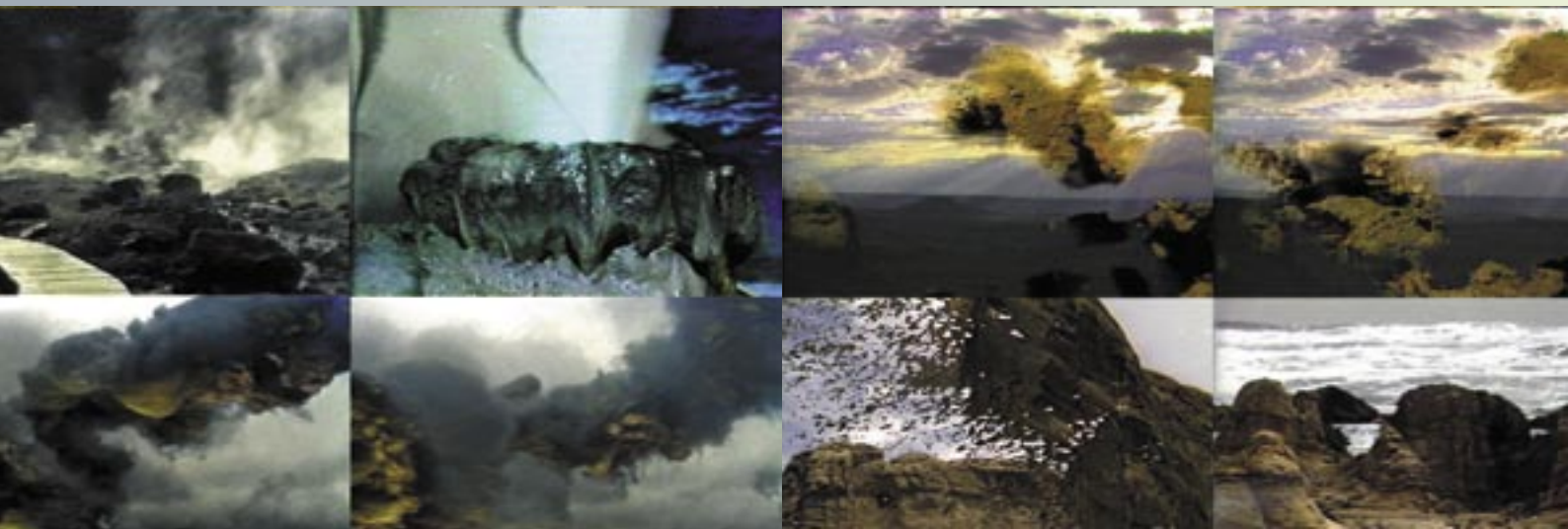
Ces rencontres s'inscrivent dans le cadre du projet OASIS (Open Archiving System with Internet Sharing) dont l'objectif est de sauvegarder une part importante de l'Histoire de l'art vidéo et de veiller à sa dissémination sur le réseau Internet. Le travail que vous allez découvrir est le fruit d'un partenariat entre des structures européennes : l'Université de Design et le Centre d'Arts Médiatiques de Karlsruhe, le Centre International des Arts Multimédias de Prague, l'Université des Sciences et Technologies de Cracovie, l'Institut des Arts Multimédias d'Amsterdam et l'Association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques de Marseille, et de la sensible contribution des artistes Steina et Woody Vasulka.

Les Instants Vidéo ont eu pour mission d'organiser une présentation des travaux réalisés jusqu'ici. Nous ne pouvions pas manquer à notre vocation première qui consiste à questionner le sens de nos élaborations communes. Il est certes important de tenir compte des aspects techniques qui constituent le squelette du projet. C'est pour cela que nous avons mis en place des ateliers. Dans le même temps,

il est indispensable de nous interroger sur l'utilité sociale, artistique, pédagogique et politique d'une telle entreprise. Que voulons-nous transmettre ? Quel héritage ? Comment métamorphoser en braises les cendres du passé ?

En 2005, nous avons émis à ce sujet 13 inquiépoétudes que l'on retrouve au commencement du livre publié avec Incid 90 : **Le temps à l'œuvre, f(r)iction** de Marc Mercier qui raconte 18 années d'Instants Vidéo à partir de deux questions : Que s'est-il passé ? Que s'est-il pensé ? Une adaptation de ce récit pour le net a été élaborée avec Julien Girardot sous le titre *L'œuvre du temps*.

Nous avons sollicité, outre nos partenaires d'OASIS, des acteurs de la vie artistique vidéo et multimédia, pour témoigner de leurs expériences sur le terrain, pour nous faire part de leurs enthousiasmes et inquiétudes, pour nous montrer des œuvres questionnant la mémoire et les archives, pour nous inviter à construire collectivement une pensée critique.





## AUTRES RENCONTRES PUBLIQUES

**Mardi 17 octobre à 20h30** à la MJC de Manosque.

**Du 13 au 15 novembre** au Salon des revues à Paris, sur le stand d'Incid 90.

Et pendant les Instants Vidéo,

**Mercredi 15 novembre à 20h** à la MJC de Martigues

**Dimanche 19 novembre à 18h** au Cinéma Le Renoir

**Vendredi 1er décembre** au Centre Culturel Borges à Buenos Aires

### BIBLIOTHÈQUE DE L'ALCAZAR

14 Cours Belsunce, 13001 Marseille (Entrée libre)

**Samedi 14 octobre à 17h30**

## LE TEMPS À L'ŒUVRE, F(R)ICTION DE MARC MERCIER

(ed Incid 90 et Instants Vidéo)

Rencontre, lecture et projections en présence de l'auteur de l'historien de l'art **François Bazzoli**, du réalisateur et écrivain **Jean-Paul Fargier** du peintre et artiste vidéo **Giney Ayme**. Bazzoli, Fargier, Ayme et Mercier formeront ce soir-là un quartet. Ils jazeront leurs livres considérations sur l'art vidéo avec tambours et trompettes. Chacun s'envidéocanillera à sa guise de mots et d'images. Ils improviseront sans notes. Ils improviseront la mémoire du futur avec des cordes sensibles et sans cible. Des films (extraits ou entiers) seront projetés en large et en travers pour montrer comment les artistes jouent de la vidéo debout. C'est peut-être un détail pour vous. C'est la raison d'être des Instants Vidéo.

**El ring de Julian Alvarez** (Espagne, 1989) 12'30

Les danseurs ont une caméra accrochée à chaque poing. Ils combattent. Deux télévisions retransmettent les images dans les angles : direct du droit, temps réel du gauche. Apparitions du combat Cassius Clay contre Karl Mildemberg de 1966. Ils dansent. Des gouttes de sueur perlent sur les corps musclés. Rosée du matin et suée animale. Vidéo réalisée à partir d'un spectacle mis en scène par le réalisateur en 1988 au Mercat de les Flors de Barcelone.

**Vidéo de David Lasnier** (France, 2004-2005) 12'50

Le Prado depuis Castellane ; Machine à vapeur ; Miroir et tableau blanc ; Nombres remarquables ; Isthme Détroit ; Magritte bilingue ; Construction monumentale à la mémoire d'un truc ; Derrick ; Élément décoratif obéliscoïde tordu ; Porte de détective ; Dispositif électrique domestique ; Frontière provisoire de la république expansionniste des antipodes ; Prophétie ; La rue de la République depuis le Vieux Port ; Machine à tuer des ours ; Le bécarre de Boby ; Animal volant d'une densité proche de l'hélium ; Appareil de détection basé sur une technologie ondulatoire mixte ; Pistolaser ; Volcan isométrique ; Erection de l'obélisque de Mazargues ; Part de tarte dans l'espace ; Country suprem ; Et là ça va... ; L'échangeur de menpenti ; De toute façon... ; Détails classiques ; Les belles heures de la démocratie ; à l'endroit positif du début à la fin.

**Inspiration de Chris Quanta** (France, 2006) 1'12

Une façon de faire le vide !

### LEDA ATOMICA MUSIQUE

63 rue St Pierre, 13005 Marseille

**A partir de 20h**

## MUSIQUE, VIDÉO ET DÉGUSTATION (Entrée libre)

La soirée se poursuivra avec l'inauguration de l'installation vidéo **Monument Valley et Feast**. Hommage à Marcel Broothaers de Liselot van der Heijden (USA/Allemagne, 1999-2001),

suivi d'un apéritif musical prolongé. Vous pourrez assister à une proposition musicale franco-indonésienne à l'occasion de la venue en France du percussionniste et compositeur Sapho Raharjo, accompagné par Alex Grillo (vibraphone) et Phil Spectrum (instruments divers).

Samedi 4 novembre

**MAROC-VIETNAM (DES ALLERS AVEC OU SANS RETOURS)**

Maroc. Vietnam. Des histoires de mouvements. Des mouvements de libération pour accéder à l'indépendance. Des mouvements de population. Des exils. Des émigrations. Des allers avec ou sans retour. Aujourd'hui, des films qui osent des retournements de situations. Des films indépendants qui libèrent leurs mouvements. La décolonisation du langage audiovisuel est une longue marche de résistances et d'autodéterminations. Filmer pour ré-exister. Pour intriguer. Ne pas se contenter de prendre la mesure des changements, mais changer la mesure, le rythme cardiaque des images du monde, et du monde des images. Une journée inventée avec la complicité d'Ali n'Production, de la Source du Lion et Commune (Casablanca/Marseille), Film Flamme et Lieux Fictifs (Marseille), Heure Exquise (Mons-en-Barœul) et l'amical accueil du cinéma Les Variétés.

14h

**NE LAISSEZ PAS L'HOMME AUX DOIGTS COUPÉS  
COMPTER LES JOURS QUI RESTENT**

(Abdallah Zrika)

**Ali J'nah Freestyle de Hicham Lasri** (Maroc, 2004) 13'04

Jeune, Ali J'nah rêvait de devenir pilote de Formule One. Des années plus tard, il est devenu un conducteur de bus qui passe son temps à parler pour oublier son échec. Mais, quand une équipe de cinéma le prend comme sujet pour un documentaire, il fait face à sa vie de galère et de folie...

**Les dormeurs de François Dairea** (France, 2006) 3'15

Chaque jour, de nouvelles personnes en attente d'un travail s'assoupissent dans un parc. Réalisé à Marrakech.

**Strait Stories (In Progress) de Bouchra Khalili**

(France-Maroc-Espagne, 2005) 10'

En 2004 et 2005, j'ai séjourné de part et d'autre du Détroit de Gibraltar. Lors de mes séjours, j'ai posé une simple question à ceux qui voulaient bien me répondre : « Comment vivez-vous ici ? »

**Pour ne pas oublier de Nabil Ayouch** (Maroc, 2003) 4'25

Hommage aux victimes de l'attentat du 16 mai 2003 à Casablanca. 12 terroristes et 33 civils ont trouvé la mort. Une centaine de blessés. « Non à la haine. Tous contre l'obscurantisme. »

**Bad Connexion de Mounir Fatmi** (Maroc, 2005) 15'20

Le jeune garçon photographié par Edward Muybridge court, rit, saute, son déplacement étant restitué par une suite de plans fixes. Il en sera ainsi tout au long de la vidéo, où alternent l'instantané de la vie, du mouvement, du documentaire, et l'immuable du document, de la photographie, du livre et de l'image peinte. Les mots Bad Connexion apparaissent à l'écran, ouvrant la place au doute, à la polysémie, au malentendu. De quoi s'agit-il ? D'une mauvaise connexion, d'un défaut de contact, de funestes rencontres ? La photographie d'un homme, un terroriste ceinturé de noirs explosifs, confirme la première inquiétude.

**Il était une fois... le cinéma Médina de Maria Karim**

(Maroc, 2006) 23'

Evocation d'une salle de cinéma, aujourd'hui détruite, située dans la vieille Médina de Casablanca où l'on pouvait voir des films, du théâtre et des combats de boxe.

**Oulad l'Viêt Nam de Yann Barte** (Maroc, 2005) 13'

L'histoire des Marocains pendant la guerre du Vietnam et par là sur la présence vietnamienne au Maroc, les familles mixtes où l'on y parle aussi aisément la darija que le vietnamien, les anciens combattants, la difficile adaptation des épouses vietnamiennes rentrées avec leur compagnon marocain à Casablanca ou ailleurs, les enfants partagés entre deux cultures.

16h

**INDOCHINE / FRANCE / VIETNAM**

*Linh regarde tranquillement sa douleur. Pour lui, elle a accepté tant de malheurs. Mais elle s'est réveillée, elle a grandi. L'être humain ne sera jamais adulte tant qu'il s'en remet à d'autres pour sa dignité, à des idoles nimbées d'étoiles et de lumière. Il ne doit croire et espérer qu'en lui-même, car se sont ses propres pas qui l'amèneront au fin fond de son existence.* (Duong Thu Huong)

**Chroniques vietnamiennes de Thi Bach et Guillaume Mazeline** (France-Vietnam, 2005) 86'

Thi Bach a quitté le Vietnam en 1975, la guerre venait de s'achever, elle avait 15 ans. André, le grand-père de Guillaume, a commandé plusieurs postes durant la guerre d'Indochine de 1948 à 1950. Munis des souvenirs de l'une et de la correspondance de l'autre, les réalisateurs traversent le pays en allant au-devant des gens.

18h

**VIETNAM / FRANCE**

*En cent ans, dans ces limites de l'humaine carrière, comme talent et destinée se plaisent à s'affronter ! A travers tant de bouleversements, – mers devenues champs de mûriers – que de spectacles à frapper douloureusement le cœur !* (Nguyễn Du)

**Hai Phong Marseille de Gaëlle Vu Binh Giang**

(France/Viet-Nam, 2006) 53'

Version originale sous-titrée franco-vietnamienne. Une édition du Studio Autonome de Cinéma de Recherche, Film Flamme. Sur les pas de l'émigration de mon père (en France où il est décédé en 1996) en provenance du Viet Nam, je partage avec mes enfants et ma famille vietnamienne, les souvenirs : pourquoi et comment il est venu, comment il a choisi de rester. Je retrouve par la réalisation de ce film ce geste que mon père a eu envers chacun de ses enfants et petits-enfants. Dès que le bébé, calme avant son sommeil, était laissé seul, il entrait à l'insu de tous dans sa chambre, et le berçait dans un murmure de berceuse vietnamienne, le temps de son endormissement et de son sommeil. Emmenant l'enfant dans l'intimité vietnamienne sans interrompre notre vie française... De Marseille à Hai Phong, sur les pas de mon père, je refais le chemin qu'il a fait, entre deux terres, deux cultures, deux langues. Ce faisant je dessine un autoportrait : cet entre-deux ports qui est mon être intérieur.



19h30

## RENCONTRES OASIENNES

autour de l'accrochage de **Martine Derain** →

20h30

## MAROC

*Seule la langue, reconnaît, cette eau douée de mémoire, que nous échangeons, pour nous donner encore plus soif*  
(Abdellatif Laâbi)

**Les enfants du parc de Caroline Caccavale** (France, 2006) 75'

Au Maroc, dans un quartier populaire de Casablanca, un parc centenaire a été progressivement transformé en décharge publique. L'unique association du quartier et les enfants qui y habitent ont fait plusieurs manifestations pour dénoncer cette situation. Les actions qu'ils ont menées pourraient être le signe de l'émergence de la société civile marocaine. Je rencontre Omar et Fayçal, deux enfants du parc devenus adolescents. Je m'installe dans le quartier et leur propose une règle du jeu : je les filme dans l'espace public, ils filment leur espace privé. Le film se construit dans une alternance de regards : Mon regard, qui permet à Fayçal et à Omar de se mettre en scène devant la caméra dans un jeu d'une grande complicité. Leur donnant la possibilité d'exprimer quelque chose d'eux-mêmes et du territoire dans lequel ils vivent.

Puis, le regard de ces deux adolescents qui se confrontent à l'acte de filmer : interprétant avec la caméra des scènes de leur vie quotidienne, utilisant l'objet caméra comme un miroir, filmant des situations et des personnes dans leur environnement intime.

**Débat** en présence de la réalisatrice, des deux « acteurs » Fayçal et Omar (sous réserve), de Martine Derain et des artistes de La Source du Lion.



du 31 octobre au 6 novembre

## ECHO LARMITAJ (UN CHANTIER À CASABLANCA)

Accrochage autour du livre de Martine Derain, *Echo Larmitaj (Un chantier à Casablanca)* éditions Le Fennec, et d'une vidéo de Bernard Eymeric: *Hermitage, état des lieux*. On pourra aussi écouter *Paroles d'Hermitage*, un documentaire sonore de Nicole Marmet, produit par les Griottes (Bordeaux). Le 4 novembre, cette œuvre sera diffusée sur Radio Grenouille (88.8)

« Le parc de l'Hermitage, situé à la périphérie du centre-ville de Casablanca, est un petit territoire : 18 hectares, propriété de la Ville, l'un des rares espaces verts de la capitale économique du Maroc. Depuis la fin de l'année 1999, ce parc, créé sous le protectorat français, est l'enjeu d'une réhabilitation singulière. Laisse à l'abandon pendant des années puis devenu décharge publique, il est à nouveau aujourd'hui, au cœur de la ville et des quartiers populaires, un espace de vie ouvert à tous, fait pour le plaisir des yeux et des oreilles et définitivement à l'abri de l'abandon comme de la spéculation immobilière. Des habitants du quartier, des artistes et des hommes politiques ont rêvé ici de changer l'ordre des choses : ils ont agi sans moyens mais toujours avec justesse, et pour certains sans compétences particulières, sinon celles que possèdent chacun d'entre nous, simples citoyens.

En mai 2003, j'ai été invitée par la Source du Lion à découvrir cette aventure. Cette association d'artistes s'est engagée dans une action de longue haleine sur le parc, par la création d'œuvres, l'ouverture d'ateliers pour les enfants, l'organisation de manifestations culturelles et par la collaboration qu'elle tente de créer avec les pouvoirs publics. Dans un premier temps, j'ai présenté à la Villa des Arts, l'un des seuls espaces d'art contemporain au Maroc, les interventions dans l'espace public créées avec Laure Maternati et Dalila Mahdjoub, à Marseille et ailleurs. J'y suis revenue l'année suivante, invitée cette fois à proposer une intervention. J'ai choisi alors de concevoir un livre pour faire un récit de cette expérience collective. Je me suis donné une règle du jeu très simple : ne pas parler à la place des autres et faire la part belle aux petits riens, aux éléments déclencheurs, avec pour fil rouge, les interventions des artistes. J'utilise comme matériau les photographies et les documents collectés ou produits autour d'elles – archives d'un travail de l'imaginaire et du symbolique – et les paroles des multiples acteurs confrontés au réel. Si le contexte de cette expérience est spécifique, la problématique et les enjeux peuvent en être saisis hors contexte. C'est un livre de poche – *Echo Larmitaj, un chantier à Casablanca* – édité et fabriqué au Maroc par les Editions Le Fennec, premier numéro de sa toute nouvelle collection Patrimoine, dont les prix sont très accessibles. Le livre paraît à la veille de la réhabilitation physique du parc et de l'intervention des experts de l'aménagement, à la veille d'une autre histoire. Ce petit livre – tout récit est un récit de voyage, une pratique de l'espace – je le vois comme une invitation à s'y promener encore... et à d'autres promenades !

Le parc de l'Hermitage est un petit territoire et un monde accueillant : j'y ai croisé de nombreux artistes et bien sûr Caroline Caccavale et l'équipe de Lieux Fictifs sur le tournage de *Les enfants du parc / Atfal El Hadiqa*... Si les moyens que nous utilisons toutes deux sont différents, les questions que nous y abordons sont communes : comment construire des récits aujourd'hui ? Comment re-présenter un territoire ? Comment faire place à l'autre, à la parole de l'autre ? La présentation de nos travaux aux Variétés est née de cette rencontre et a croisé l'intérêt de Marc Mercier qui, il y a quelques années, avait invité Fayçal aux Instants Vidéo, l'un des deux protagonistes du film de Caroline. »

(Martine Derain, 11/9/2006)

Mardi 7 novembre à 15h30

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET OASIS

*Le temps décidera le sens et la valeur de nos actions.  
Le temps, en réalité, ce sont ceux qui viendront après nous.*  
(Eugenio Barba)

Introduction par **Marc Mercier** (directeur artistique des Instants Vidéo) et **Jürgen Enge** (Université de Design, Art et Multimedia de Karlsruhe), coordinateur général du projet OASIS Archive, Open Archiving System with Internet Sharing.

Depuis mai 2004, le projet **OASIS Archive** conduit par HfG de Karlsruhe est subventionné par l'Union Européenne dans le cadre du programme « Culture 2000 ». Un consortium international a été formé entre le Centre d'Art et Médias (ZKM) à Karlsruhe, le Centre International pour l'Art et les Nouvelles Technologies (CIANT) à Prague, l'Université de Science et Technologies (AGH) à Cracovie, l'Institut Hollandais des Arts Multimédia Montevideo à Amsterdam et le festival d'Art vidéo et multimédia Les Instants Vidéo Numériques et Poétiques à Marseille. Ce projet travaille au développement d'un système d'archives en réseau à destination non seulement des « experts », mais aussi des publics intéressés. Il sera opérationnel début avril 2007. La gestion du projet est conduite par HfG. Un puissant logiciel médiateur (middleware) permettra l'accessibilité par un simple navigateur web, et de lire des contenus et données vidéos. Ainsi, la plateforme OASIS a été spécialement conçue pour des bases de données archivant des œuvres vidéo et multimédias. La base de données « DILPS » (Digital Image Library Processing System), de HfG présente, « une collection de mémoires de Master réalisés par des étudiants de l'université.

Comme nouveauté particulière, une partie des archives d'Heinrich Klotz, fondateur et premier chancelier d'HfG, sont rendues accessibles pour la première fois en coopération avec l'Institut d'Esthétique d'HfG, avec de nombreux exemples en architecture.

Mikolaj Leszczuk (Professeur et chercheur à Université (AGH) des Sciences et Technologies de Cracovie), responsable technique du projet OASIS présentera les spécificités techniques qui font l'originalité du projet. Son équipe s'est chargée de créer un système qui permet de relier entre elles les bases de données des partenaires d'OASIS ; elle a développé des logiciels d'analyse automatique dédiés aux contenus multimédias permettant, par exemple, la reconnaissance vocale, la reconnaissance de caractères et la reconnaissance faciale.

Pavel Smetana (Directeur du Centre International des Arts Multimédias de Prague) : Responsable de l'interface du projet OASIS.

16h30

## L'ARCHIVAGE

(Entre théorie et pratique)

avec **Gaby Wijers** et **Ramon Coelho** (Institut d'Art Médiatique (Montevideo), Amsterdam).

Montevideo possède un catalogue important destiné à la distribution d'œuvres vidéo internationales (installations et monobandes), et mène depuis plusieurs années un travail de sauvegarde, numérisation, de ce patrimoine artistique.

L'intervention s'appuiera sur un exemple concret : Geomania (1987), une installation vidéo de Steina Vasulka qui sera exposée. Gaby Wijers décrira tout le processus de préservation de cette œuvre, jusqu'à sa distribution. Ces dix dernières années, les installations d'art multimédia qui questionnent la durée sont devenues une forme d'art majeur comptant parmi les plus importantes et excitantes de notre époque.

La nature des installations diffère de celle des objets d'art traditionnels. Ces œuvres qui explorent le temps avec des éléments audiovisuels et électroniques, tels que le net art ou des performances, sont appréhendées par le spectateur autant selon leur fonctionnement que selon les

éléments qui les composent. Ces œuvres anticipent souvent une implication active du spectateur (interactivité) et suscitent une expérience multi-sensorielle (son, vision, toucher et odorat). Elles sont souvent conçues pour un lieu et un temps particulier, et démontrent des vulnérabilités spécifiques à la fois par rapport aux contextes et aux technologies dont elles dépendent. Dans le but de pouvoir exposer ces œuvres dans le futur, il est important de comprendre ce qu'il faut à tout prix préserver. Gaby Wijers et Ramon Coelho présenteront des informations internes concernant la documentation, la préservation et les aspects de l'archivage de l'installation Geomania (Steina Vasulka, 1989), en mettant l'accent sur la préservation de cette œuvre afin qu'elle puisse être connue des générations futures.

17h30

## LA PAROLE AUX ARTISTES

(avant l'inauguration de leurs œuvres)

**Steina Vasulka** : Présentation de l'installation vidéo **Geomania**  
**Santi Zegarra** : Présentation de l'installation vidéo **La mer des ténèbres**

18h30

## LA PAROLE AUX ŒUVRES

InouïeAugura(c)tion / Vernissage des Installations vidéo

**Geomania de Steina Vasulka** (1989) (Petit théâtre)  
**La mer des ténèbres de Santi Zegarra** (2003) (Studio)

Ces deux installations seront visibles jusqu'au samedi 11 novembre. (voir pages 10 et 11)

20h30

## PROGRAMMATION MÉMORABLE

en présence de la réalisatrice Claire Angelini

**Un trou dans le gant de Claire Angelini** (France/Allemagne, 2004) 33'  
A l'intérieur d'un bunker destiné à un usage civil (Luftschutzbunker), construit en 1941 sur les bords de l'Isar à Munich, des sons, des voix, des éclats de lumières, des objets quotidiens qui semblent avoir été abandonnés là : le film propose un parcours dans ce lieu encore imprégné par la guerre et resté inchangé depuis cette époque, mettant en scène des traces de présences humaines entre les résurgences du passé et la crudité du présent. Il confronte aussi le bunker d'aujourd'hui aux témoins de son époque.

**Ici s'atteint la limite de l'effort pédagogique**

**de Claire Angelini** (France/Allemagne, 2004) 22'

Une documentation filmée de l'installation éponyme *Hier liegt die Grenze des pädagogischen Bemühens*.

Conçue à l'intérieur d'un pavillon éphémère de l'atelier Van Lieshout pour l'espace public de la ville de Munich, la mise en scène complexe de *Ici s'atteint la limite de l'effort pédagogique* propose, à partir des thèses eugénistes et raciales de la période nazie, une réflexion sur le sort réservé aux enfants (et plus particulièrement aux enfants handicapés), dans la société allemande et européenne du XXe siècle à aujourd'hui.

Disposant des objets, sons, textes et photographies dans la construction éphémère de l'atelier Van Lieshout, cette installation est une interprétation plastique dans l'espace public, et de là ouverte aux discussions, échanges, rencontres, d'un thème dérangeant pour la politique médicale d'aujourd'hui.

Elle s'appuie sur un certain nombre de documents historiques appartenant à un fond d'archives judiciaires, aujourd'hui oublié, Ansbach en Bavière, haut lieu de l'euthanasie pendant la guerre. Nourrie par ces archives et par une véritable enquête documentaire, l'installation en fait usage et les met en scène comme un élément à part entière de

la production textuelle (documents à lire et textes parlés) autant que photographique (les images renvoient sur un mode analogique aux archives photographiques trouvées dans les dossiers médicaux de 156 enfants assassinés pendant le troisième Reich).



### Un sombre nuage s'apprête à entrer de Claire Angelini (France/Allemagne, 2005) 22'

Ce film pourrait constituer le deuxième chapitre, en extérieur cette fois, de *Un trou dans le gant*. Il part du constat selon lequel nos espaces extérieurs et paysages quotidiens portent aussi les traces ineffables de l'histoire. Au cours d'une promenade dans trois lieux en Bavière (tout d'abord un parc idyllique sur les hauteurs de Munich, la colline du parc olympique, puis un ensemble résidentiel au bord du lac de Starnberg à Feldafing, et enfin la forêt de Mühldorf, un village à la frontière autrichienne) chargés du passé de la Seconde Guerre Mondiale, des fragments tangibles d'histoire reviennent hanter les images d'aujourd'hui sous forme de documents d'archives.

L'interprétation des plans très lents qui laissent advenir la concrétude, la respiration et la lumière changeante des espaces naturels est laissée à l'imagination du public.

**Mercredi 8 novembre à 15h30**

### FORMATION RESTAURATION ARCHIVE ET COOPÉRATIVE SOCIALE

avec **Caroline Caccavale**, l'un des membres fondateurs de l'association Lieux Fictifs qui met actuellement en développement un projet de formation professionnelle sur la restauration d'archives vidéo qui devrait être mis en place au Centre Pénitentiaire des Femmes de Marseille en 2007. Cette formation constituerait la première phase de la création d'une coopérative sociale ayant pour objet la restauration d'archives vidéo de différentes structures : INA, la Maison du Doc (Lussas), le Conseil Général...

**16h30**

### ARCHIVE CRÉATION ET PRISON

avec **Jean-Michel Perez** et **Axelle Schatz** (Lieux Fictifs, Marseille) : L'association Lieux Fictifs mène depuis plusieurs années des ateliers de création vidéo avec des détenus de la prison des Baumettes. En 2006, Jean-Michel Perez et Axelle Schatz travaillent avec huit détenus sur la question de la mémoire à partir d'archives de l'INA.

« La mémoire est toujours portée par des individus et à ce titre elle reste vivante et soumise aux émotions, toujours en évolution. L'histoire revisite et interprète le passé à partir d'un temps présent. Elle fixe une interprétation subjective des faits passés, toujours critiquable. Elle est un acte volontaire conscient et par là-même très différente du fonctionnement de la mémoire.

Faire un film sur la mémoire individuelle et collective avec des détenus en prison, c'est se heurter à cette envie de tout réduire au présent, tout concentrer sur l'instant sans cause sans conséquence, c'est aussi comprendre qu'il y a eu rupture de transmission entre les générations, que le collectif fait peur, que l'individualisme est la règle. Vouloir travailler sur mémoire et histoire, c'est tenter de rendre lisible notre place dans le monde, de faire le lien entre l'individu et le collectif. En prison, le temps disparaît ; le présent, le passé se confondent dans la répétition systématiquement identique des événements du quotidien.

Le temps du détenu, c'est un temps de pause, une pause obligatoire. La prise de conscience de cet espace-temps ouvert le met à distance de lui-même.

Dans l'atelier, nous travaillons selon deux axes constamment reliés, mémoire personnelle et archives historiques. Où se situe notre histoire dans l'histoire commune, que reconnaît-on de commun à soi ? Se poser des questions historiques, c'est prendre conscience d'être acteur du monde, être dans l'action, avoir une place sociale (même si aujourd'hui cette place se résume souvent à être adapté à la consommation) et politique, être acteur du monde pour pouvoir agir sur lui, penser qu'il peut être différent.

Aujourd'hui l'atelier travaille sur une série d'archives choisies, des explosions des premières bombes atomiques à la libération de Mandela ; de la déclaration des droits de l'homme à la gratitude.

Il nous faut transmettre, transmettre ces histoires, ces idées, les transmettre dans la mise en scène dans le décalage de son propre regard. Raconter ces histoires puis donner une image de soi, une image d'où l'on parle. »

(suite du Mercredi 8 novembre)

20h30

## DIFFUSION ET RÉSISTANCE(S)

Lowave est un label de films différents et novateurs qui propose ce que la création artistique internationale a de plus contemporain. Son ambition est de proposer un style et de créer un nouveau marché, capable de promouvoir les meilleurs artistes encore peu connus à ce jour, et en marge des circuits de distribution classiques. Son objectif est de rendre ces films accessibles à un large public, grâce au support numérique du DVD. Lowave a édité soit des monographies d'artistes (Valérie Pavia, Pascal Lièvre, Pierre-Yves Cruaud...), soit des programmations thématiques (Résistance(s), Lust : 12 sexy works...) **Silke Schmicki** exposera la démarche singulière de cette initiative, expliquera en quoi la préservation d'une mémoire artistique passe aussi par ce mode de diffusion, et présentera le programme suivant : **Résistance(s)**.

(Silke Schmicki, Ed. Lowave, Paris)

### Dansons

**de Zoulikha Bouabdellah** (Algérie/France, 2003) 5'

Une vidéo qui met en évidence les différentes strates identitaires d'un individu. Le plan montre les hanches d'une femme qui se drape lentement des couleurs du drapeau français. La musique se met alors en marche, et l'artiste se déhanche au rythme de La Marseillaise.

**Transit de Taysir Batniji** (Palestine/France, 2004) 8'

Un diaporama silencieux réalisé clandestinement à la frontière entre l'Égypte et Gaza en Palestine. L'attente. L'impossible mobilité d'un peuple.



**Dieu me pardonne de Mounir Fatmi**

(Maroc/France, 2001/2004) 8'15

Un hadith, propos rapporté du prophète Mahomet concernant la femme sert de fil conducteur à cette vidéo : « Le premier regard porté sur la femme est pour vous, le deuxième est pour le diable, le troisième est un crime. » Des images télévisuelles (actualité et pornographie) s'entrelacent pour former un ensemble intrigant.

**Wet tiles de Lamya Gargash** (Emirats Arabes Unis, 2003) 8'20

Sol mouillé, où est posée la question de l'émancipation de la femme dans les sociétés arabes. Une jeune fille est montrée dans un état de détresse et de désespoir. Quelques éléments évoquent la relation qui la lie à un jeune homme, sans apporter d'explications sur la nature de cette liaison : histoire d'amour ou mariage arrangé par les parents ?

**Allahu Akbar de Usama Alshaibi** (Irak/USA, 2003) 5'10

Cette vidéo d'animation interroge, de façon ludique, la confrontation de la tradition et de la modernité. Elle s'inspire des motifs géométriques de l'art islamique ancien. L'artiste propose une réinterprétation de ces motifs en les animant par ordinateur. Les valeurs spirituelles de la tradition viennent ainsi nourrir le présent.

**Untitled part 3B : (As if) beauty never ends...**

**de Jayce Salloum** (Liban/Canada, 2003) 11'22

Des images d'orchidées en éclosion avec des images des camps de réfugiés palestiniens après le massacre de Sabra et Chatilla en 1982. Comme le titre l'indique, la beauté persisterait même dans les situations les plus désespérées. Présent et actualité politique sont étroitement liés à travers le récit d'Abdel Majid Fadl Ali Hassan, réfugié palestinien de la génération de 1948.

**K3 (les femmes) de Frédérique Devaux**

(Algérie/France, 2003) 4'56

Des superpositions d'images et de sons pour souligner les difficultés de la définition identitaire. Les prises de vue évoquent l'activité des femmes Kabyles : ce sont elles qui s'occupent des enfants, de la famille et du ménage. Elles sont souvent effacées de la vie sociale extérieure et cette marginalisation est montrée sur un plan formel par un va et vient des images et des sons. Mais dans les espaces qui leur sont exclusivement réservés, elles sont solidaires, elles chantent, elles dansent et résistent face à une société qui ne les considère pas à leur juste valeur.

**Ca sera beau. From Beyrouth with love**

**de Waël Noureddine** (Liban/France, 2005) 30'

Une caméra est dangereuse, lorsqu'on fait des images, on les fait pour l'éternité, c'est une responsabilité de faire des images. Tel un corps mutilé, la ville de Beyrouth montre ses blessures mal cicatrisées des années de guerre. C'est l'architecture de l'espace qui détermine la psychologie de ses habitants et cette architecture est transpercée, brisée et dépeuplée. La forte présence des militaires en rajoute à cette situation. Pour combler ce vide, les adolescents ont le choix entre la drogue, l'armée ou encore la religion.

**Jeudi 9 novembre à 15h30**

## HISTOIRE D'UN POINT DE VUE, LE POINT DE VUE DE L'HISTOIRE

**Le temps à l'œuvre. F(r)iction** de Marc Mercier

Histoire des Instants Vidéo : son passage à l'acte de l'écriture. Tout document (archive, manuscrit, texte, image, peinture, trace) ne peut être que trace, morceau de réalité, bribe de savoir, fragment de désir, indice d'une construction ou d'une déconstruction. L'Histoire, comme l'avait Michel Foucault, n'est qu'énigme qui bouleverse notre perception.

**François Bazzoli** (Historien de l'Art, Marseille) est historien et professeur titulaire d'Histoire de l'Art Contemporain à l'École d'Art Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, auteur de nombreux livres et articles sur l'art. L'historien d'art est censé réfléchir que sur le passé. Être historien d'art contemporain, c'est tenter de comprendre si le présent a un rapport avec le passé (ou l'inverse). Quand un objet plastique trop différent, ou trop à-côté ou trop indécis apparaît, on affûte ses outils et...

17h

## ARCHIVAGE - ÉDUCATION ARTISTIQUE / POPULAIRE

**Thierry Destriez** et **Mona Schieren** présenteront une expérience sur les liens possibles entre l'outil Internet et l'éducation artistique et populaire **iMediathek** [www.imediathek.org](http://www.imediathek.org)

Le projet iMediathek se propose d'examiner les possibilités et les conditions de « reproduction » sur l'Internet des œuvres utilisant les médias – en particulier l'art vidéo. Son objectif est de développer des outils pour permettre l'accès aux reproductions. Ainsi, le projet iMediathek a pour but d'archiver numériquement des œuvres d'art vidéo, à des fins de recherche et d'enseignement.

Comment l'art vidéo peut-il être archivé correctement, tout en étant accessible pour la recherche et pour les professionnels de la culture ? Dans le cas présent, les concepts traditionnels de l'histoire de l'art décrivant les œuvres comme des images ou des narrations, ne peuvent plus fonctionner de manière indépendante. Il serait tout aussi important de prendre en compte les différents concepts, les différentes versions ou productions réalisées par les artistes. Comment créer des procédures documentaires pour rendre compte à la fois de l'œuvre, comme de son interprétation et de ses différents modes de présentation ?

Cette documentation dépend aussi de la personne qui la sélectionne : qui a la capacité de rassembler cette information ? Qu'advient-il de l'information laissée pour compte, qui contient peut-être des références précieuses pour l'analyse ? Doit-on ainsi préférer des modèles imposés ou laisser à l'utilisateur le choix de la méthode ? Et comment classer l'information ? Cette contribution pourrait enrichir le débat sur ces questionnements autour du développement d'iMediathek, plate-forme sur l'Internet pour l'archivage de l'art vidéo.

Thierry Destrier (**Heure Exquise ! Mons-en-Barœl**) : Thierry Destrier est membre du collectif **Heure Exquise !**, un des principaux distributeurs d'art vidéo en Europe. [www.exquise.org](http://www.exquise.org)

Face aux nouveaux enjeux technologiques et de société comme la télévision numérique terrestre, la diffusion vidéo à la demande via Internet, la dominante d'une culture de masse médiatisée à outrance et des médias dominants qui inondent la planète d'un flux d'informations toujours plus important, comment se positionnent les arts ? Et plus précisément l'art vidéo et son enseignement ? Comment s'approprier ces outils et restituer ses connaissances aux publics ?

**20h30****NE FAIS PAS D'HISTOIRES !**

Programmation présentée par Thierry Destrier (Heure Exquise !) et Marc Mercier (Instants Vidéo).

« Ne fais pas d'histoires », dit-on à l'enfant capricieux. Il semblerait que ce soit aussi le mot d'ordre donné à tous ceux qui ne sont pas officiellement habilités à prendre leur destinée en main. Ceux de « la France d'en bas », de tous les « en-bas » de la planète qu'ils soient Palestiniens, Israéliens, Libanais, Kurdes ou Français... L'Histoire est toujours écrite par ceux d'en haut. Cependant...

**L'homme sans cheval (mouvement 03) de Mounir Fatmi**

(Maroc, 2005) 10'14

L'homme est le seul héros de sa propre histoire.

**La doublure de Jean-Louis Accettone (France, 2006) 11'41**

1942, Léon Brun est arrêté, comme tant d'autres militants communistes français. Sans procès, il est condamné à 20 ans de travaux forcés, puis emmené au centre de détention de Sieburg, en Allemagne. Battu, torturé, malade, il ne reviendra jamais de l'enfer du camp. Son épouse, Esther, a été arrêtée aussi, un peu plus tard, pour ses activités militantes. Elle a été enfermée en France, puis dans un camp de travail en Allemagne, à Oranienburg, où elle a passé un an. (...) Après la guerre, les effets de son mari sont rendus à Esther. Parmi ces effets, une veste. Quelques années plus tard, Esther a décousu la veste pour en faire une culotte courte. A l'intérieur de la doublure, le tissu était parcouru d'une écriture au stylo. Léon avait écrit une lettre jour après jour, durant sa captivité.

**Est-Ouest de Valérie Pavia (France, 2005) 20'**

Est-Ouest est un journal filmé en vidéo et en super 8, tourné entre et dans les gares de la « Zone de Résidence » tracée par Catherine la Grande en 1791 pour que les Juifs aillent vivre à l'ouest de l'empire russe. Il en ressort une sorte d'errance ferroviaire, un va-et-vient entre

le monde du passé, des réminiscences et celui du présent, qui se traduit déjà avec le passage du super 8 à la vidéo.

**Katrin d'Eléonore de Montesquiou (France/Allemagne, 2006) 5'**  
Katrin a 15 ans, elle est née à Tallinn. Son père est estonien, sa mère est russe. Lorsque sa mère fut incarcérée, elle vécut quelques mois avec son père, mais le quitta pour habiter chez une amie. Sa mère libérée, elles vinrent toutes deux s'installer à Sillamäe, où elles trouvèrent un milieu russe plus familier pour elles, et c'est là que je l'ai rencontrée. Dans ce film, Katrin évoque les relations entre Russes et Estoniens en Estonie ainsi que la question des passeports : son père a le passeport bleu, estonien, sa mère a le passeport gris : le passeport des apatrides donnés aux russes qui souhaitaient rester en Estonie après l'indépendance en 1991 et ce, sans passer les examens de langue et civilisation nécessaires pour obtenir la nationalité estonienne.

**Kesk tn (Sillamäe) d'Eléonore de Montesquiou**

(France/Allemagne, 2006) 3'20

Les jeunes que j'ai rencontrés dans la rue centrale de Sillamäe sont d'origine russe, mais sont nés et habitent en Estonie. Ils évoquent ici la question de la langue au sein de la communauté russe : ils parlent russe entre eux et à peine quelques mots d'estonien. Ils racontent aussi leur ennui, le soir, dans cette ville au bout de l'Europe.

**Kannuka Kool d'Eléonore de Montesquiou**

(France/Allemagne, 2006) 4'40

Kannuka Kool est l'une des écoles russes de Sillamäe. Les élèves que j'ai rencontrés et filmés pendant leur cours d'anglais ont 9-10 ans. Ils racontent leurs origines, leur sentiment d'appartenance et ce qu'ils savent de l'histoire de leur ville qui fut close et secrète à l'époque soviétique.

**9 mai 2005 d'Eléonore de Montesquiou (Allemagne, 2006) 19'**

Le concert et le défilé eurent lieu à Sillamäe, une ville proche de la frontière russe, à la limite de l'Europe. Ces commémorations du 9 mai célébraient le 60e anniversaire de la victoire de l'armée soviétique sur les troupes allemandes de 1945, pour les uns le triomphe d'une armée héroïque, pour les autres la confirmation de l'occupation de l'Estonie. Le concert organisé entièrement par les habitants de Sillamäe eut lieu dans le Palais de la Culture de la ville. Le défilé des vétérans partit de Sillamäe et se termina devant le mémorial soviétique et le cimetière de Sinimäe ; Sinimäe, ou les montagnes bleues, fut un haut lieu des batailles de 1944. 100 000 soldats furent tués sur le front germano-soviétique à Sinimäe. Les soldats estoniens furent contraints de combattre d'un côté ou de l'autre.

**Vendredi 10 novembre de 14h à 17h30****L'ARCHIVAGE NUMÉRIQUE :  
FABRIQUE DE MÉMOIRE OU FABRIQUE DE L'OUBLI ?**

Table ronde en présence des différents intervenants de ces journées OASIS. Diffusion de la Web TV réalisée pendant le workshop en présence des participants.

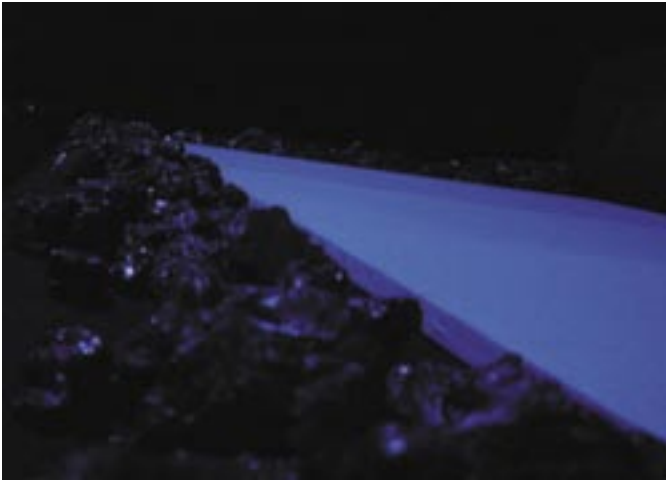
Diffusion vidéo, en collaboration avec la ZKM (Festival MindFrames) qui explore les travaux pratiques et théoriques d'artistes qui appartenaient au Département Multimédia de l'Université de New-York / Buffalo dans les années 70/80 : Gerald O'Grady, Hollis Frampton, Paul Sharits, James Blue, Tony Conrad, Steina et Woody Vasulka, Peter Weibel...

### PETIT THÉÂTRE

**Mardi 7 au samedi 11 novembre de 15h à 19h**  
**'LA MER DES TÉNÈBRES' DE SANTI ZEGARRA**  
(Pérou/France, 2004)

La Mer des Ténèbres est une installation vidéo constituée de trois moniteurs suspendus à deux mètres du sol et d'une vidéo projetée à terre. Articulant les témoignages de trois membres d'une famille de mineurs maghrébins venus travailler dans la région stéphanoise, cette œuvre cherche à reconstituer le fil rouge qui relie l'histoire du père disparu depuis peu à celle de ses enfants.

Sur l'écran du sol, se croisent des images d'archives et des prises de vue de la banlieue de Saint-Etienne. Ces images sont commentées par les trois personnages suspendus, qui proposent une lecture alternative de l'Histoire, renversant le mythe entretenu de l'épopée industrielle. C'est en regard de notre époque « moderne » que cette histoire fait sens, dans la rencontre des destinées de deux générations. Cette installation se présente comme une réflexion critique sur le genre du documentaire : tout d'abord par le rejet de la voix-off, ici remplacée par une parole incarnée ; ensuite par la volonté de coucher les images du passé à nos pieds, de les rendre distantes en neutralisant le dispositif de la projection cinématographique. La dimension subjective du propos est pleinement assumée du fait de cette dissociation du commentaire et de l'image d'archives, qui oscille sans cesse entre le statut du document historique et de l'image mentale.



« Santi Zegarra appartient à cette catégorie d'artistes pluridisciplinaires : photographe, vidéaste, cinéaste, grâce au développement des nouvelles technologies dans l'art contemporain. Il a une grande maîtrise de la composition plastique de l'image en mouvement. Il vit à Paris et à Lima. Artiste nomade, il parcourt le monde à la recherche de lui-même. Il crée des œuvres sur l'identité et les problématiques actuelles comme le dialogue Nord/Sud, les exclus de la société, l'environnement, l'ambiguïté de la communication. Je crois que la spécificité de cet artiste réside dans ses origines. Il va au-delà du critère « artiste engagé » ; il se met en question lui-même avec le rôle de l'art vu de notre sphère privilégiée, hormis la société. Il va à la recherche de ceux qui n'ont pas accès à la parole, de ceux qui n'ont pas accès aux créations artistiques. Il trouve la source de son inspiration dans « la grandeur des gens ordinaires ». Ses créations vidéo – De Armas, le dernier Taïno ; Bla bla tropical ; La mer des ténèbres ; Le paradis terrestre ; Tianan men place – témoignent d'une force plastique et politique originale. Je pense que la qualité de ces images contribue par leur valeur évocatrice à la puissance de leur interpellation. » (Christine van Assche)

### STUDIO

**Mardi 7 au samedi 11 novembre de 15h à 19h**  
**'GEOMANIA' DE STEINA VASULKA**  
(Island/USA, 1989)

Geomania est une structure comprenant 10 moniteurs, placés les uns sur les autres pour former une pyramide. Deux bandes sont diffusées en même temps sur les moniteurs. Chaque bande peut être vue sur un autre moniteur et montre des images de paysages et de phénomènes naturels enregistrés en Islande et au Nouveau-Mexique. Ce sont des paysages non cultivés, rudes, « géologiques » avec, entre autres, des geysers et des formations rocheuses. Steina a fait un collage impressionnant d'images et de perspectives, changeant de façon dynamique, dans lequel le rythme du montage et les deux images différentes visibles sur les dix écrans, alternent entre elles, créant un duo d'images, suscitant une ambiance remarquable, contemplative. Geomania peut être vue comme une entité spatiale totale, mais qui serait entièrement imprégnée de contradictions perceptuelles et symboliques...

Steina Briem Bjarnadottir est née en Islande en 1940. Elle étudie la musique et la théorie musicale au Conservatoire de Prague. En 1964, elle se marie avec Woody Vasulka. L'année suivante, ils quittent l'Europe et s'installent aux Etats-Unis; ils y commencent leurs recherches artistiques s'affirmant comme des pionniers de l'élaboration de l'image et du son électroniques à travers l'invention et la mise au point d'outils nouveaux. Dans les années 70, Steina commence une série d'installations sur le thème de « machine vision »; dans ces œuvres le regard humain est remplacé par le « regard » et les points de vue des machines de plus en plus sophistiquées. Avec le déménagement du couple à Santa Fe (1980), s'ouvre une nouvelle phase d'expérimentation pour Steina, axée sur l'observation des éléments naturels - eau, feu, montagne, ciel... - qui, retravaillés et élaborés électroniquement, sont la source de ses bandes et de ses installations qui composent des « symphonies d'images ».



« Depuis que j'ai fait mes études de musique, je ne pense plus aux images comme des vues fixes, mais toujours dans le mouvement. Mes images vidéo ont d'abord fonctionné à partir d'une sensation indéfinissable du temps, sans force de gravitations. C'est comme un devoir de montrer ce qui ne peut pas être vu sauf par l'oeil d'un médium : l'eau qui coule en remontant ou obliquement, à l'envers des flots roulants, ou la goutte burinée d'un glacier fondu. L'idée est que le public pourrait peut-être ressentir une part de cette transe créative, vivant un instant dans un monde mental où il n'aurait jamais mis les pieds. » S.V.

### ZINC

Mercredi 8 novembre à 13h45

## ATELIERS OASIS

Au Cyber, dans le cadre de l'EOEP, l'atelier technique de présentation du projet OASIS et de son fonctionnement est animé par Mikolaj Leszczuk (Université des Sciences et Technologies de Cracovie) et Julien Girardot (Instants Vidéo). Archivage et accès à des œuvres vidéo de Steina et Woody Vasulka en ligne.

Jeudi 9 novembre à 13h45

## PRATIQUES D'ÉCRITURES ET D'ARCHIVAGES... LES NOUVEAUX OUTILS COLLABORATIFS

Atelier sur l'édition collaborative WIKI animé par Guillaume Stagnaro et Julien Girardot

### La vidéo crée des liens

Il paraît qu'Internet est en train de muter. On parle de « Web 2.0 » ou encore « d'entretet ». L'heure n'est plus aux start-ups, à la vente globale massive et la communication dans sa pire acceptation : la « com » qui a renié son étymologie de « mettre en commun » et « participer à quelque chose. » Ce sont dorénavant les utilisateurs qui s'approprient massivement le premier média vraiment multimédia pour redéfinir la communication de masse. Qu'est-ce qui se crée ? Des communautés et des espaces privés individuels ouverts au public, du partage et du piratage, des idées et des œuvres. Les utilisateurs se transforment volontiers en créateurs, en journalistes, en critiques...

Lorsque dans le cadre du projet européen OASIS les Instants Vidéo se lancent dans la mise en forme de leur mémoire de la poésie électronique en une archive publique en ligne, c'est l'esprit d'un festival qui est à l'œuvre, pas celui d'un musée. C'est montrer et faire se rencontrer qui importe, plus que conserver. L'art vidéo est jeune, les Instants Vidéo tout juste majeurs et leur fonds d'archives qui témoigne d'une mémoire en mouvement se doit d'être d'abord un lieu d'échange et de création au présent plutôt qu'une banque du passé.

La vidéo est un art du temps qui sait aller aussi bien à la vitesse de la lumière qu'à celle d'un escargot pour s'épanouir.

Cet atelier public vise à présenter la structure ouverte de l'archive des Instants Vidéo avec l'adaptation poétronique en ligne du livre de Marc Mercier Le temps à l'œuvre. Découvrir l'ensemble de ce qu'offrent les archives croisées des partenaires du projet OASIS, pour étendre aux possibilités de publication et création collaboratives à l'aide d'une interface interactive.

Venez avec vos idées, vos textes, vos vidéos et votre envie d'en découdre et d'en coudre... Si vous ne mettez pas vos mains dans le cambouis électronique, Google le fera pour vous ! (Julien Girardot)

ZINC est un opérateur culturel qui agit pour une appropriation sociale du web en tant que nouveau média, en accompagnant les démarches artistiques et sociales de production et de diffusion d'œuvres numériques et multimédia. Cela passe par l'expérimentation, dans la production, la diffusion, l'accès aux outils et aux contenus, la résidence, la formation, la ressource. ZINC développe avec Euphonia-Grenouille, le Centre de Pratique Radio et Multimédia et l'EOEP, pour proposer des espaces d'actions et d'échanges autour de ces nouvelles pratiques médiatiques. C'est associer création et éducation permanente pour les publics, les artistes, les professionnels et développer une dynamique de maillage/mise en réseau active, à Marseille, en région et en Méditerranée.

### ZINC

du 7 au 10 novembre  
WORKSHOP / WEB TV

Un workshop autour de l'écriture, de l'archivage et l'accès à des ressources vidéos, de manière collaborative. L'objet de ce workshop est l'expérimentation de la création et production de contenus de vidéos autour des Instants Vidéo (rencontres publiques, ateliers, projections ...), et leur mise en ligne sous forme d'un wiki vidéo. Travailler l'idée d'un archivage participatif, et de l'accès aux ressources. Ou comment écrire des contenus, les stocker et les rendre accessibles ?

Une Web TV, conçue comme une zone de recherche de mémoires électroniques, arpentée et défrichée par un groupe d'étudiants des Ecoles Supérieures d'Art d'Aix-en-Provence, Marseille-Luminy et Valence, accompagnera l'ensemble de ces rencontres OASIS. Cette expérience sera coordonnée par l'ZINC (Espace Culture Multimédia), dans le cadre du Centre de Pratique Radio et Multimédia, et animée par Jean-François Rivière, François Lejault, Willy Legaud et Sylvain Deleneuille.

Une connexion sera établie avec les participants de la Muestra Euroamericana de Cine, Video y Arte Digital de Buenos Aires à laquelle participent simultanément les Instants Vidéo.



**Vendredi 10 novembre à 18h30**

**Inauguration de l'installation vidéo**

## GLU ET GLI (OUBLIE !) DE PAUL-EMMANUEL ODIN

L'enregistrement temporel ne sera pas redoublé (on pourrait le croire d'une certaine façon) mais pris à son propre piège, entre fixité et devenir, jusqu'à l'excès, l'excès de mémoire dont l'autre nom est l'oubli. Maurice Blanchot, n'est-ce pas lui qui écrit quelque part : L'être est l'autre nom de l'oubli ?

Oui, assurément. Et c'est là que, dans ce détour de l'oubli, on voit le temps augmenter : le temps ne passe plus, il n'est pas non plus bloqué, le temps augmente, il s'engouffre dans l'abîme de l'image qui se révèle alors dans sa coupure.

Opacité du temps, saturation de la lumière. La coupure de la pensée se reconnaîtra-t-elle comme coupure de l'oubli, dans ce dispositif où le temps s'englué, où s'inscrit la glue de la lumière du temps ?

Les technologies de la mémoire n'étaient-elles pas avant tout des technologies de l'oubli ?

(Jusqu'au 25 novembre, du mercredi au samedi, de 15 à 19h)



**Samedi 11 novembre à 14h**

## MEDITERRANEE(S) (IRAN/JORDANIE/FRANCE)

*Auprès de cet antre en ruine*

*De ce haut ciel et de l'étoile*

*Des années durant, ensemble vous étiez affligés*

*Des événements, le coeur déchiré, déchiré* (Nîma Yushidi)

**Raid line de Rokhshad Nourdeh** (Iran/France, 2005) 2'40

Sur la ligne dangereuse de la vie...

**Paris square in Amman d'Alma Khasawnih** (Jordanie, 2005) 1'

Une valse avec les gens dans ma rue. Une vidéo réalisée dans le cadre d'un atelier animé à Amman par Valérie Malek.

**Ferry flou de Zabou M.** (France, 2006) 3'40

Film faisant partie de l'attraction « le grand cyclopede ». Traversée du Vieux Port par la mer avec la soif pour compagne, sur un texte de Deleuze, « B comme Boisson ».

**i.rhizôma (ce qui est déraciné) de Sima Khatami**

(Iran, 2004-05) 47'47

i.rhizôma est un poème d'amour et de rupture, une fresque intimiste où s'entremêlent les destins contrastés de sept personnages aux prises avec leurs émotions dans plusieurs couples. Les souvenirs sont comme le rêve, les hasards deviennent la vie. Le Temps témoigne des amours de Sola et d'Attente, de Rien et de Personne...

La jalousie, la solitude, la guerre, la mort, le bonheur, autant d'épisodes qui surgissent de leurs interrogations communes.

Le couple de Rien et Personne a mal vieilli. Leur désir et leur frustration font naître le souvenir d'autres amours. Qu'est-ce qu'une vie sinon un tissu de mouvements imprimés dans la mémoire ?

Ces moments hors du temps sont tout ce qui existe pour nos héros.

La pensée se fatigue, le souvenir se détruit. Le dialogue déclenche la mémoire, désir du passé, recherche de l'absence d'amour.

**16h30**

## CARTE BLANCHE À HEURE EXQUISE

en présence de Jean-Gabriel Périot, Augustin Gimel et Pierre-Yves Cruaud

Une sélection de créations vidéo ayant pour fil conducteur le montage: les liaisons entre le son et l'image, la relation d'une image avec l'autre, l'engagement, l'émotion que le réalisateur insuffle grâce au montage ou au démontage de ses images. Mais c'est avant tout le gros coup de cœur d'Heure Exquise pour ces trois «jeunes» artistes talentueux et exceptionnels. (Véronique Thellier)

**Dies Irae de Jean-Gabriel Périot** (France, 2005) 10'

De ton amour, ressouviens-toi, pour qu'en ce jour, je ne sois perdu sans retour... (Envie de Tempête Productions)

**21/04/02 de Jean-Gabriel Périot** (France, 2002) 9'30

Le 21 Avril 2002 fut le soir du premier tour des élections présidentielles. A l'annonce des résultats, une multitude d'émotions montèrent en moi: où je vivais, ce que j'avais fait jusque-là, et surtout ce que je n'avais pas fait, comment j'étais responsable moi aussi de ce résultat. Un point de cassure irrémédiable. Un de ces rares instants où l'on vit vraiment l'Histoire. Et, malheureusement, l'Histoire dans toute sa noirceur. Ce soir-là fut, aussi pour des amis chers, le moment choisi pour une soirée de surprise pour mon anniversaire. Le gâteau eut un goût amer. Collusions intimes et publiques, petites choses de la vie privée et l'histoire en marche.

Ce film tente de répondre à ces instants-là. Ma réponse à une crise existentielle profonde qui est alors apparue : comment répondre encore, comment lutter, comment exister comme artiste aujourd'hui, comment (simplement). (Production: Jean-Gabriel Périot)

### We are winning don't forget de Jean-Gabriel Périot

(France, 2004) 7'

Sur la représentation du travail ou comment l'on repense à la lutte des classes. (Envie de Tempête Productions)



### Eût-elle été criminelle de Jean-Gabriel Périot

(France, 2006) 9'

France, été 44, à la Libération. (Envie de Tempête Productions)



### Traces de Pierre-Yves Cruaud

(France, 2005) 6'  
Se défaire des assauts lumineux. Combattre les tentatives de révélation. S'agripper, résister, laisser seulement quelques traces. (Production: Pierre-Yves Cruaud)



### Stratégie, geste et signe de Pierre-Yves Cruaud

(France, 2004) 6'  
Comédie politique mettant en scène la construction d'un cliché médiatique à la cordialité suspecte. (Production : Pierre-Yves Cruaud)

### Le silence de Pierre-Yves Cruaud

(France, 2001) 3'30  
Des barrières infranchissables limitent l'espace vital de manifestations plus ou moins humaines. Nous assistons au développement de vies déjà réglementées. Des voix se feront-elles entendre ? (Production : Pierre-Yves Cruaud)

### En travaux de Pierre-Yves Cruaud

(France, 2001) 2'  
Une surface noire et vierge d'un écran va se laisser habiter par une suite d'images et de sons provenant de tous des travaux actuels servant à l'édification de la Sagrada Familia.

Des images diverses (échafaudages, tuyaux...) sont prélevées, découpées puis isolées de leur format d'origine, mais la technique combinatoire du montage les ressoude. Même si la rythmique est aléatoire, l'effet de figuration se met en place jusqu'à tisser un motif audiovisuel proche du patchwork. L'énergie des impacts sonores sert de ciment à l'enchaînement des images morcelées.

L'assemblage des images raconte l'histoire de l'édification de ce lieu. La bande-son est composée de bruits concrets (martèlements, sons métalliques...) qui ne se juxtaposent jamais alors que les images se croisent et se superposent.

Les bandes-images représentent une réalité sociale à travers les cadrages des outils de travail contribuant à l'édification architecturale d'un grand bâtisseur. L'assemblage de ces images et de ces sons crée un tissu visuel et sonore transformant le montage en mixage.

En définitive, cette perception de la Sagrada Familia prend la forme d'un objet mental et rythmique. (Production: Pierre-Yves Cruaud)



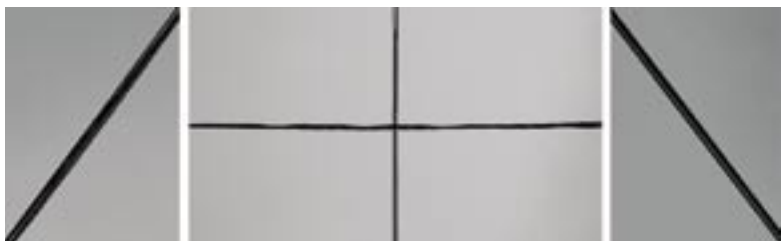
### Fausse solitude de Pierre-Yves Cruaud

(France, 2000) 5'40  
Un jeune homme tente de s'acclimater au monde urbain déformé par ce malaise contemporain qu'est la vitesse. Le film s'interroge sur l'identité de l'homme et sur celle de l'acte filmique. La question de la vitesse s'impose ici comme le motif formel de l'absurdité d'un combat regard humain/regard machine. (Production : Pierre-Yves Cruaud)

### L'œil lourd du voyageur mécanique d'Augustin Gimel

(France, 2003) 3'30

Paysage rotatif, carte postale en mouvement, le lac Anosy à Antananarivo (Madagascar) considéré comme un espace à entreprendre selon ses propriétés. (Production : Augustin Gimel)

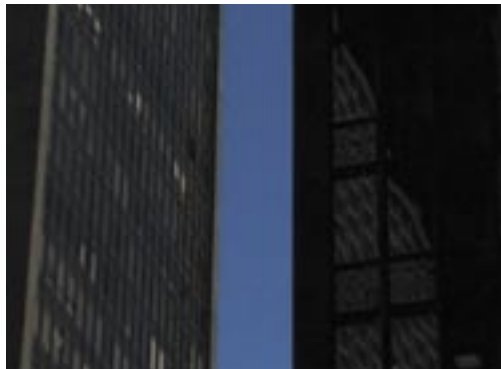


### Le Postulat d'Euclide d'Augustin Gimel

(France, 2004) 10'  
Développement spatial et temporel de formes minimales. Figures simples inscrites dans le cadre s'additionnant les unes aux autres pour engendrer des figures complexes. La géométrie comme métaphore. L'image comme territoire. (Production : Keller Holm & Schulze Jörg)

(voir la suite)

(Suite du Samedi 11 novembre)



**Je n'ai pas l'intention de sombrer d'Augustin Gimel (2002) 4'45**  
Magma de béton, de verre et de métal d'où émerge une fente claire, faille-frontière entre obscurité et lumière. Lutte du concret et de l'éthéré. (Production : Augustin Gimel)

**N/E/S/W d'Augustin Gimel (France, 2002) 4'45**

Deux personnes se font face, chacune filme l'autre. Ces deux personnes se déplacent autour de Central Park (New-York), chacune sur un trottoir, séparés par la rue. L'une d'elles a Central Park comme décor tandis que l'autre évolue sur les immeubles de bordure. Chaque instant de cette révolution est enregistré de deux points de vue opposés, chacun filme l'autre et en même temps l'espace qui les sépare, la rue, les gens et les voitures qui la parcourent, ses événements. Ce qui unit ces points de vue les sépare, la limite entre territoire intérieur et territoire extérieur se crée. (Production : Augustin Gimel)



**Extracorpus d'Augustin Gimel (France, 2004) 9'30**

De la multitude, donner naissance à un corps neuf. Insuffler vie et mouvement aux peintures. Un corps composé de mille corps. Un corps affranchi de la matérialité et de la pesanteur. Un corps aux possibilités infinies. (Production : Keller Holm & Schulze Jörg)



**90° d'Augustin Gimel (France, 1999) 0'40**

Pendant la Renaissance, les colons ont imposé aux Indiens d'Amérique leur urbanisme composé majoritairement d'angles droits. Une perte quasi-totale des repères géographiques, sociaux et politiques des Indiens s'ensuivit. Ce film composé de photogrammes d'angles droits prélevés sur l'actuel territoire américain est une tentative de appropriation personnelle de l'espace urbain. (Production : Augustin Gimel)

**Genève d'Augustin Gimel (France, 2004) 6'**

Sacrifice rituel et oppression de l'individu par le pouvoir. D'après Rollerball de Norman Jewison. (Production : Augustin Gimel)

20h30

## AMÉRIQUE DU SUD (1) (Argentine)

**Nature / Urbanité**

Programmation proposée par Pilar Altilio et Julieta Basso (Argentine)

*Il y a une ombre au-dessus de la ville,  
La lumière qui, comme d'habitude, encadre et efface*  
(Alfonsina Storni)

**Tiempo de descuento. La hora cero de Margarita Paksa**

(Argentine, 1978) 11'20

(Compte à Rebours. L'heure zéro)

Margarita est une artiste qui va de l'avant. A la fin des années soixante, elle a anticipé des projets qui furent concrétisés plus tard digitalement. Cette sensibilité fut repérée par Jorge Glusberg qui l'a convoquée et lui a prêté une caméra vidéo. Une première en Argentine ! En une seule prise, ils ont filmé ce film, considéré comme la première œuvre vidéo latino-américaine. Tiempo de descuento à été filmé à Buenos Aires en 1978, avec la participation d'un acteur qui a réalisé la performance, la même qui, dans les années quatre-vingt, fut présentée au Centro Cultural Recoleta, dans une tentative de montrer l'actualité de la métaphore que l'œuvre propose : courir et malgré cela, se trouver toujours à la même place.

**Una curva tan gigante que parece recta**

**de Leticia El Halli Obeid (Argentine, 2006) 8'45**

(Une courbe si gigantesque qu'elle paraît droite)

Leticia est née à Cordoba, une province qui a eu un passé industriel important, cet orgueil qu'a été l'Industrie Nationale des années 40 aux années 80. Cette vidéo propose une lecture en plusieurs couches de ce passé, en apportant des données qui questionnent la globalisation qui écrase et soumet l'industrie argentine malgré sa technologie performante et la qualité des ouvriers.

**Bricolage contemporáneo (La recolección) de Matilde Marín**

(Argentine, 2004) 3' 22

Matilde a enregistré dans ce projet, duquel nous ne montrons qu'une des vidéos, une réflexion à partir de son regard d'artiste qui emploie une procédure symbolique pour embellir et styliser cette réalité conflictuelle et cruelle que nous avons subie durant la dernière crise de l'Argentine, depuis 1999 jusqu'au point culminant du conflit en 2001 et jusqu'à nos jours. « Piqueteros », « cartoneros », des gens qui créent leur propre moyen de subsistance de façon précaire mais plein d'illusions, en récupérant et recyclant des déchets...

**For the rest of my life d'Adriana Sasali (Argentine, 2006) 0' 59**

Adriana semble simplement enregistrer la voracité animale des fourmis dans sa cour à Mar del Plata. La scène va au-delà d'une simple captation. Elle décrit un acte quotidien, éternel, du comportement instinctif au sujet de la nourriture qui est un aspect de la culture argentine. Être producteurs d'aliments à grande échelle et avoir des indices élevés de malnutrition est un paradoxe lamentable de l'Argentine depuis déjà longtemps. Aussi lamentable qu'avoir la meilleure viande et que celle-ci soit dévorée par un escadron violent et peu généreux qui empêche tout le monde de manger à sa faim.

**Charlas graves de Julieta Basso (Argentine, 2006) 7'**

(Conversations Graves)

Julieta travaille l'image sur trois plans, créant ainsi une vision multiple qui narre simultanément des scènes de son monde privé et des espaces ouverts du nord de l'Argentine. De grandes constructions en opposition à des formes colorées d'une beauté touchante dans leur abstraction, et une narration désopilante au sujet du monde imaginaire où les désirs les plus triviaux d'une femme actuelle se font réalité, comme ne pas sentir sur son corps le poids de la force de gravité ou des années. Une espèce de zapping où les espaces différés deviennent proches et simultanés, comme la vie, comme dans un voyage.

#### **Comeárboles me usa de médium d'Acampante**

(Argentine, 2006) 2' 54

(Mange-arbres m'utilise comme médium)

Acampante est un artiste intégral formé tant dans les champs de la musique que du graphisme et de l'animation. La saga de Mange-arbres, un personnage qui apparut dans ses rêves plusieurs fois, lui narrant toute une histoire au sujet d'une entité qui transforme les arbres en troncs parce qu'il avance sur la nature de manière vorace et instinctive, mais dans le même temps protège dans son volumineux corps plein de pompons de soie, les oiseaux menacés.

21h30

#### **AMÉRIQUE DU SUD (2)**

(Pérou, Brésil, Uruguay, Colombie, Mexique)

*Deux corps face à face*

*Sont parfois racines*

*Enlacées la nuit* (Octavio Paz)

#### **Tian An Men Place de Santi Zegarra** (Pérou/France, 2004) 5'20

Dans l'immensité de la place Tian An Men, qui fait face à la porte de la Paix céleste où Mao a proclamé la naissance de la République populaire de Chine, dans ce décor spectaculaire, symbole d'un pouvoir omniprésent, hommes et femmes apparaissent comme égarés. Les promeneurs, les vieux assis qui attendent, semblent évoluer comme des acteurs sans scénario. Leurs gestes sont à peine ébauchés. Ils semblent hésiter, embrasser le vide ou se réfugier dans des poses stéréotypées. Des silhouettes se profilent sur le ciment comme des cerfs-volants isolés dans le ciel ; les hommes tentent d'adapter leur attitude à ce lieu hors de l'échelle humaine, sans y parvenir vraiment. Grâce à cette vidéo de quelques minutes, Santi Zegarra réussit à installer des images qui semblent à la fois réelles et rêvées, hors du temps. La réalité, coincée quelque part entre un passé totalitaire et un libéralisme à marche forcée, y apparaît effrayante de beauté.

#### **Zona urbana de Vicente Duque Estrada** (Brésil, 2005) 0'35

Plongée sur la ville. Des coups de feu.

#### **Aqui, ou em qualquer lugar... de Vicente Duque Estrada**

(Brésil, 2005) 0'38

Quartet d'images ; une caméra pivote. Regard. Surveillance.

#### **1988 de Vicente Duque Estrada** (Brésil, 2005) 1'

Incendie. Police. Manifestants. Pompier.

#### **GBCR de Vicente Duque Estrada** (Brésil, 2005) 1'50

Rappeurs.

#### **Erotique zone de Carlo Sansolo et Erika Fraenkel** (Brésil) 2'28

Images et corps de femme.

#### **The strong will be the weak de Carlo Sansolo** (Brésil, 2002) 7'30

L'actualité mondiale défile... Le fort sera le faible.

#### **Memorial America Latina de Clemente Padin** (Uruguay, 1989) 9'40

Action réalisée dans le Yellow Spring Institute of Chester à Philadelphie (USA) le 4 novembre 1989, devant le mémorial latino-américain en souvenir des gens des deux Amériques morts en luttant pour la dignité.

#### **Microcosmos de Ines Wickmann** (Colombie, 2006) 6'57

Inspiré du conte El Aleph de Jorge Luis Borges, cette vidéo ébauche une vision du monde fantaisiste, puis, s'éloignant du récit, évolue vers l'autoportrait. La musique sert de lien entre les images, flux et reflux, une coloration sonore en contrepoint. Musique : Francis Dhomont.

#### **TV is over de Alexandre Gwaz** (Brésil, 2005) 5'40

C'est fini, la tv... Avec la participation involontaire d'Antonioni, Samuel Beckett, Marcel Duchamp.

#### **Ton Ton Lino Rocinha, le monde de l'art**

**de Vicente Duque Estrada et Lucio Aguiar** (Brésil, 2006) 16'15

Ton Ton Lino, de la ville de Rocinha. Un artiste plasticien autodidacte brésilien. Le peuple. La vie. La création. Les favelas.

#### **Desenhando Drawing de Renata Padovan** (Brésil, 2006) 2'55

Sur un plan blanc, des lignes noires se modifient constamment comme un dessin animé. Les lignes sont en fait les réflexes des brindilles sur la surface d'un lac. Le son de l'environnement est mélangé avec une voix qui donne des définitions trouvées dans le dictionnaire du mot « dessin » et des dérivés, simultanément en français, portugais et anglais.

#### **Double pack match box d'Angélica Chio** (Mexique, 2004) 1'

Composition pour boîtes d'allumettes.

#### **Inside out d'Angélica Chio** (Mexique, 2004) 1'

Composition pour un pain.

#### **Illusion d'Angélica Chio** (Mexique, 2005) 1'

Courte performance à propos du début et la fin d'une illusion.

#### **Videoverso de Gabriela Marcondes et Marcelo Pereira**

(Brésil, 2006) 1'

Animation poétique.

#### **Correspondencias d'Enrique Aguerre** (Uruguay, 2004) 11'50

Dérives aquatiques de la mémoire.

#### **Cuerpo cerrado d'Angela Lopez Ruiz** (Uruguay, 2004) 2'20

Corps et rituel

.....  
**Du 25 octobre au 1er novembre 2006**

#### **ATELIER CRÉATION VIDÉO, MISE EN SCÈNE**

6 enfants, 7 - 11 ans

(Intervenant : Boris Nicot)

Le vrai le faux la vidéo...

D'abord voir deux films qui montrent un caméraman :

Un vrai, L'Homme à La Caméra de Dziga Vertov.

Un faux, Le Caméraman de Buster Keaton.

Voir aussi des images et des schémas de caméra, pour comprendre comment ça marche vraiment.

Construire chacun une fausse caméra en forme de sculpture avec du carton, du scotch, des feutres...

Regarder Film de Samuel Beckett où un personnage qui rase les murs est poursuivi par une caméra.

Aller dans la rue avec nos fausses caméras, plus une vraie caméra.

Choisir des endroits, et se mettre en scène chacun son tour.

Etre tantôt le personnage qui ne veut pas être vu et qui est poursuivi,

tantôt la fausse caméra qui veut le voir et qui le poursuit,

tantôt la vraie caméra qui est là et qui voit tout ça...

Voir ensemble ce qui se passe.

A partir d'images de modèles de caméra et du visionnage de films sur la figure du reporter-caméraman (L'Homme à La Caméra de Dziga Vertov et Le Caméraman de Buster Keaton) l'atelier commencera par une création plastique collective autour de la fabrication de simili-caméras en carton.

Etayé ensuite par le visionnage de Film de Samuel Beckett, l'atelier se poursuivra par une réflexion humoristique sur l'hybridation homme-caméra, le rapport filmeur-filmé, et le montré-caché, pour aboutir à la mise en scène de faux tournages dans le quartier et de courses-poursuites dans la rue. Les enfants se relaieront à la vraie caméra durant toute la durée des tournages...

Dimanche 12 novembre à 14h

## SCULPTURES SOCIALES

*Construire l'unité à des fins hégémoniques et d'uniformité est voué à l'échec* (Insurgé Marcos)

### Egalité(s) par le Studio de Sculpture Sociale

(France, 2006) 9'40

Qu'est-ce que vivre ?, avec les Africains de Paris.

Chant 1 : « mon quartier » Pap

Chant 2 : « un jour viendra » Gaston

Chant 3 : « sans autre espoir que l'action » Valérie

Chant 4 : « pour ceux de la Nouvelle-Orléans » Lulendo

Chant 5 : « il est écrit » Christophe

### Solidarité(s) par le Studio de Sculpture Sociale

(France, 2006) 12'20

Qu'est-ce que vivre ?, avec les Africains de Paris.

Chant 1 : « le plus beau cadeau » Nké

Chant 2 : « une famille à Bobodioulasso » Hassane

Chant 3 : « au centre de soi » Séraphine

Chant 4 : « le collectif coule dans nos veines » Patricia

Chant 5 : « une bouteille à la mer » Louis-Georges

Chant 6 : « des soleils dans la nuit » Tania

Chant 7 : « ami, si tu tombes » Maître Nono

### Racine(s) par le Studio de Sculpture Sociale

(France, 2006) 6'

Qu'est-ce que vivre ?, avec les Africains de Paris.

Chant 1 : « avant de m'endormir » Awa

Chant 2 : « parmi les miens » Niagna

Chant 3 : « je suis Panam'Frikain » Richard

Chant 4 : « je suis citoyen du monde » Willy



### Le remords de Yann Sinic (France, 2006) 3'45

Portrait d'une femme qui découvre, au moment de mourir, qu'elle n'a pas su vivre. « C'est donc bien vrai que l'on ne peut pas faire en quelques heures ce qu'on n'a pas fait en toute une vie. »

### La cassette d'Adel Soufiane (Algérie, 2006) 20'

Août 1989, ma mère Zouina quitte la Kabylie avec mes deux sœurs, mon frère et moi, pour rejoindre mon père mécanicien en France. Trois mois plus tard, elle reçoit une cassette d'Algérie.

15h30

## SPORT ET POLITIQUE

*Jeunes gens, refusez le siège qu'on vous offre.*

*Vous n'en seriez que la housse humaine, très vite froissée*

(Georges Henein)

### A échelle humaine de Gaëlle Messenger (France, 2005) 5'18

Je décris mon arrivée au Stade de France. Ma voix suffit à rendre l'événement, le « spectaculaire ». Je montre beaucoup avec le rien.

### Le match de Gaëlle Messenger (France, 2006) 3'30

J'ouvre une histoire, sur un match amateur du dimanche matin.

Je tente de montrer l'application de phrases sportives, tirées du journal « l'équipe ».

### Ascension de Gaëlle Messenger (France, 2006) 5'25

Je décris une montée à vélo de 13km en solitaire. Je raconte ce qui me permet d'avancer malgré tout. Pourquoi le faire ? Pourquoi je m'inflige cette souffrance ?

### Emerge de Stéphane Broc (France, 2005) 3'40

De la naissance des poissons à celle des hommes, comment apprendre à respirer pour un temps hors de l'eau ?

### Jeu de billes de Chris Quanta (France, 2004) 1'45

Une révolution en quatre couleurs.

### Coup de pompe de Monsieur Moyen (France, 2006) 1'

La vie d'une superbe chaussure rouge.

### Le match de Maryse Larivière (Canada, 2005) 10'

Produite lors d'un séjour en résidence à la Villa Arson. Un couple assiste à un match de foot au Stade du Ray à Nice sans toutefois réagir au spectacle. La foule de spectateurs les entourant, mouvementée et bruyante, ajoute à leur isolement.

### America de Liselot van der Heijden (USA/Allemagne, 2004) 4'

Une parodie d'un discours prononcé en 2004 par Georges Bush, dans lequel il prononce le mot « America » 61 fois. Dans cette vidéo ne sont conservés que les pauses, les applaudissements et le mot « America ».

### Les gros mots du baron Collectif (France, 2003) 2'

Le patron des patrons et ses mots... (Sans Canal Fixe)

### Magnificac 40 de Olivier Daunizeau, Franck Wolff

(France, 2003) 5'

Pour réactiver la confiance des petits porteurs de province, la Bourse de Paris organise des conférences animées par un célèbre chroniqueur. (Sans Canal Fixe)

### n° 92 de Brice Kartmann (France, 2004) 5'

Un numéro aux évocations nucléaires...

Atome : constituant élémentaire de la matière. Parcelle : très petite quantité de quelque chose. Il n'a pas un atome de bon sens. (Sans Canal Fixe)

### On n'oublie jamais la caméra de Manfarang, Yvan Petit

(France, 2002) 5'

Christophe Otzenberger, réalisateur de « Jours tranquilles à Clichy » parle du rapport que les politiques entretiennent avec sa caméra. (Sans Canal Fixe)

### L'Eurobus de Franck Wolff (France, 2004) 5'

Le bus de la campagne électorale des Européennes de l'UMP s'arrête en périphérie d'un village... Non sans mal. (Sans Canal Fixe)

17h

## SENSIBLES IMAGES

*Je crois devoir vous déclarer tout de go que je préfère de beaucoup, par exemple, la boxe à la littérature. Toute la littérature c'est : ta, ta, ta, ta, ta, ta... Je regrette que le choléra n'ait pas emporté à trente ans les grands poètes, ce qui leur eut épargné une vie mesquine.*  
(Arthur Cravan)

### Passer l'anneau de Gaël Bentein (Youpi-Youplala)

(Belgique, 2005) 11'

Cet extrait du journal filmé d'un jeune enseignant enclin au romantisme politique, retrace les quelques mois qui précédèrent son mariage. Dans un rythme haletant, tacheté de couleurs destructrices, le film, qui réécrit un réel d'amour pur, exprime l'angoisse du futur, au travers d'une corporéité déliquescente.

Le réalisateur, fréquentant les milieux alternatifs liégeois, s'est rallié au mouvement DIY (Do It Yourself), caractérisé par l'absence totale de lourdeur, que ce soit au niveau de la production, de la réalisation ou de la diffusion. Son travail underground est caractérisé par l'omniprésence du quotidien et de l'anecdotique. Le montage, influencé par les bolchéviques, est rapide. Le tout est organique, pulsionnel et chaotique.

### Histoire d'un autre de You-Tak Hong (Corée, 2003) 3'34

Si chaque seconde de notre vie devait se répéter, infiniment, sans la moindre altération... Une personne autiste assure deux rôles : un garçon et une fille. Mise à l'écran dans son enclos fantastique, elle éprouve de l'anxiété, voire de l'inquiétude, et s'enivre d'appréhension lorsqu'elle se retrouve face à l'étrange et à l'inexplicable. Exclue, elle n'arrive pas à exprimer autre chose que l'histoire d'un autre. Elle garde ses secrets et se les raconte dans son retranchement.



### (Intermède slam)

#### T'es stone Heron de Yuko Yamamoto (Japon/France, 2006) 3'

Vidéo Slam. Dialogue poétique entre images et une présence physique.

#### Artefact New-York de Frédéric Dumond (France, 2006) 7'

Poème silencieux et fluide. Ce travail sera prochainement édité dans la collection multimédia poésie/image « le point sur le i » (Incidences), n°7.

#### ma mer.moi de Catherine Poncin (France, 2006) 18'

Les mots des mains ouvertes.

Ce sont les mots simples d'une mémoire du quotidien.

Il suffit d'une minute de temps aux mains de sa mer.elle, pour reléguer les KENNEDY dans la petite histoire clinquante et sordide de l'ennui, et c'est une minute qui s'éteint par trois mots de déception. Le temps d'une minute de « point sur le i » sur une recette, une médaille, une soupière, une tâche, un cadeau, etc. l'ordinaire !

Rendre justice à cette parole qui fuse tout droit de l'obscurité de notre maison-mémoire : ces petits bruits furtifs perçus à l'heure de la sieste, grand-mère s'active pendant que la famille se repose. Il y a des tonnes d'amour dans ces allers et venues pleins de sollicitude pour nos corps endormis. Nos assiettes. Notre petit linge blanc frais...

DVD n°6 de la collection multimédia poésie/image « le point sur le i » (micro collection de DVD d'artistes éditée chez Incidences à Marseille). (Giney Ayme).

20h30

## TITLE TK

en présence de Thierry Kuntzel et Paul-Emmanuel Odin

*Il me faudra donc, un temps, produire des images techniquement surprenantes, de belles images, des images mouvantes et colorées. Mais cela, ce temps, ne sera qu'un cache de plus : rien ne m'intéresse que l'entre, le silence, le blanc, la métamorphose, l'apparition, la mort.*  
(Thierry Kuntzel, 1973)

Les éditions Anarchive que dirige une des plus pertinentes historien-nes des arts vidéo et numériques, Anne-Marie Duguet, et le Musée des Beaux-Arts de Nantes, viennent de publier un ouvrage essentiel : Title TK, un recueil des notes de travail prises entre 1974 et 1992 par Thierry Kuntzel, accompagné d'un DVD-ROM.

Ce dernier, qui sera présenté ce soir, est à la fois une base de données sur l'ensemble de l'œuvre de Thierry Kuntzel et une création. Trois cheminements y sont proposés à travers des images et des sons extraits de ses vidéos et installations, ponctués par quelques-unes de ses notes manuscrites ou lues, afin de rendre sensibles certains aspects essentiels de son œuvre.



## THÉÂTRE ET VIDÉO /// MARSEILLE

### SPECTACLES - INSTALLATIONS VIDEO

Jeudis 19-26 octobre, vendredis 20-27 octobre, samedis 21-28 octobre à 21h ..... page suivante

## LES CINÉMAS /// PARIS/MARSEILLE/MARTIGUES

### PROJECTIONS - EXPOSITIONS

Mardi 3 octobre à 20h30 • Mardi 10 octobre à 18h • Samedi 4 novembre de 14h à 22h  
Dimanche 19 novembre de 14h30 à 18h30 ..... page 22

## LES ÉCOLES D'ART /// MARSEILLE/AIX-EN-PROVENCE

### PROJECTIONS - INSTALLATIONS VIDÉO

Jeudi 16 novembre à 11 et 13h • Jeudi 23 novembre à 11 et 13h  
Samedi 18 novembre de 14 à 22h ..... page 24

## VIDÉO AU BORD DE L'ÉTANG /// MARTIGUES

### PROJECTIONS

Mardi 14 novembre • Mercredi 15 novembre • Jeudi 16 novembre • Vendredi 17 novembre  
Dimanche 19 novembre de 14h30 à 18h30 ..... page 30

## SEMAINE ASYMÉTRIQUE /// MARSEILLE

### PROJECTIONS - CONFÉRENCES

Du lundi 20 au samedi 25 novembre à 12h • Mardi 21 novembre à 18 et 21h  
Mercredi 22 novembre à 14h • Samedi 25 novembre à 14h et 16h ..... page 34

## LES INSTANTS VIDÉO EN AMÉRIQUE LATINE

### PROJECTIONS - CONFÉRENCES

6 au 10 novembre • 30 novembre et 1er décembre • 7 au 11 décembre  
12 au 15 décembre • 17 et 18 novembre ..... page 37

**Judi 19, vendredi 20 et samedi 21 octobre**  
**Judi 26, vendredi 27 et samedi 28 octobre à 21h**  
(5 euros + 3 euros d'adhésion)

### REVUE CABARET AVEC IMAGES EN RELIEF

La passion des Instants Vidéo pour la scène n'est pas nouvelle. Elle est à son comble quand comédiens, musiciens et vidéastes associés s'inspirent de l'univers sulfureux du poète Emile Cioran : « Si je devenais aveugle, ce qui m'ennuierait le plus, c'est de ne plus pouvoir regarder jusqu'à l'idiotie le défilé des nuages. » **OZ broyer du ROSE** : un spectacle conçu par les fous de LAM (Léda Atomica Musique) où vidéo en relief, musique, corps, texte, nous malmènent tendrement par monts et par vaux.

#### **OZ broyer du ROSE par Léda Atomica Musique (France)**

Création mêlant théâtre, musique, chanson, danse, photographie et vidéo en relief, soit un habillage stéréoscopique d'un spectacle musical autour du poète Emile Cioran. Une revue proposant une succession de moments de vie, réflexions, élucubrations, plus ou moins drôles, acides et pertinentes, sans jamais sombrer dans la gratuité.

La revue sulfureuse de jours de nuit.

Revue : inspection détaillée, examen détaillé, spectacle dont l'origine remonte au théâtre de foire, souvent satirique, ayant pour objet de présenter sous forme de scènes amusantes des faits et des personnages marquants, sous une apparente frivolité, elle attaque et dénonce les travers d'une société dans laquelle elle se complait.

Utilisation scénographique du relief : le principe de l'image en relief est d'afficher une double image qui fait que chaque œil ne voit que l'image qui lui est dédiée. Il s'agit d'utiliser les possibilités offertes par l'image stéréo, animée ou non. Le principe de la lumière polarisée nous semble tenir le haut du pavé et ouvre le champ à des effets inattendus. Les spectateurs chausseront des lunettes polarisantes pour percevoir le relief vidéo. Projection d'images 2D, 3D sur l'écran, corps et décors, d'images polychromes ou monochromes, des couleurs qui passent du réalisme à l'extrême saturation ou dé saturation...

Tout contribue à créer de la confusion : ce qui paraissait vrai devient faux « à vue d'œil », le virtuel disparaît et le réel apparaît.

**Du 14 octobre au 10 novembre**  
**De 17h30 à 20h (du lundi au vendredi), de 15h à 20h le samedi**  
**Inauguration le samedi 14 octobre à 20h**

### INSTALLATIONS VIDÉO

#### **Monument Valley**

**de Liselot van der Heijden (USA/Allemagne, 1999-2001) 8'**

La plupart des Westerns transforment une histoire génocidaire en une fiction héroïque, ayant recours au mythe de la frontière comme justification. Le projet Monument Valley est une parodie de ces transformations et estompe les frontières entre passé et présent, entre histoire fictionnelle et réalité contemporaine, entre culture populaire et art. Le projet interrompt les constructions conventionnelles de la narration, de l'histoire comme fiction, de la nature appréhendée comme la scène de tous les fantasmes expansionnistes et de l'expression de contrôle à travers l'objectification. Monument Valley allie des séquences vidéo provenant de sources diverses qui ont un lien avec le célèbre site touristique, destination courue du Sud Ouest américain. Monument Valley, situé dans la Réserve Indienne Navajo, à la frontière entre l'Arizona et l'Utah, n'a jamais cessé d'exercer une fascination sur les touristes du monde entier, exploitant une mystique du Western comme genre cinématographique hollywoodien. La vidéo juxtapose des scènes contemporaines, tournées par Liselot van der Heijden, montrant des touristes sur le site et des extraits du fameux western des années 1950, La prisonnière du désert (The Searchers), ainsi que d'un documentaire sur la production du film réalisé à peu près à la même époque pour la télévision.

#### **Feast. Hommage à Marcel Broodthaers**

**de Liselot van der Heijden (USA/Allemagne) 2004**

Feast. Hommage à Marcel Broodthaers est une satire. Exploitant les fausses métaphores et l'idée de « Nature » en tant que concept culturel/politique et projection anthropomorphique, l'aigle (symbole héroïque du sceau présidentiel des États-Unis) se retrouve dans un face-à-face avec le vautour, symbole de mort et de rapacité. À une époque où « les gens doivent faire attention à ce qu'ils disent » (selon les propos d'Ari Fleischer, l'ancien attaché de presse de la Maison-Blanche), il faut faire attention à ce que dit ce qui n'est pas dit. L'œuvre juxtapose une série d'affirmations : « Cela n'a aucun rapport avec le pétrole », « Un vautour n'est pas un aigle », « Ceci n'est pas politique » avec une vidéo passant en boucle un groupe de vautours se déchirant sauvagement une proie en lambeaux.



### Mardi 3 octobre à 20h30 OASIS ÉLECTRONIQUES

Dans le cadre des Saisons Numériques organisées par la revue BREF. Beaucoup de réalisateurs s'imaginent que pour cultiver les fleurs de leur art, seul importe le soleil (la technique, la virtuosité, la force) : ceux-là ne nous livrent que des paysages arides. Il manque la pluie (une nécessité intérieure, des inquiétudes, une révolte profonde, la faiblesse). Alors, jaillit dans le désert une oasis. Ce sont quelques-unes de ces terres étonnamment fertiles, espaces de paradoxes, que nous vous invitons à approcher. Votre regard sera nomade. (Marc Mercier, extrait de l'édito des Instants Vidéo 2006)

#### Vue panoramique de Bouchra Khalili

(France-Espagne-Maroc, 2005) 14'30

Vue panoramique est d'abord la consignation d'impressions (documentaires, plastiques et fictionnelles) aux abords de rives de la Méditerranée. Cette vidéo décrit un trajet circulaire de part et d'autre de la Méditerranée. On y voit un aller-retour en bateau, le passage lancinant des embarcations, le va-et-vient des passants, et l'attente. Parallèlement, une voie féminine décrit une errance dans une ville portuaire.

#### Flesh de Masha Sha (Russie, 2005) 2'30

Est-ce de la douleur ? Du plaisir ? Du sacrifice de soi ? De la satisfaction ? De la sincérité indécente, lorsqu'on ne ressent pas son soi habituel ?

#### Never-ending de Masha Sha (Russie, 2005) 2'10

Condamnés à chercher sans fin quelque chose de réel. Nous sommes les chaînes de la vie ordinaire grise et sans fin. Désespoir.

#### Interpretation de Masha Sha (Russie, 2005) 0'50

Aller jusqu'au bout sans aucune pitié, à dessein, brutalement, sans être influencé par des illusions inexistantes.

#### A de Masha Sha (Russie, 2005) 2'10

Je me sens mal sur votre planète. Tout ici n'est pas comme il faudrait. Je sens de la douleur, de la solitude ; je n'ai rien pour respirer. Je manque d'air. Je suffoque.



#### Inside de Masha Sha (Russie, 2005) 3'

Tu te remplis à l'intérieur, pas seulement à l'intérieur de quelque chose de grand et de défini mais aussi à l'intérieur de toi. Peux-tu briser cette frontière ? Je n'en suis pas sûre.

#### Construction/Déconstruction de Pierre Carrelet

(France, 2006) 8'52

Ce travail s'inscrit dans une réflexion sur le langage « musique et image » avec un groupe de six musiciens contemporains (l'ensemble Yin) qui souhaitait associer pendant le concert de « Construction / déconstruction » écrit par Philippe Festou, des séquences « respirée » d'images. La musique était déjà écrite. Je me suis attaché à conduire à travers les 16 propositions de Philippe une co-résonnance comme

on parle de correspondance épistolaire. Trois chants sont présentés ici. (Chant 1 : L'oiseau - 2 : Rouge-Terre - 3 : Ligne de fuite)

#### Plumage de Giney Ayme (France, 2006) 3'

Il faut régler le son à fond car c'est de violence dont je parle ici, celle de la naissance du travail et de la forme de l'oubli. Celle qui sépare l'oral de l'écrit. Les oeuvres, il faut les envoyer en l'air pour savoir le bruit qu'elles font en retombant\*. Donc le son est très important, comme si, tout seul il fabriquait l'image, sans artiste ni plume ! C'est là mon affection pour cette valeur ajoutée qui est le bruit du travail attelé au bruit de la pensée. Un bruit qui tantôt racle le cerveau quand tu butes sur le vide, mais quand ça chante enfin qui te fait dire « un lapin me lèche l'âme » (c'est de mon grand père paysan et .... Super Braconnier !).

La chorégraphie de « sur la durée des images » fut initiatrice de cette série des vanités dont fait partie Plumage.

N'oublie pas cher ami et téléspectateur que pour chaque film je détruis une plume, et ici elle est en or, faut payer le prix de sa «vanité»... Pour une plumée de couilles en or !

#### Un même transport de Sandrine Treuillard (France, 2006) 10'48

1998, Nüremberg : embrasser le bouquet blanc des cyclamens. Paris, 2006 : « How small a thought it takes to fill a whole life » (Wittgenstein). Chorégraphie, révolution du visage autour du bouquet. Polyphonie.

#### Run a way de Dana Wegman (Israël, 2006) 4'10

La vidéo permet au danseur de s'enfuir. Tu run a way ou away : un jeu de mots. S'échapper ou choisir un chemin, prendre une décision.

#### Envolée de Claire Raflebeau (France, 2005) 1'55

Limites physiques, durée réelle.

#### Gymnopedie de Claire Raflebeau (France, 2005) 3'

Retranscription du morceau 1st Gymnopedie d'Erik Satie en inspiration et expiration, réappropriation de ce son en formant une sorte de « canon » de souffles sur l'image d'une main « chef d'orchestre ».

#### Seek Assistance de Vishal Shah (Angleterre, 2005) 3'03

Seek Assistance (Demander Assistance) est un mythe personnel esthétiquement sombre projeté sous forme de bruit et d'interférences qui s'intensifient avec intrigue et mystère.

#### Meet me (t)here de Judit Kurtàg et Gyorgy Kurtàg Jr

(France/Hongrie, 2005) 4'30

Cette vidéo est comme un quartet constitué des quatre instruments suivants : la chorégraphie, la caméra, le montage et la musique. La vidéo est basée sur le principe musical du contrepoint et peut être vue plusieurs fois. La synchronisation entre l'image et le son dépend du spectateur qui ainsi devient participant de l'acte de création.

#### 26% de Jean-Louis Moutte (France, 1984) 2'10

À partir de relevés visuels et sonores, « 26% » définit une sorte de cartographie électronique du pays du Diois dans la Drôme.

#### A.R. de Jean-Louis Moutte (France, 1985) 1'45

Cette vidéo constitue un des jalons de l'arpentage de l'œuvre de Jean-Louis Moutte ici mené au bord de la mer du Nord un jour de tempête.

#### Un soir de décembre de Jean-Louis Moutte (France, 1985) 1'40

Réalisée à l'American Center, travaille sur les relations entre l'image et le son.

#### Il aimait beaucoup la mer de Jean-Louis Moutte

(France, 1986) 3'

Ce film est constitué d'un plan unique, long travelling le long d'un rivage de la mer du nord où le point de fuite semble échapper à l'image. (Dernière vidéo de J.L Moutte, avant son décès)

**LE POLYGONE ÉTOILÉ**  
1 rue Massabo, 13002 Marseille

**Mardi 10 octobre à 18h**

### LANGUE DE BOIS LANGAGES DES BRINDILLES

Les Instants Vidéo sont friands de rencontres. Nos complices du Polygone Étoilé aussi. Chaque mois, nous présenterons quelques films de la galaxie vidéo où nous chercherons à faire la part des choses entre le dur et le friable des images et des sons, à distinguer la langue de bois du langage des brindilles.

**Un p'tit son de Franck Wolff** (France, 2003) 4'

Un premier ministre rend visite au patron des patrons au milieu d'une cohue médiatique en quête d'un p'tit son... (Sans Canal Fixe).



**Les portraits de Hui-Ling Chen** (Taïwan, 2006) 14'15

Portraits de quatre étudiantes des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence.

**C'est pas arrosé avec l'eau du ciel de Seb Coupy**

(France, 2006) 60'

En 2003 et 2004, le théâtre Craie réside autour de l'étang du Lindre en Moselle et joue un spectacle inspiré de paroles recueillies sur ce territoire. « Le texte C'est pas arrosé avec l'eau du ciel » de Claire Rengade est édité en 2005. Ultime étape, ce film mêle des extraits du texte, des images de l'étang et des paroles d'habitants.

### CINÉMA LES VARIÉTÉS

37 rue Vincent Scotto, 13001 Marseille (4 euros)

**Samedi 4 novembre**

### MAROC - VIETNAM (voir pages 6 et 7)



### CINÉMA JEAN RENOIR

Allée Jean Renoir, 13500 Martigues

Les 19es Instants Vidéo s'associent à nouveau avec le cinéma Le Renoir pour partager des points de vue. Et pourquoi pas, des points d'ouïe ! L'image et le son conjuguent leur force pour nous donner à penser, ressentir, rêver. Deux grands thèmes sont abordés cette année : l'Utopie et le Portrait, ou comment poser son regard sur l'autre humain et l'autre monde ? Il y a urgence à prendre soin de ce qui nous regarde. Il y a urgence à fonder une communauté humaine, sensible et solidaire. Il y a urgence à sortir enfin de notre préhistoire belligérante pour entrer dans un monde digne de la beauté des yeux qui brillent. « L'humanité ? L'humanité n'existe pas... Ou presque... », disait Jean Jaurès. Du chemin reste à faire. Les films sont là pour nous aider à le défricher.

**Dimanche 19 novembre à 14h30**

### UTOPIES (LE VRAI NOM DE LA POLITIQUE)

**Les hommes prophétiques de Pierre Mérejkowski**

(France, 2005) 104'

Ma mère est juive. Je suis juif. Je ne suis pas un parasite. Ma parole est aussi légitime que celle d'Ariel Sharon et j'ai parfaitement le droit de parler au nom d'Israël. Un film, c'est un mouvement politique... C'est fait pour réfléchir à comment changer le monde... c'est quelque chose qu'on fait ensemble.

**16h30**

### PORTRAITS (L'ART DE L'INSTABLE)

**Errance de Yuen** (Chine/Belgique, 2005) 17'20

Quelque part dans Hong-Kong, un calligraphe vit le contraste entre la tradition et la modernité. En le voyant chez lui ou lorsqu'il se déplace dans l'espace urbain, on se pose les questions d'identité sur son univers personnel et sur sa façon de réagir par rapport à l'infrastructure de la ville. Son corps se meut dans une démarche tactile, il interprète son écriture comme une chorégraphie.

**La revêche de Sandrine Treuillard** (France, 2006) 26'

Il créait des vides en moi, des trous. C'est cela être hanté. Des trous forcés d'accueil. Pendant plus de 25 ans, j'en ai ignoré le sens, en subissais les symptômes. Il s'agissait de « l'hôte impossible » (P.Quignard), de Guy. Le mort parasitait ma vie. Pour que je le re-con-naisse. Ce film retrace les strates compliquées et nombreuses de ce parcours de reconnaissance et ne manque pas de croiser l'histoire du pays. Les secrets de famille se mêlent à la honte nationale. Comment se transmet le non-dit ? Car il y a bien une filiation profonde, souterraine des indicibles. Le corps reçoit en projection des histoires de ses ancêtres.

**Prototype... de Coralie Amédo et Emmanuelle Sarrouy**

(France, 2001-06) 48'

Un portrait, pas un hommage ! Un film rock'n'punk ! Le portrait d'un jeune homme, d'un accessoiriste de cinéma, d'un ami aujourd'hui disparu... Un éclat de la vie. Mais c'est aussi, au travers d'une histoire singulière parcourue d'instantanés cinématographiques mémorables, de références littéraires, musicales, le portrait d'une époque, d'une génération... Celle de la fin du XXe siècle.

**18h**

### DE L'IMAGE À L'ÉCRIT

Présentation et signature du livre **Le temps à l'œuvre, f(r)iction** de Marc Mercier, co-édité par Incid 90. Une Histoire de l'art vidéo racontée à partir de 19 années d'expériences sur le terrain, en France, au Maroc, dans les Balkans, en Amérique du Sud..., dans les Musées, les prisons, les MJC, les écoles, les cinémas... C'est toute l'histoire des Instants Vidéo. Des histoires d'amitiés.

**Judi 16 novembre à 11h**

## LE DÉSIR S'ATTRAPE PAR LA QUEUE DE LA COMÈTE VIDEO

*Tu as la jambe bien faite et le nombril bien tourné, la taille fine et les nichons parfaits, l'arcade sourcilière affolante, et ta bouche est un nid de fleurs, tes hanches un sofa, et le strapontin de ton ventre une loge aux courses de taureaux aux Arènes de Nîmes, tes fesses un plat de cassoulet, et tes bras une soupe aux ailerons de requins...*

(Pablo Picasso)

**Par vos yeux de Baba Hillman** (USA, 2006) 8'

Tu touches ce qui t'entoure dans un lien partagé avec la caméra. À travers ce que tu touches, à travers une chambre, un escalier, un autre corps, comme ça, tu commences à exister, à vivre, à désirer, à travers cette mort de toi-même et cette naissance d'un invisible.

**Frédéric de Baba Hillman** (USA, 2006) 17'30

Un retour ; un désir ; une mémoire ; le corps hésite entre feuille et solide.



**Vesta de Ane Lan** (Norvège, 2006) 6'13

Entre les flammes brûlantes du feu de Vesta, diverses « Vierges Vestales » posent des questions sur la vertu de la pureté, et sur l'état passé et actuel de l'apparence féminine. En se plaçant à la fois comme peintre et modèle, An Lan soulève des questions sur le regard des femmes dans la peinture classique en relation avec le regard de l'œil masculin du peintre. Où mon regard devrait-il aller ? Que dois-je voir pour comprendre ? Est-ce que ça me dit où je devrais aller ?

**Game girl de Valérie Bret** (France, 2006) 15'

Trois parties 1) Un-heimlich 2) In fan tia 3) Last innocence  
Trois situations mettant en scène des personnages féminins dans un intérieur clos. Dualité, répétition, similitude et différence construisent à travers chacune des vidéos un univers poétique étrange et singulier.

**How to hack M. d'Emeline Le Besnerais** (France, 2005) 4'46

Un mix d'images tirées de Mangas et du clip Erotica de Madonna, parle des et du sens du genre. C'est également un travail graphique.

**Neighbours de Viktoria Ilyushkina** (Russie, 2006) 3'25

L'existence parallèle dans notre monde intime et extérieur. Mouvements.

**Smoky break de Viktoria Ilyushkina** (Russie, 2006) 1'

Dialogue d'une femme et d'un homme dans une cuisine. L'homme fume. La femme pendant ce laps de temps peut changer le poids du travail, ses mouvements sont accélérés, l'image est stratifiée.

**Desire de Masha Sha** (Russie, 2005) 1'25

Vous ne pouvez pas vous contrôler. Sous le feu du désir.

**Attack de Masha Sha** (Russie, 2005) 1'50

Que se passe-t-il ? Quelque chose d'étrange. L'esprit est sans défense.

**The end de Masha Sha** (Russie, 2005) 1'30

Si je meurs, peut-être que cela peut ressembler à cela...

**Funny story de Masha Sha** (Russie, 2004) 0'50

L'amour est un jeu.

**Fly de Masha Sha** (Russie, 2005) 1'45

Beauté et pouvoir des machines. Beauté et pouvoir, joie et énergie du vol. Oiseaux d'acier. La danse glorifie le pouvoir de l'homme. Mais les gens ne sont pas des oiseaux.

13h

## F(R)ICTIONS

*Ma mémoire est un bloc d'obscurité posé sur une pyramide de sable*  
(Jacques-Louis Nyst)

**De grandes espérances de Renata Poljak** (Croatie, 2005) 17'

Un film qui se nourrit d'un récent fait divers, une tentative de meurtre par des supporters de Hajduk (le club de foot de Split), et de la violence architecturale des nouveaux riches en Croatie. C'est l'histoire de la transformation de la violence émotive de la première génération, en une violence architecturale de la seconde génération, laquelle, dans la troisième génération mâle, se transforme en une violence physique qui s'achève presque par un meurtre.

**Zone de défiance : le mur de Marc Geneix** (France, 2006) 10'34

Devant le mur graffé d'une maison décrépie, une jeune fille provoque son chien, entre jeu et rapport de force.

**Robe de saison d'Alix Didrich** (France, 2006) 5'57

Et si la nature en danger possédait un langage pour le dire...

**Hedda fait le vide dans sa tête de Virginie Foloppe**

(France, 2005) 4'35

Hedda Gabler affirme : Je succomberai (...) A cause de tout ce ridicule, effrayée à la pensée que les gens puissent découvrir son forfait de femme jalouse, la destruction par le feu du manuscrit original de Lovborg qu'elle place au-dessus de tous les autres hommes. Et lorsqu'elle apprend la vérité sur la mort de l'auteur, ne s'écrie-t-elle pas : le ridicule, le vulgaire, se répand comme une malédiction sur tout ce que je touche ?...

**Violence de Stéphanie Pihery** (France/Canada, 2004) 4'30

ZM, une rappeuse de Niamey, dénonce en chanson la violence faite à ses sœurs. Femme et artiste marginale, elle s'insurge au nom de celles qui n'ont pas de voix, dans ce pays où la prise de position se conjugue surtout au masculin.

**Plan masse de Jean-François Paillard** (France, 2006) 15'

Imaginons-nous projetés dans un monde à l'urbanisme façonné par l'exclusion, la ségrégation et l'obsession sécuritaire... et découvrons combien ce monde à peine anticipé ressemble au nôtre...

**The nausée affaire d'Alexandre Durand** (France, 2006) 4'35

Mickey rencontre Batman et se sent malade. Il vomit des cachets et demande aux Playmobils de les ramasser...

(F.L.I.M. Fabulations Libertaires Intrinsèquement Médiocres, appliquant le concept de « guérilla sémiotique » (Victor Burgin) qui consiste à détourner les outils de la communication à des fins artistiques)

**GI's joke de Jean-Pierre Lagarde** (France, 2005) 3'

Deux squelettes assis sur un banc rient à s'en décrocher la mâchoire et à en perdre la tête devant un cimetière militaire qui s'étend à perte de vue.

**Jeudi 23 novembre à 11h**

## TOUS LES MOUVEMENTS NE MÈNENT PAS A LA CHUTE

*Si à l'instant de faire une image le doute subsiste, une bonne partie du chemin est faite.* (Alain Bourges).

### Un baiser pour ne pas tomber de Danielle Bertotto

(France, 2005) 13'

Une femme est là. Tout près. Elle chute. Ne veut pas rester au sol. Se relève. Et retombe. Entre chute et rebond, résignation et résistance, cette femme nous renvoie à un des textes fondamentaux des droits humains.



### Childhood de Johanne Pigelet (France, 2006) 4'

Une évocation de l'univers léger et clos de l'enfance à travers le regard d'un adulte. L'instant est figé dans le mouvement, ce qui lui confère une dimension onirique et atemporelle.

### Portraits : recherches fantomatiques de Benoit Balfet

(France, 2005) 11'30

Recherches fantomatiques... des gens qui passent. Souvenirs, portraits de gens croisés en vrai dans le réel, en rêve, dans l'univers virtuel de la toile... Mélange hybride. Existents-ils (elles) ? Encore ? Étapes de vie. Démence... bouffée délirante ! Furtif, persistant. Évanescents, insaisissables souvenirs. Au-delà des souvenirs, c'est la forme humaine et la vie qui peuvent l'être parfois.



### La pyramide fatale de Vladimir Skoda

(France/Tchécoslovaquie, 2004) 2'41

Œuvre de Constantin Brancusi, imaginée par Vladimir Skoda, interprétée par Nong-Lean Yanak et Suk & Ok Kim sous la direction de Jeriarimanjato Razafindranaivo (Madagascar).

En faisant entasser par des mains jeunes et minutieuses 2 300 balles de golf dans une forme pyramidale (la forme architecturale par excellence et la composition héroïque en peinture pour les portraits de groupes réalistes socialistes ou autres), Vladimir Skoda nous fait participer à une sorte de jeu d'enfant, et nous fait ressentir aussi toute l'attention, toute la tension et le sérieux que la mise en place de cette construction implique.



### Peinture à l'eau de Chris Quanta (France, 2005) 3'10

Paysage de Cézanne encadré et sonore.

### L'amour, de leur côté de Kantuta Quiros (France, 2005) 14'

Une danseuse fureteuse vient errer dans les jardins labyrinthiques du Carrousel du Louvre, mythique lieu de drague gay. Elle vient se mêler au peuple des hommes afin d'y rencontrer l'amour.

### Durée déterminée de Frédéric Lombard (France, 2005) 19'30

Dans l'isolement du paysage hivernal finlandais se met en place le jeu d'une relation entre deux personnes qui par leurs tentatives d'interaction, de communication, finissent par refléter le même isolement. Inspiré par la chorégraphie Simple Proposition.

**13h**

## LA VIDÉO EST ERRANCE

*Ah oui, une petite autre chose de la bioTOTIgraphie : j'étais partisan de notre Résistance en Italie, volontaire de la Liberté, « dangereux dynamiteur » (comme c'est encore écrit dans mon dossier à la police. Mon ambition a toujours été celle de l'être, dynamiteur (et dangereux, oui, pour les langageries), aussi dans l'imagination créatrice).* (Gianni Toti)

### Nouvelle Zélande de Zabou M. (France, 2006) 3'40

Film faisant partie de l'attraction « le grand cyclopède ». Trajet imaginaire à travers les divers paysages de Nouvelle Zélande sur un texte de Deleuze, « V comme Voyage ».

### The Round Trip de Bouchra Khalili

(France-Maroc-Espagne, 2005/2006) 21'50

Un homme qui écrit des lettres. Une femme qui les reçoit. Les lettres décrivent un voyage de part et d'autre de la Méditerranée, à la recherche d'une histoire : des deux côtés de la mer existent deux villes rigoureusement identiques. A la fin, l'homme n'écrit plus. A moins que ce récit ne soit le scénario d'un film imaginaire.

### Identités de Jean-Claude Mouton (France, 2005) 2'

Un essai ironique où s'agrègent divers éléments qui peuvent constituer une identité : jeux de mots sur mon nom, éclairages différents selon les langues, autoportraits plus ou moins décalés... L'identité est avant tout une construction.

### Touriste de Jié Sheng (Chine, 2005) 4'13

Ma personnalité chinoise se projette en France, jusqu'à il y a cinq ans. Se produit alors un changement de ma personnalité, qui devient celle d'alors, quand j'étais là-bas et croyais fusionner avec l'environnement. Cette transposition mentale se termine en fait avec l'impression de facilité du voyage, ma nature « touriste », le physique et le mental entrelacés.

**(voir la suite)**

(suite du Jeudi 23 novembre)

**L'hiver ailleurs ≠ 2.1 et L'hiver ailleurs ≠ 0.2**

d'Anne Penders (Belgique, 2006) 3' et 2'

Tengchong et Nanling, Chine.

L'hiver ailleurs est une série de dix courtes vidéo filmées en Asie durant les mois de janvier et février 2006. Chacun des films s'inspire d'un lieu et d'une situation spécifiques, mais quelque chose les relie l'un à l'autre, quelque chose qui tient de la rencontre du « fantasme » avec la « réalité », qui montre un monde plus proche du chaos que du pays des merveilles. Partir est une étrange quête qui mène « ailleurs »... mais où ?

**Lettre Océan OO d'Aminatou Echard** (France, 2005) 8'

Film expérimental : travail à partir d'images filmées en super 8, puis retravaillées en vidéo. Chair, corps, temps, jusqu'à ce que le son travaillé comme matière visuelle transforme l'image.

**Méduse de Claudette Lemay** (Canada, 2005) 4'50

Images tournées lors d'une résidence d'artiste à Terra Nova National Parc, à Terre-Neuve, en collaboration avec The Art Gallery of Newfoundland and Labrador.

**Terra(e) Incognita(e) d'Arnaud Gerber** (France, 2006) 14'46

En ce temps-là, personne ne croyait aux visions de l'Amiral.

Aujourd'hui, rien n'a changé. Nous ne savons toujours pas voir l'invisible. Dialogue librement inspiré des écrits de Christophe Colomb et de la lecture de « 1492, un monde nouveau ? » de Bartolomé et Lucile Benassar.



16 au 23 novembre

## DISPOSITIFS VIDÉO

**Chut ! Chutes**

de Christiane-Camille Richard et Renaud Vercey (France, 2005)

Une production de Tempestant.

Ce serait l'histoire... une drôle d'histoire sans paroles, l'histoire de 7 personnages, 7 comme les jours de la semaine, 7 comme les péchés capitaux, 7 comme les filles de l'Ogre, 7 comme le temps nécessaire à la création du monde... (deux photos de gauche).

**Parabellum de Jérôme Le Goff** (France, 2004) 80'

Collection de poèmes dermiques, oscillant entre une gravité historique rendue anecdotique et des exercices d'habitation en nos propres corps. Jérôme Le Goff ne veut pas faire rire, certainement, moins le contraire. (deux photos de droite).



**ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX**  
rue E. Tavan, 13100 Aix-en-Provence (entrée libre)

L'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence est le plus ancien partenaire des Instants Vidéo. 19 années de collaboration. Ce n'est pas rien. Fruit d'une persévérante complicité avec François Lejault, le professeur de vidéo et artiste talentueux. Il nous reste à tenir 10 000 ans avant d'enviesager l'extinction. Fraternité stellaire.

**Samedi 18 novembre à 14h**

## TEXTE ET TEXTURE

*La littérature n'est plus soutenue par les classes riches (...) Qui soutient la littérature ? Vous, moi. C'est-à-dire des gens sans revenus. La littérature est soutenue par une clientèle de déclassés. Nous sommes des exilés sociaux et nous emportons la littérature dans nos maigres bagages.* (Roland Barthes).

**Beyond language(s) d'Arnaud Gerber** (France, 2006) 6'23

Par-delà la langue. Le scénariste néoréaliste affirmant que « chacun porte une histoire ». Mais pourquoi la langue est-elle un obstacle et quand devient-elle « fluide ». Avec des extraits des chants 1 et 2 de L'enfer de Dante.

**Groenland de Benoît Maestre** (France, 2006) 8'

Une femme devant nous se raconte, réinvente sa vie, l'imagine autre, cherche à justifier sa fuite. Elle voudrait « être juste capable de dire comme des millions d'autres : ma vie ne me ressemble pas ». Film réalisé pour le spectacle « Le Groenland » interprété par Vénii Lacombe (Cie Et si c'était).

**Black love de Gad Hollander** (USA/GB, 2005) 16'20

« ...mais ne t'étonne pas mon ami belliqueux, mon ennemi, saisi par l'amour noir, si les gémissements de l'amour sont semblables aux gémissements de la torture, si les baisers sont teintés de sang. » (Nikolay Gumilyov, traduit par Richard McKane)

Une adaptation vidéo de mon propre texte, Black love. Une tentative de faire un film noir en utilisant des images qui appellent leur propre effacement.

**Paris, une réalité inachevée de Didier Feldmann, Aka Videopa-**  
**per** (France, 2005) 8'59

Voyage surréaliste dans Paris. « C'est un point à éclaircir, mais toute cette belle lumière nous ennue. Tout est à faire. (Philippe Soupault et Louis Aragon, *Les Champs magnétiques*).

**Forgotten film de Geert Wachtelaer** (Belgique, 2006) 5'

Un vidéo poème noir et blanc. Unité magique de différents plans. Les gens chercheront des symboles cachés pour comprendre le sens et les secrets d'un film perdu et effacé. Ensuite, ils seront déçus.

**Moirures d'Ines Wickmann et Francis Dhomont**

(Colombie/France, 2003-05) 13'27

D'après « Les moirures du temps » du compositeur Francis Dhomont, réalisé dans le cadre de Camera Acustica. Dans Moirures, les images ne font que dévoiler la musique à la manière d'une partition de formes, de textures et de couleurs, une peinture en mouvement. L'origine de ces images abstraites provient de reflets sur l'eau et sur des vitres en permanente vibration.

**Madeleine de Sylviane Rey** (France, 2005) 7'25

Echappée : arôme, bouquet, effluence, émanation, exhalaison, fumet, haleine, parfum, senteur, trace, relent, puanteur, fétide, nauséabond, répandre, imprégner, humer, puer, chlinguer, empester, empuantir, cocoter, cogner, coincer, fouetter, fouilloter, renifler, trouilloter, blairer... laisser mijoter, servir chaude... Musique Lucie Prod'homme.

**15h30**

## VIDEO BARDO

Programmation concoctée par Javier Robledo, réalisateur et directeur artistique du festival Vidéo Bardo (art vidéo, poésie et performance) de Buenos Aires fondé dans l'usine (anciennement) autogérée IMPA. La prochaine édition aura lieu les 30 novembre et 1 décembre au Centre Culturel Borges. Les Instants Vidéo seront présents.

**Aguas del Rio de la Plata de Gabriela Alonso** (Argentine, 2003) 5'

Les eaux de la rivière Rio de la Plata baignent les pieds de l'artiste qui essaie de comprendre l'incompréhensible dans un langage guttural primitif.

**Vitreous Humor de Riccardo Boglione et Georgina Torello**

(Italie/Uruguay, 2005) 2'

Art et poésie, œil qui regarde, mais qui est aussi vu en une composition singulière.

**Zona de arte de Clemente Padin** (Uruguay, 1999) 7'50

Performance dans un cercle rituel où se suivent la vie et la mort, l'art et l'absence.

**A story de Caterina Davinio et Julien Blaine** (Italie/France, 2003) 3'

D'après une performance poétique sonore et vocale donnée à la Wandering Library de Venise.

**Cross Rythm and white noise de Mark Sutherland**

(Canada, 2005) 4'15

Image numérique simplifiée en bouche, altérée pour l'expérience poétique de la gorge et de ses sons.

**QB de Javier Sobrino** (Argentine, 2002) 5'

Discours en langues pensées sous forme de lettres transformées en signes d'un nouveau langage à découvrir.

**El largo camino de Latinoàmerica d'Alberto Roblest**

(Mexique, 2001) 6' (VO esp.)

Fourchettes comme symboles, instruments d'alimentation qui parcourent le continent sud-américain en une vision poétique.

**Dance of the electric moccasins de Gerard Wozek** (USA, 2005) 10'

Nature vue et découverte comme art, poésie dans une image cinématographique d'une beauté singulière. (VO angl.)

**Esodo de Silvia Tullio Altan** (Italie, 2005) 2'40

C'est l'exode, une manière de revenir peut-être, l'art vidéo mis au service de la poésie.

**2000 tickets for the Paradise de Blick** (France, 2006) 8'

Images érotiques, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, qui font partie d'une vision visuelle et poétique du sexuel.

**Dedans s-redux de Matteo Semprini et Stefania Celli**

(Italie, 2006) 10' (VO italien)

Une œuvre d'un traitement artistique original, la poésie se met dans l'audiovisuel comme un subterfuge qui démasque une nouvelle réalité.

**Words of Mouth d'Alberto Pellicer** (Espagne, 2005) 4'40

La lettre, les lettres prises comme des éléments plastiques, esthétiques, artistiques dans une intéressante danse.

**1ra. Necesidad - 3er Milenio de Javier Robledo**

(Argentine, 2006) 6'

Scène de rue qui dévoile les misères et les nécessités propres à ce millénaire dans un questionnement poétique.

**Slow Down d'Antoni Muntadas** (Espagne/USA, 1982) 5'

Couler, tomber, flot d'eau qui ralentit le parcours et le discours des mots jusqu'à l'épuisement.

17h30

### CE QUI EST EN NOUS

*(...) une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la mythologie et de la connaissance. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre. (Roland Barthes)*

#### Love & transmission de Sophie Blondy et Ivan Houppertz

(France, 2005) 22'

Des instants de vie se croisent et s'entrechoquent, faisant écho à une mémoire collective.

#### Mongolia de Noemi Sjöberg (Suède, 2006) 12'04

Espace – Temps – Mouvement

#### De vies et de lignes de Véronique Sapin (France, 2006) 9'39

Une histoire (sans parole) de caverne.



#### Childhood ≠1 de Johanne Pigelet (France, 2006) 4'

Concrétisation filmique d'un sentiment de nostalgie. Le détail d'un manège de fête foraine nous plonge peu à peu au cœur d'un souvenir qui, parce qu'il est filmé de manière subjective, amène le spectateur à l'identifier comme sa propre réminiscence.

#### Une disparition de Ho Lam (France, 2006) 14'

Après un choc, la réminiscence d'une innocence qui petit à petit se meurt... Texte en français et cantonais.

#### Liisa de Filippo Filliger (Suisse, 2006) 8'

Liisa fait des pâtisseries qui font rêver les hommes du village de Kali.



#### Reconstitution de Héléne Abram (France, 2005) 9'

2 repas de famille. 10 ans d'intervalle. 500 km de distance. Entre les deux : la fuite.

#### Dream 2005 de Jié Sheng (Chine, 2005) 2'10

Reconstitution d'un rêve que j'ai fait ; un rapport bizarre au corps féminin qui se manifeste par l'apposition d'ovaires externes liés aux organes digestifs.

#### Worms de Lasse Raa (Norvège, 2003) 2'36

Mouvements de vers.

#### Plac – The market d'Ana Husman (Croatie, 2006) 9'05

Les clients du marché utilisent tous leurs sens pour vérifier si les produits sont locaux ou importés.

Favoriser des marchandises locales par rapport à celles qui sont importées ne tient jamais compte de la saison ou si les marchandises sont réellement meilleures, mais répond à des arguments qui disent qu'en achetant des produits croates, les clients soutiennent l'agriculture croate et que cette marchandise est familière et plus savoureuse, malgré le fait que ce ne soit pas leur origine mais la méthode de production qui compte.

Ils ont plutôt choisi d'acheter les marchandises locales simplement parce qu'elles sont « nôtres », croates, productions locales, et non un vague produit alimentaire étranger, peu familier et donc de mauvaise qualité. Pour les conserves traditionnellement préparées tout au long de l'hiver, seuls les produits locaux sont considérés comme dignes ; ils doivent être traités et conservés, pour être sains, et récoltés au meilleur moment de leur maturité.

Ce processus exige que tous les corps étrangers soient détruits, que seuls les meilleurs morceaux sont utilisés, ceux qui sont sans défaut ; tout cela doit être purifié et stérilisé pour empêcher tout dégradation.

20h30

### C'EST PHYSIQUE

*Tu dois trouver ta liberté en toi-même. Voici quelle est mon attitude : je ne travaille pas pour écrire des traités, mais pour élargir cette île de liberté que je porte avec moi. Je dois résoudre le problème de la liberté et de la tyrannie de manière pratique, ce qui veut dire que mon activité doit laisser des traces, des exemples de liberté.*

(Jerzy Grotowski)



#### Une poussière dans le coin vaut mieux qu'un pur enfer de Fernando Favier (France, 2005) 13'

Portraits croisés, très singuliers, de deux femmes, artistes.

**Tango de Claire Raflegeau** (France, 2006) 2'47  
Comment trouver une réponse corporelle et sonore à un style musical tel que celui du tango.

**28 août 2005 de Claire Raflegeau** (France, 2006) 2'05  
Comment exprimer l'absence, la disparition ?

**Fragility de Masha Sha** (Russie, 2005) 6'40  
Fragilité de la beauté, fragilité de l'espoir, fragilité de la vie.

**Bed et Bed 2 de Masha Sha** (Russie, 2005) 1' et 3'30  
Naissance, vie et mort, le mystère éternel...

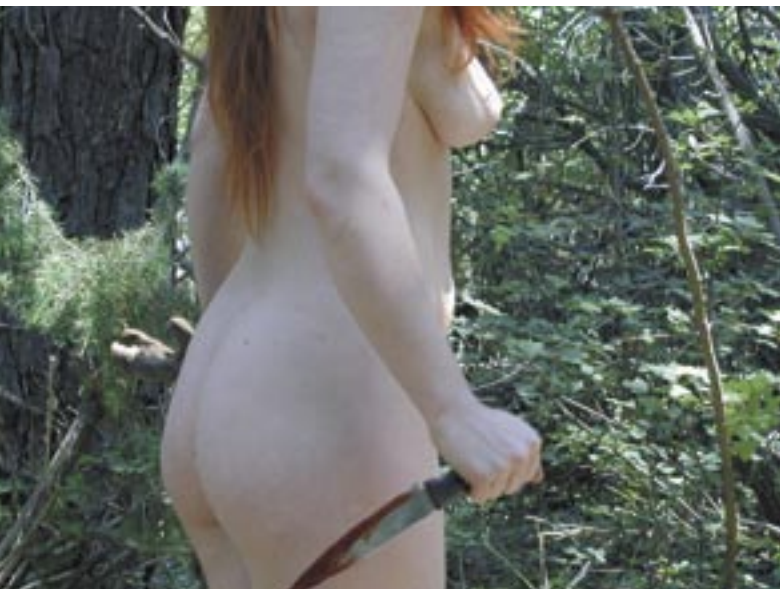
**Nocturnes d'Alain Brendel** (France, 2006) 5'  
Fiction photographique.

**Transition d'Antoine Miserey** (France, 2006) 10'39  
Un essai sur le basculement dans la vie des gens comme une ponctuation indélébile.

**Stumble de Jonathan Franco** (Portugal, 2006) 3'52  
Une image est révélée fragment après fragment : deux enfants assis dans un mystérieux jardin rient avec les trébuchements du photographe.

**BingBang de Louis-Michel de Vaultier** (France, 2006) 2'40  
Lors de l'exposition BigBang au Centre Pompidou... L'homme regarde le morceau de la toile que laisse visible la femme qu'il regarde en train de regarder la toile... (balayages d'un espace par des regards supposés, l'histoire des durées de ces balayages)

**The donald's doigt Aventure d'Alexandre Durand** (France, 2006) 2'05  
Batman rencontre Donald et lui demande une faveur érotique. Donald s'exécute lorsqu'un bébé intervient et dit : STOP...  
(F.L.I.M. Fabulations Libertaires Intrinsèquement Médiocres, appliquant le concept de « guérilla sémiotique » (Victor Burgin) qui consiste à détourner les outils de la communication à des fins artistiques.)



**Le rapt d'Artémis de Laurence Traina** (France, 2005) 8'10  
Une étrange femme voilée est attachée à un arbre. Flash d'une scène de chasse : entourée d'une meute de chiens, elle rapporte du gibier. Retour à la première scène : en fait, elle se trouve dans une clairière. A ses côtés, les gens pique-niquent, sans même faire attention à elle. Pourtant, elle semble inspirer un des deux hommes...

## 21h45 PERTE DE SIGNAL - SIGNAL DE PERTE

*Il est rigoureusement interdit de se faire des illusions.*  
(Les Incohérents)

**Anoxi II de Robin Dupuis** (Canada, 2005) 3'55  
Une étude métaphorique sur l'étouffement causé par un manque d'oxygène.

**Genesis de Sébastien Pesot** (Canada, 2005) 6'20  
La voix d'un astronaute d'Apollo 8 lisant le texte de la Genèse sert de fond à des images rythmées illustrant les menaces humaines qui pèsent sur notre pauvre monde.

**Hydr(o) de Jason Arsenault** (Canada, 2005) 3'30  
Noyade numérique exploitant le sentiment d'angoisse lié à l'hydrophobie. Plan séquence tirée d'une installation.

**Nuée de Myriam Bessette** (Canada, 2004) 2'40  
Chorégraphie aqueuse de formes subjectives.

**Dialogo en conexion de Gabriela Larranaga, Teresa Puppo** (Uruguay, 2005) 5' (VOST anglais)  
Mémoire. Une chorégraphie aqueuse d'esquisses animées.

**Spirit de Dominique Furgé** (France, 2005) 7'35  
Des nuées abstraites, célestes et colorées, surgissent au milieu d'un espace immaculé. A la fascination exercée par ces images hypnotiques, succède une inquiétude grandissante à mesure que ces nuées se meuvent, ordonnées et menaçantes, jusqu'à leur conflagration finale.



**11 de Hellaimorth** (France, 2004) 17'  
11 est une vidéo qui expérimente la fonction du noir et la perception d'une profusion symbolique. Les signes et symboles des cinq performances, faisant référence à la mythologie notamment, sont articulés autour d'un concept énigmatique voué à offrir un éclatement sémiologique.

**Head-up display de Yoann Legrand** (France, 2006) 8'  
L'objectif de la caméra épouse la paroi vitrée d'un immeuble qui reflète, un feu d'artifice. Le Head-up Display (vision tête haute) est un système de vision qui permet au pilote de chasse de voir en superposition les données sur la visière.



**Wafa-Lisa de Maria Karim** (Maroc, 2006) 13'  
Les rêves d'un avenir meilleur d'une jeune fille marocaine.

### MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON

quai Anglais 13500 MARTIGUES (entrée libre)

**Mardi 14 novembre à 18h**

## LES ÉCRANS DU MARDI. GUERRE D'ESPAGNE

*Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend.* (Marius Jacob)

**Mémoires sociales de Franck Wolff** (France, 2006) 45'

Ce ne sont ni des idéologues, ni des leaders « charismatiques »... Et pourtant, ils ont participé à des mouvements politiques importants. D'Emilio Marco qui nous parle de l'Espagne révolutionnaire de 1936, de la Résistance en Touraine et de son exil, à Guy Denizeau, « maire malgré lui » d'une petite commune, libre-penseur et l'un des tous derniers compagnons du Marseillais Marius Jacob, ces « papys » libertaires ont gardé, malgré des désillusions et le poids des années, un même regard mutin où transparait encore la révolte et la joie de se tenir debout... La mémoire de leurs expériences et de leurs épreuves interroge un présent et un futur qui reste à créer.

La projection sera suivie d'un débat avec Franck Wolff, réalisateur et Marc Mercier, responsable artistique des Instants Vidéo.

### MJC DE MARTIGUES

bd Emile Zola 13500 MARTIGUES (entrée libre)

Les Instants Vidéo dans une structure d'Éducation Populaire ! Quoi de plus normal ? Ce festival est né en 1988 au sein de la MJC de Manosque. Cette persistance témoigne de notre souci de ne pas limiter la diffusion de la création vidéo au cercle restreint des initiés aux pratiques artistiques contemporaines.

Et comme les années précédentes, nous nous réjouissons à chaque fois qu'un individu se déclarera contaminé par le virus poétique, que naîtra en lui le désir contagieux de dire quelque chose de lui et du monde. La route sur laquelle il s'engagera sera longue et tortueuse. Il n'aura pour salaire que l'éphémère sensation de se sentir parfois formidablement présent sur terre. La démocratisation de l'accès aux outils vidéo et multimédia ne coïncide pas nécessairement avec une popularisation des pratiques artistiques. Le crayon ne fait pas plus le poète que la caméra le réalisateur. Il faut autre chose. Un jardin que l'on cultive en soi.

**Mercredi 15 novembre à 14h**

Tout public à partir de 10 ans

## DÉCHIRÉ VA-T-IL ENTIER, RESTER SUR QUELQUE SENTIER ! (Mallarmé)



**Foligraphie 1 de Sylvaine Rathier** (France, 2002) 15'

Sur la route chaotique du désir, un couple se rejoue à l'infini son petit théâtre amoureux et grotesque, en attendant la révolution.

**En garde d'Olivier Colchen, Charles de Meyer, Thomas van Maele** (France, 2005) 4'

Un duel d'escrimeurs en 3D. Etudiants de l'Ecole Supinfocom de Valenciennes.

**Ar(r)etes de Sylvain Blond, Julien Cail, Quentin Ricci** (France, 2005) 5'

L'empreinte de l'homme sur le fond des océans. Etudiants de l'Ecole Supinfocom de Valenciennes.

**Beetle ball de Lionel Cregut, Lise Vautrin, Edouard Cellura** (France, 2005) 3'37

Course d'insectes catastrophique, urbaine et cosmique en 3D. Etudiants de l'Ecole Supinfocom de Valenciennes.

**Voisins de Nicolas Lorvo, Sophie Bathélémy, Julien Haniche** (France, 2005) 3'16

Trois voisins habitent les uns au-dessus des autres dans un immeuble. Monsieur Truchet, le maniaque du ménage, Miss Pinkle, la vieille fille entourée de ses chats et le guitariste mégalo du dessus forment un trio infernal. Etudiants de l'Ecole Supinfocom de Valenciennes.

**Promenons-nous dans les bois d'André Goldberg** (Belgique, 2005) 6'20

Ce film revisite les personnages et l'univers des contes pour enfants en prenant le parti de la danse, dans une narration où se confond réel, symbolique et imaginaire.

**GDI 25 chats de Blick** (France, 2006) 4'20

Enfants, révoltez-vous contre les adultes !

**15h**

Tout public à partir de 10 ans

## DE SEMER DE RUBIS LE DOUTE QU'ELLE ÉCORCHE AINSI QU'UNE JOYEUSE ET TUTÉLAIRE TORCHE (Mallarmé)

**Rules of the road de Deborah Vanslet** (Canada, 2005) 8'

Vidéo danse. Autostop. Se tenir le long d'une route avec le pouce en l'air est un geste très particulier. La vidéo exprime à la fois l'exaltation et l'angoisse associées au fait de prendre un risque et de s'élancer vers l'inconnu.



**Collection privée de Chris Quanta** (France, 2006) 1'03

Ah nostalgie, la DS Citroën et sa suspension légendaire !

**Voyage organisé de Chris Quanta** (France, 2006) 2'52

Un moment de vanité...

**Ikuma Siku de Glenn Gear** (Canada, 2005) 6'58

Ikuma Siku (traduit grossièrement en « feu et glace » de l'Inuktitut) est une animation expérimentale de peintures qui explorent l'amitié naissante entre un Inuk et un immigrant anglais, située autour de la côte accidentée du nord du Labrador en 1849.

**Les bizguiz d'Arnaud Ducor, Olivier Rocques** (France, 2005) 8'22

Un homme, suite à un choc, découvre l'origine des sons. Étudiants de l'École Supinfocom d'Arles.

**Edna de Thomas Giusiano, Mathieu Rey** (France, 2005) 4'37

Charlot cherche sa fiancée dans l'univers des films de Steven Spielberg. Étudiants de l'École Supinfocom d'Arles.

**Kazkahuette de Pierre-Sylvain Gires, Sophie Devred, Brice Bergeret** (France, 2005) 5'24

Cinq animaux se lancent à la poursuite d'une cacahuète. Étudiants de l'école Supinfocom d'Arles.

**16h**

Tout public à partir de 10 ans

## CE LAC DUR OUBLIÉ QUE HANTE SOUS LE GIVRE LE TRANSPARENT GLACIER DES VOLS QUI N'ONT PAS FUI !

(Mallarmé)

**Mutations d'Elisabeth Gleize** (France, 2006) 5'19

« La naissance et la mort sont comme des bulles sur l'eau »  
Râmakrishna, sage indien.

**Prison de Hélène Defromont** (France, 2006) 4'07

A mesure que le film se déroule, le narrateur s'interroge, invitant le spectateur à construire sa propre réflexion sur la prison. Les images, qui mêlent dessins et photos, évoquent l'enfermement et la souffrance des prisonniers.

**L'écho de Mathieu Perrier** (France, 2006) 5'20

Un homme en quête de lui-même. Film d'animation.

**Le baiser de Stefan le Lay** (France, 2005) 4'30

Une jeune femme a rendez-vous avec son aimé pour un premier baiser...

**C'est bien du coulis de tomate de Pierrick Sorrin**

(France, 2005) 26'

Il y a tout juste 100 ans, le professeur Fétid Alhen, à la demande du Sultan de la contrée, créa une étonnante machine : un éléphant mécanique, capable de voyager dans le temps. Accompagnés du fameux professeur, le sultan et sa femme visitent le pachyderme et effectuent un premier voyage dans le temps. Ils découvrent rapidement que l'invention n'est qu'une supercherie dont ils peuvent toutefois tirer quelques bénéfices... Tous les personnages sont interprétés par le réalisateur.

**17h**

Tout public à partir de 10 ans

## AU SEUL SOUCI DE VOYAGER

(Mallarmé)

**Quatuor de Jean-Pierre Quinsac** (France, 2006) 21'

Quatuor musical contemporain au rythme de la lumière de l'eau et de la matière.

**Schmurtz en amour de Nicolas Philibert** (France, 2006) 8'25

Tout allait bien dans la vie de Schmurtz... Tout, jusqu'à ce qu'un événement banal ne vienne perturber sa vie et lui fasse rencontrer l'Amour... Dès lors, la vie de Schmurtz sera semée d'embûches ! Mais parviendra-t-il à les surmonter et retrouver celle qui a fait chavirer son cœur ?



**Die Eintagsfliege auf Besuch de Rafaële Ide** (France, 2005) 3'30  
(L'éphémère en visite) L'éphémère rentre un matin dans l'appartement berlinois... Assis sur la boîte en polystyrène fixée au mur à hauteur des yeux, deux figurines vernies : le lapin et la chatte. L'insecte tente le contact avec les effigies figées dans une euphorie glaçante permanente.

**Swiming with my barbie de Rafaële Ide** (France, 2006) 3'54  
Regard médusé cadré par le rectangle du masque en référence à « la femme invisible » de Max Ernst (1925), les yeux écarquillés cherchent...

**... en ce miroir... de Rafaële Ide** (France, 2006) 4'55

Un pied nu chausse une chaussure devant le miroir placé à gauche de l'écran. Le pied chaussé tourne et considère son reflet...

**Madame bleu de Stéphanie Pihéry** (Canada, 2005) 4'

Premier de la série « Mesdames ». Métaphores ironiques. Mélancolique, étrange et mécanique. Madame Bleu essaie en vain de laisser libre cours à son expression. Elle est tour à tour agaçante pour le spectateur et victime d'éléments perturbateurs.

**20h**

## MUSIQUES, INSTALLATIONS, TEXTES

- Inauguration des Instants Vidéo à Martigues.
- Présentation du livre de Marc Mercier, qui retrace l'aventure des Instants Vidéo : **Le temps à l'œuvre f(r)ictions.**
- Laboratoire : Installation réalisée par l'atelier Laboratoire d'images animé par Vincent Makowski.

Grand « fouilleur » de la société industrielle et de la réalité urbaine, l'artiste Kurt Schwitters passait de longs moments à se promener et ramassait des morceaux de bois, bouts de papier, billets de tramway, cigares, fil de fer et autres choses qu'il pouvait trouver dans la rue. Plus tard, dans son atelier, il réalisait des compositions à partir de ces éléments collectés au gré de ses flâneries. A l'aide des outils actuels mais dans les mêmes dispositions vis-à-vis de ce que la ville offre à notre regard, le Laboratoire d'images propose une sorte de déambulation intimiste à partir de prélèvements visuels et sonores dans la ville de Martigues.

**21h**

## MUSIQUE ET VIDÉO

Improvisation Jazz et vidéo. Tentative expérimentale explorant les liens entre texte, image et sons : écouter des images, voir la musique, évoquer quelque chose du monde, de nos relations aux autres, et s'emmêler dans nos perceptions d'un temps à part qui arrive à nous de toutes parts... Musiciens improvisateurs : David Dupeyre, David Carion, Philippe Festou, Gérard Murphy et Philippe Le Van, sur des images de Pierre Carrelet.

**Jeudi 16 novembre à 18h**

## VILLE IMAGES

Programmation vidéo suivie d'une rencontre avec l'urbaniste Sophie-Bertran de Balanda qui interviendra sur le thème : Inscription des lieux de travail dans la ville de Martigues.

Les Instants Vidéo se passionnent pour *l'utopie qui n'est que la réalité de demain* (Le Corbusier). Les Aztèques furent contraints de vivre sur des îlots hostiles du lac Texcoco. Pour ne pas mourir affamés, ils construisirent des radeaux de joncs sur lesquels ils répandirent de la terre et semèrent quelques graines. De ces jardins flottants émergea bientôt un village dont le nom eut un long destin : Mexico-Tenochtitlan. Mexico signifie : La ville au centre du lac de la lune. Plus au sud, dans le haut-Pérou, la tribu des Uro construisit des îles flottantes sur le lac Titicaca. En 1915, le poète russe Khlebnikov invente l'idée d'une humanité volante : « Transformation des droits de l'habitat, droit d'être propriétaire d'une chambre dans n'importe quelle ville avec le droit de changer constamment de place. L'humanité volante ne borne pas ses droits de propriétés à un endroit particulier ». Khlebnikov prévoyait des cabines mobiles en verre avec un anneau pour les zeppelins et qu'on amarrât ensuite aux maisons dans les villes de son choix. En 1928, Georgii Krutikov s'inspire de cette idée pour concevoir sa propre cité flottante arimée à une sorte de sphère semblable à une planète. La poésie électronique est un jardin flottant sur le lac de la culture dominante.

**Même un détour serait correct - MUDSC de Daniel Dugas** (Canada, 2005) 32'

Une dérive dans les nouvelles villes enclouées, dans les villes forteresses, les villes privées, où la peur de l'autre est portée à l'extrême et où les caméras de surveillance, les portails télécommandés et les gardiens de sécurité sont devenus les nouvelles nécessités de cette vie à l'abri de la vie elle-même.

Dans cette topographie du conflit, il y a aussi l'espoir de trouver un terrain neutre pour construire ou reconstruire un espace habitable.

**Shanghaiexpress de Zhenchen Liu** (Chine, 2005) 6'17

Une vidéo tournée du 56e étage d'un immeuble d'habitation à Shanghai.

**Traffic de Perry Bard** (USA, 2005) 5'20

Commerce illicite de contrefaçons filmé dans une rue de New-York.



**Ta.ba.rn.ac de Karina Mariano** (Canada, 2006) 2'30

Réalisé dans le cadre du 3e Festival Super 8 de Montréal, dont la règle consiste à tourner un film sans montage à l'aide d'une seule bobine de film. Il s'agissait aussi de dénoncer la fin de la production de la fameuse pellicule. Ce film a été tourné lors du festival d'expression de la rue des Pairs-Aidants pour rendre hommage au contre-courant, aux artistes, aux jeunes de la rue et aux militantes.

**Itinéraire étalon de Céline Brun-Picard** (France, 2005-06) 5'22  
Parcours en ville suivant un cheminement contraint (l'itinéraire étalon) : utilisation d'une méthode arbitraire imposant une manière systématique de filmer et de s'orienter. Combinaison avec des textes liés à l'urbanisme et à l'errance urbaine.

**20h30**

## TU TRAVILLES - LE TRAVAIL TUE

*Le travail est la base fondamentale de la dignité et du droit humains. Car c'est uniquement par le travail libre et intelligent que l'homme, devenant créateur à son tour et conquérant, sur le monde extérieur et sur sa propre bestialité, son humanité et son droit, crée le monde civilisé. Le déshonneur qui, dans le monde antique, aussi bien que dans la société féodale, fut attaché à l'idée du travail, et qui en grande partie reste encore attaché aujourd'hui, malgré toutes les phrases que nous entendons répéter chaque jour sur sa dignité, ce mépris stupide du travail a deux sources : la première, c'est une conviction si caractéristique des anciens et qui même aujourd'hui compte encore tant de partisans secrets ; que pour donner à une portion quelconque de l'humaine société les moyens de s'humaniser par la science, par les arts, par la connaissance et par l'exercice du droit, il faut qu'une autre portion, naturellement plus nombreuse, se voue au travail comme esclave. Ce principe fondamental de la civilisation antique fut la cause de sa ruine.* (Michel Bakounine, 1865)

**Suite de François Dairea** (France, 2004/2006) 36'16

Enregistrements de travaux manuels à caractère répétitifs dans différents pays tels que Maroc, Chine, Algérie, Inde... Work in progress...

**Étés 2001, 2002, 2003... de Claire Rafle** (France, 2006) 3'

Comment un corps habite le monde ? Quel corps ? Le corps au travail, contrôlé, réduit à une machine. Comment par un langage corporel retranscrire ces gestes mécaniques, répétitifs ?

**Le parti pris de la vie est un parti pris politique**

**de Marc Mercier** (France, 2004) 28'

Les gestes du travail des ouvriers et des artistes filmés dans l'usine autogérée de l'IMPACT La Fabrica Ciudad Cultural de Buenos Aires.

**Vendredi 17 novembre à 13h50 et 15h**

Séances scolaires (collèges, lycées) et tout public

## L'OISEAU QU'ON N'OUÏT JAMAIS (Mallarmé)

**Eternité(s) par le Studio de Sculpture Sociale** (France, 2006) 8'15

Qu'est-ce que vivre ?, avec les Africains de Paris. Chant 1 : « la vie n'est pas un spectacle » Maïmouna. Chant 2 : « vivre sa vie » Tella Chant 3 : « le monde des muses » Sandra Chant 4 : « qu'il fait beau » Bruno. Chant 5 : « la multiplicité c'est la vie » Edouard. Chant 6 : « pour le remercier » Oumou. Chant 7 : « je suis Antigone » Mata

**Cricket de Rafaël** (Espagne, 2005) 1'

**El hijo & el libro de Rafaël** (Espagne, 2004) 6'

**The Witch de Rafaël** (Espagne, 2004) 3'

**Vidéo de David Lasnier** (France, 2004-2005) 12'50

Le Prado depuis Castellane ; Machine à vapeur ; Miroir et tableau blanc ; Nombres remarquables ; Isthme Détroit ; Magritte bilingue ; Construction monumentale à la mémoire d'un truc ; Derrick ; Élément décoratif obéliscoïde tordu ; Porte de détective ; Dispositif électrique domestique ; Frontière provisoire de la république expansionniste des antipodes ; Prophétie ; La rue de la République depuis le Vieux Port ; Machine à tuer des ours ; Le bécarre de Bobby ; Animal volant d'une densité proche de l'hélium ; Appareil de détection basé sur une technologie ondulatoire mixte ; Pistolaser ; Volcan isométrique ; Erection de l'obélisque de Mazargues ; Part de tarte dans l'espace ; Country suprem ; Et là ça va... ; L'échangeur de menpenti ; De toute façon... ; Détails classiques ; Les belles heures de la démocratie ; À l'endroit positif du début à la fin.

**Diamond d'Agathe Dreyfus** (France, 1997) 16'50

Documentaire expérimental et musical tourné à New York.

19h

Vidéo et poésie

## LEV IEU XPO RT (DRAME EN QUATRE ACTES)

Lecture à deux voix par l'auteur **Denis de Lapparent et Olivier Domerg** (Autres et Pareils), et projection vidéo.

Drame en quatre actes de Denis de Lapparent, qui tourne en rond autour du Vieux Port. S'y trament d'étranges mutations génétiques dont Greneviève-la-Grenouille est l'innocente victime. Des psychopathes footballistiques de l'OM menacent d'exécuter leur otage - un supporter auxerrois - si leurs revendications ne sont pas satisfaites. Eléna est née il y a 21 ans en bordure du Danube Bleu, elle enchaîne les boby-body avec fellation à 80 euros dans la ZI des Milles. Elle se reconvertisse dans l'élevage biologique, dans le cadre du développement intégré des pays candidats à l'Union européenne. Rôdent aussi les ombres inquiétantes de l'inspecteur Ruiz, de Fahrid-le-Dealer et de monsieur Morel le chef du Bureau-des-Visas... Denis de Lapparent ou Le déni de l'apparent. Denis de Lapparent se définit, avant tout, comme plasticien. Un plasticien, dont le matériau de départ serait aussi bien l'image que l'écrit, et qui chercherait à nous « proposer », à chacune de ses expositions, « des expériences de lecture(s) ». Son travail fonctionne par des télescopages, glissements et associations, concomitants ou successifs ; que ce soit dans *Rues de Marseille* où la juxtaposition de plaques de rue finit par donner des corpus insolites, des énoncés ou des blasons cocasses. Ou encore, dans « Marseille avant/ après », où l'image des principaux monuments marseillais se trouve soudain détournée ou ré-interprétée, dans un « avant/après » autant improbable qu'implacable. Mais, face à cette reconfiguration prospective du lieu et du symbole, le (sour)rire l'emporte tout de même sur l'horreur moderniste, avec la force du clin d'œil. De la « CITATION » comme excitation. Dans cette dernière exposition, qu'il caractérise lui-même de « feuilleton télévisé littéraire avec zapping », Denis de Lapparent crée de nouveau « support/association », à partir de portraits d'écrivains ou personnages connus et de mots et citations, qui, par un jeu de ricochets, distorsions et lapsus, se cristallisent en d'étranges écrans de télévision énigmatiquement sous-titrés.

Mais, place à la parole de l'artiste. Denis de Lapparent précise ainsi les six points qui l'ont guidé dans « Citations » :

- Les liaisons dissolues (mal-t-à-propos / pataqués)
- Faire clignoter des synapses (comme un sapin de Noël)
- Caramboler un max
- Coudre sans fil
- Lâcher les signifiants (comme des lapins)
- Célébrer le hasard

Soirée organisée en collaboration avec l'association Autres et Pareils.

21h

## PROGRAMMATION PO ET SIE VIDE ET O

**Ritos cotidianos/Pan de Teresa Puppo** (Uruguay, 2003) 3'40  
Corps qui pétrit, corps pétri...

**Soupault Lettres de Lorenzo Menoud** (Suisse, 2000) 6'49

**Autoportrait 1 (En miroir), Autoportrait 2 (En joueur), Autoportrait 3 (En anarchiste) de Lorenzo Menoud** (Suisse, 2006) 3'15

**Tentative de révolutionner la poésie 1 de Lorenzo Menoud**  
**Tentative de révolutionner la poésie 2 de Lorenzo Menoud** (Suisse, 2006) 2'

**Construction/Déconstruction de Pierre Carrelet** (France, 2006) 4'35  
Chant 5 : Question/Réponse. Cinquième réponse, sur les seize réalisées, aux propositions musicales de Philippe Festou.

**à même de Marie Herbreteau** (France, 2006) 1'10

Ce film est un bouquet d'illusions sur le commencement d'une histoire. Il aurait pu être une image du bonheur, dans un jardin sur une pelouse un été.

**Plumelage de Giney Ayme** (France, 2006) 3'

Il faut régler le son à fond car c'est de violence dont je parle ici, celle de la naissance du travail et de la forme de l'oubli. Celle qui sépare l'oral de l'écrit. Les oeuvres, il faut les envoyer en l'air pour savoir le bruit qu'elles font en retombant. Donc le son est très important, comme si, tout seul il fabriquait l'image, sans artiste ni plume ! C'est là mon affection pour cette valeur ajoutée qui est le bruit du travail attelé au bruit de la pensée. Un bruit qui tantôt râcle le cerveau quand tu butes sur le vide, mais quand ça chante enfin qui te fait dire «un lapin me lèche l'âme» (c'est de mon grand père paysan et .... Super Bracconier !). La chorégraphie de «sur la durée des images» fut initiatrice de cette série des vanités dont fait partie Plumelage. N'oublie cher ami et téléspectateur, que pour chaque film je détruis une plume, et ici elle est en or, faut payer le prix de sa "vanité"... Pour une plumée de couilles en or !

**Globe lover de Chris Quanta** (France, 2004) 2'14

Jeu de mots... d'amour.

**Air de Dominique Comtat** (France, 2006) 3'

C'est beau et puissant comme du Len Lye, le pionnier du cinéma « direct » (peindre, gratter et imprimer directement les images sur la pellicule). Air (1960) est une fameuse composition endiablée de Cécil Taylor que l'on retrouve d'ailleurs au piano, accompagné par Dennis Charles à la batterie, Buell Neidinger à la contrebasse et Archie Sheep au saxophone ténor.

**Ariège GPS de Zabou M.** (France, 2006) 3'15

Film faisant partie de l'attraction « le grand cyclopède ». Trajet dans la campagne vécu à travers l'expérience du GPS, entre jeu vidéo et radio guidage.

**Entre nous d'Alexandra Duchateau** (France, 2006) 7'

Une série de neuf histoires vraies issues de petites annonces du journal Libération traitant des sujets de la rencontre amoureuse et du hasard.

**Im/mobile de Sébastien Jantzen** (France, 2006) 13'

Un départ. Quitter un lieu, un corps. Se souvenir, se détacher, s'extraire, laisser défiler. Sébastien Jantzen joue de la confusion entre l'avant et l'après, le mort et le vivant, le motif et le narratif. La vidéo se nourrit d'autres références qui ont toujours affecté l'artiste dans sa recherche d'une intensité originale, cinéma, peinture, poésie, musique en particulier.

**Tous se terrent d'Isabelle Vorle** (France, 2006) 9'11

Etant donné un poème de Patrick Dubost, « Pour ne pas mourir », déclamé par l'auteur. Un texte grave ponctué de pointes d'ironie (On aime ses enfants plus que tout au monde tandis qu'au fond une petite voix murmure en grinçant que c'est pour ne pas mourir). Isabelle lui associe une sobriété d'images et d'éléments (l'eau, le feu, les pierres, le ciel) travaillés comme des tableaux mouvants, où la couleur et la texture tiennent les rôles principaux, déplaçant ainsi la tension entre gravité et ironie poétiques du côté du mouvement des images.

**(ne pas tout dire) de Valérie Huet et Marianne Salmas**

(France, 2005) 1'35

« Je te respire, jour et nuit je te respire et tu t'évades... »

CINEMA JEAN RENOIR

Allée Jean Renoir, 13500 Martigues

**Dimanche 19 novembre de 14h30 à 18h30**

Programmations vidéo internationales (voir page 23)

du 18 au 25 novembre

## SEMAINE ASYMÉTRIQUE

A nouveau, les Instants Vidéo participent à la Semaine Asymétrique où se croisent, s'affrontent, s'enlacent des films, des vidéos et des regards, qui se déroulent du 18 au 25 novembre. S'y retrouveront les complices d'Ipotesi Cinema, de l'Institut Culturel Italien et tant d'autres...

Les Instants Vidéo apporteront dans leur besace des œuvres qui côtoient la marge des genres convenus : expérimental, documentaire, art vidéo, télévision... Ces « marges » ne constituent pas un genre à part, ils sont la trace d'un désir d'explorer, de questionner, de penser notre monde.

Mardi 21 novembre à 18h

## ATELIER DE CRÉATION POÉTRIQUE DES INSTANTS VIDÉO

### Construction/ Déconstruction de Pierre Carrelet

(France, 2006) 29'

Ce travail s'inscrit dans une réflexion sur le langage « musique et image » avec un groupe de six musiciens contemporains (l'ensemble Yin) qui souhaitait associer pendant le concert de « Construction / déconstruction » écrit par Philippe Festou, des séquences « respirées » d'images. La musique était déjà écrite. Je me suis attaché à conduire à travers les 16 propositions de Philippe une co-résonance comme on parle de correspondance épistolaire. Ici sont présentés les huit premiers chants. Les autres suivront les jours à venir.

Chant 1 : L'oiseau (2'12) - Chant 2 : Rouge-Terre (2'45)

Chant 3 : Ligne de fuite (3'55) - Chant 4 : Tout ce qu'il reste (3'13)

Chant 5 : Question/Réponse (4'35) - Chant 6 : Rua do Fernando (4'11) - Chant 7 : Tempo (4'05) - Chant 8 : Who creates (3'59)



18h45

## MONTAGE CLIMATIQUE

(Rencontre avec François Lejault)

En novembre 2007, les Instants Vidéo exposeront, en partenariat avec la Galerie OU de Marseille, une installation interactive directement connectée sur le temps qu'il fait... : Icos de François Lejault (Icosystème mobile dans lequel se forment et se transforment des films-paysages au gré des variations climatiques.)



Aujourd'hui, ce projet est encore à l'état de maquette. François Lejault a accepté de le soumettre au regard critique et/ou complice du public. Occasion offerte, pour repenser le geste du montage des images.

21h

## 36° PARALLÈLE

...Où l'œil n'aurait plus de pouvoir séparateur, où la langue ne découperait plus... (Thierry Kuntzel)

### Hot society de David Kidman (France, 2000-2006) 92'

Conduire une voiture en Amérique semble, au cinéma, soit une affaire de vitesse, soit une affaire de place à trouver parmi les cinq ou six voies qui mènent à la ville et ne plus en bouger.

La réalité de l'expérience inverse ces attentes, la sensation de vitesse n'y est pas et, en dehors de Los Angeles, les Interstates, les autoroutes, ont rarement plus que deux voies. Néanmoins, ces autoroutes gratuites sont le moteur de changement de la perception du paysage. Elles mangent les routes et dérogent aux règles connues de la route au cinéma ; les villes sont contournées, les motels ne sont visibles qu'en panneau publicitaire, il n'y a jamais de maison, de ferme, de poussière. La douce ondulation d'un yacht sur la remorque d'un camion qui vous double sème la panique lorsque vous le voyez directement au-dessus de votre tête et vous constatez, surpris, que le compteur de vitesse affiche 80 (140 km/h).



Sur la Route, 55 miles par heure reste en vigueur, les motels, les longes, les maisons, les fermes, la poussière et le pays sont là, et les gens s'intéressent aux étrangers. Les routes sont tournantes à l'Est, s'étalent en ligne droite à l'Ouest, mais les gestes de conduite restent les mêmes. Le régulateur de vitesse bloqué, on tourne le volant comme dans une auto-tamponneuse et on pourrait commencer à vivre sa vie sans s'arrêter ; à manger et à boire, écouter de la musique en s'épongeant le front avec seules contraintes le réservoir qui se vide et les toilettes. Heureusement, il y a un film à faire...

#### Mercredi 22 novembre à 14h LES FILMS À FAIRE

*Il ne s'agit pas tant de produire de nouvelles images, de nouveaux sons que d'autres blancs, d'autres silences –des intervalles. Pas tant d'ajouter encore à une liste, longue, d'éléments que de joindre, disjoindre, rapprocher, écarter selon des voies inouïes, des composants connus, anciens, usés. Quelque chose comme ce mot, approximativement, du modiste de Marie-Antoinette : le nouveau n'est jamais que ce qui a été oublié.* (Thierry Kuntzel)

**2 cinéastes à Lyon de Yvan Petit** (France, 2002) 7'  
Pierre Merejkowsky et Boris Lehman, cinéastes indépendants parlent du cadre et des plans. (Sans Canal Fixe)

**Vue aérienne de Bouchra Khalili** (France-Espagne, 2006) 9'10  
Une déambulation aérienne au-dessus d'une grande ville indéterminée. On y voit un écran de télévision qui diffuse des images publicitaires dans l'espace public, une architecture fortement urbanisée, et un littoral occupé. Parallèlement, des voix évoquent des rendez-vous à prendre ou manqués, le cinéma comme unique utopie, et discutent du « monde comme volonté et représentation ».

**Construction/ Déconstruction de Pierre Carrelet** (France, 2006)  
Chant 9 : La clé (3'00) - Chant 10 : Sur le quai (3'52)  
Chant 11 : Rue pendue (2'58) - Chant 12 : Fontaine (3'45)

**Le cinéma de Yu d'Emmanuel Deswarte** (France, 2005) 6'15  
Le cinéma de Yu est un portrait en forme de palindrome en deux parties. Le visage du modèle y est l'unique et total objet du film dont il constitue l'écran sur lequel se projette l'ensemble de la scène. Le in et le hors champs sont restitués comme contexte cinématographique dans lequel Yu est révélée à notre regard. L'ensemble traite de nos envies d'histoires au cinéma et des visages qui sont au plus fort de nos attentes.

**Les passeurs (ciné correspondance) de Gilbert Botti** (France, 2006) 35'  
Un film adapté d'une correspondance avec Olivier Andrés. Deux amis, Paolo à Paris et Guillaume en Martinique, correspondent autour d'un vague projet d'exposition. Pour cela, Guillaume demande à Paolo de lui envoyer régulièrement des images en super 8 qu'il tourne dans le cercle restreint de sa famille.

Au fil du temps, Paolo et Guillaume écrivent un dialogue intimiste où l'émergence des souvenirs et le quotidien se heurtent à la recherche du bonheur. Mais peu à peu la mort qui rode s'installe.  
La plupart des images du film ont été tournées entre 2001 et 2005 à San Giovanni di Carsasa, village maternel de Pier Paolo Pasolini.

#### Samedi 25 novembre à 14h LES FILS DE L'HISTOIRE

*Absences. Encore faut-il, pour manifester l'intervalle, des images (pas n'importe lesquelles) travaillées entièrement en fonction de l'absence d'où elles viennent, où elles vont.* (Thierry Kuntzel)

**The time travellers of 1908 de Martin Pickles** (Grande Bretagne, 2005) 9'  
Deux explorateurs de l'époque Edwardienne visitent le Londres d'aujourd'hui et réalisent un film (tourné entièrement à la manivelle) au sujet des merveilles futuristes dont ils sont les témoins.

**Kuleshov's Paradox de Witkacy** (Canada, 2005) 10' (vo anglais)  
Une femme sous hypnose visualise un monde de peur et de libertés qui s'érodent, puis se réveille dans un monde sous-marin loin du chaos d'au-dessus. Kuleshov's Paradox se concentre sur l'automobile comme instrument de mort et d'oppression, inspiré par le fantôme de Lev Kuleshov.

**Volatile Works Does Coney Island du Collectif Volatile** (Canada, 2005) 11'  
Le collectif filmique Volatile Works, basé à Montréal, pille les archives Prelinger tombées dans le domaine public en échantillonnant et remixant des images d'archive de Coney Island. Six remix créent une galerie de miroirs cinématiques, faite de thèmes de carnaval et de souvenirs collectifs, allant des monstres, danseuses et reines de beauté qui nous définissent tous, à l'espièglerie et aux émotions poignantes de la nostalgie des fêtes foraines.

**Travel(ing) de Clément Cogitore** (France, 2004) 3'30  
Voyage pour un projecteur 16mm, un groupe électrogène et deux camions. Une tentative de cinéma, des images en transport, leur inscription dans la lumière et la douce mélodie des machines en marche...

**Chroniques de Clément Cogitore** (France, 2006) 30'  
Un essai/poème cinématographique tourné en 16mm, super 8 et vidéo mêlant images d'archives et de fiction autour de la représentation du passé, de l'histoire et de sa fictionnalisation. A partir de deux personnages/figures, des fragments de réflexion sur l'exode, l'exil et leurs mythologies.

**Construction/ Déconstruction de Pierre Carrelet** (France, 2006)  
Chant 13 : Trou de mémoire (3'15)  
Chant 14 : Poème Akwesasne (4'38)  
Chant 15 : Flash (4'01)  
Chant 16 : Merci pour tout (3'51)

#### 16h

**Les Réquisitions de Marseille (mesure provisoire) de Sébastien Jousse et Luc Joulé** (France, 2003) 52'  
Une production Œil Sauvage. Qui connaît l'aventure des 15 entreprises réquisitionnées de Marseille de 1944 à 1948 ? Ce n'est pourtant pas tous les jours que 15 000 ouvriers accèdent et participent à la gestion de leur entreprise et réalisent de surcroît d'importants bénéfices...



20 au 25 novembre à 12h

### FEUILLETONS

Le feuilleton est à l'origine un terme de relieur. Il désigne aussi un article destiné aux arts, inséré au bas du journal. Par extension, il se dit d'un roman (en général d'aventures) publié justement en feuilleton. Puis le terme concerna les émissions dramatiques radiodiffusées ou télévisées, dont l'histoire est fractionnée en épisodes généralement courts et de même durée. Denis Clarac s'est exercé au genre. Les Instants Vidéo vous donne rendez-vous chaque jour à 12h pour suivre avec haleine chacun des 11 épisodes des aventures de Jerry Cornélius.

#### L'Assassin anglais (Phase 1 : le programme aléatoire) de Denis Clarac (France, 2002/04)

Jerry Cornélius et ses comparses sont des personnages de S.F. créés par Michael Moorcock dans les années 70. Ils se sont baladés dans plusieurs nouvelles de différents auteurs de la new wave anglaise et aussi dans la BD *Le garage hermétique* de Jerry Cornélius de Monsieur Mœbius. Jerry Cornélius n'est pas mort.

Lundi 20 novembre à 12h

#### Meurtre au faux-château (8', oct 2002)

Franck Cornélius poursuit sa secrétaire.

#### Le complot (8', nov 2002)

Miss Bruner vient rencontrer l'évêque Beesley.

Mardi 21 novembre à 12h

#### La dissociation (8', déc 2002)

Larc Dlxatre et Stan Moffat se foutent sur la gueule.

#### Soyez enchantés (8', jan 2003)

Un représentant se pointe à midi chez les gens.

Mercredi 22 novembre à 12h

#### Le goût pour le mal (8', fev 2003)

Job Ramirez croise Una Personn.

#### En sursis (8', mars 2003)

Dimitri et un représentant, il ne comprend rien.

Jeudi 23 novembre à 12h

#### Perdre le fil, perdre le centre (8', avril 2003)

Larc Dlxatre se réveille dans un lieu inconnu.

#### Avant la guerre (8', mai 2003)

Miss Brunner et Una Personn au centre commercial.

Vendredi 24 novembre à 12h

#### Vers le pire (8', Juin 2003)

Franck C. cherche de nouveaux collaborateurs.

#### L'indécidabilité des faits (8', juil 2003)

Job Ramirez fuit toujours avec la valise.

Samedi 25 novembre à 12h

#### La ville malléable (8', août 2003)

Miss Brunner et Dimitri passent à l'action.

## NOTES ASYMÉTRIQUES DU S.A.C.R.E.

Les Rencontres asymétriques sont de ces arbres dont les branches cèdent régulièrement sous le poids de leurs fruits. Nul drame dans ces effondrements saisonniers, mais la vie dans la splendeur de sa manifestation, cette dernière n'étant surtout pas culturelle. Manifestation... Mot lourd de sens, qu'un représentant d'une chaîne de télévision du service public français a utilisé à la légère lors d'une table ronde entre professionnels tenue en septembre à Marseille dans la fraîcheur conditionnée d'un bâtiment officiel... Cet homme éminent a dit, pour défendre la politique de sa chaîne en matière de diffusion de films documentaires : quand deux millions et demi de personnes regardent un film documentaire à la télévision, c'est comme une manifestation de deux millions et demi de personnes. Certes, mais il n'a pas osé ajouter qu'une telle manifestation présente le grand avantage de laisser les rues bien propres. Nous n'accordons pas une grande importance à ce genre d'avantage. Les rues de notre ville sont sales, jamais assez toutefois pour qu'un Mistral levé ne suffise à les rendre à leur beauté naturelle, nous voulons dire humaine. Mistral qui pourrait s'appeler Passion, Colère, Résistance, Imagination, Expérimentation... Cette année encore, au cœur de Rencontres asymétriques gourmandes de trouvailles et de retrouvailles, nous nous laisserons porter par le désordre des jours : leur écume, disait un camarade mort de rire au combat. Sous les étoiles de notre Polygone, nous avons rendez-vous avec IpotesiCinema, l'Institut Culturel Italien, les Instants Vidéo, le festival Filmer à Tout Prix : des Italiens, des nomades et des Belges venant se joindre à des Phocéens apatrides volontaires... Plus que jamais scrutant l'horizon, nous naviguons entre constance, obstination, détermination et découverte. C'est le sens des liens créés avec IpotesiCinema au fil du temps à travers des échanges de films ou de réalisateurs, ou d'autres liens couronnés d'amitié : Jean-Paul Fargier viendra nous montrer son nouveau film, et Julien Chollat-Namy de la Maison du Film Court nous donnera un aperçu de ses films fleuves... Les découvertes naissent au cœur de cette constance même par la curiosité et l'intérêt que suscite désormais notre démarche. Ainsi, dans l'invitation qui nous est faite par Syhem Belkhdja (festival «Doc à Tunis») d'aller présenter nos films d'ateliers en Tunisie, nous pressentons un avenir de promesses sans frein : quand nos films d'ateliers voyagent, les habitants de Marseille qui les ont réalisés voyagent avec eux. Nous avons bien sûr invité nos amis Tunisiens aux Rencontres asymétriques. En espérant, comme pour tous ceux qui viendront, cinéastes ou spectateurs, qu'ils auront la sagesse d'être chez nous comme chez eux.

Kiyé Simon Luang, responsable du S.A.C.R.E. (Studio Autonome du Cinéma de Recherche).



**ARGENTINE > BUENOS AIRES 6 au 10 novembre**

**PARAGUAY > ASUNCIÓN 12 au 15 novembre**

**URUGUAY > MONTEVIDEO 17 et 18 novembre**

(Muestra Euroamericana de Cine, Video y Arte Digital)

## ART VIDÉO, FILM D'ARTISTE, FRACTURE NUMÉRIQUE

Toute l'équipe des 19es Instants Vidéo de Marseille est heureuse d'être associée à la MEACVAD en Argentine, Paraguay et Uruguay, en collaboration avec les Alliances Françaises. Nous savons pertinemment que c'est en créant des liens entre des étoiles, aussi éloignées soient-elles les unes des autres, que nous pouvons construire des constellations. Ces figures stellaires et poétiques ouvrent des perspectives insolites en nous invitant à penser différemment notre présence sur terre.

L'art vidéo, depuis une quarantaine d'années, ne cesse de bouleverser la fausse conscience que nous avons du monde en nous propulsant dans des univers à la fois étranges et familiers. C'est à chaque fois une occasion offerte pour questionner les images, et reconsidérer inlassablement la part active et critique que nous pouvons prendre dans le processus de leur fabrication et de leur diffusion.

Les deux programmations qui sont ici présentées par Pierre Carrelet sillonnent des paysages de l'imaginaire vidéo et numérique, en ayant soin de s'attacher essentiellement au sensible. Les œuvres choisies oscillent entre le corps et son environnement parfois en utilisant des technologies sophistiquées, parfois avec une singulière économie de moyen. Ce sont des énergies qui sont avant tout captées et transmises. La poésie électronique est un souffle.

Une présentation du projet OASIS sera aussi proposée.

## LA DANSE DE TOUTE CHOSE

**Raymond (au paradis) de Stéphane Broc** (France, 2005) 21'

**Yin de Jean-Paul Roux** (France, 2005) 2'50

**Yang de Jean-Paul Roux** (France, 2006) 2'50

**90° de Jules Janaud, Raphaël Martinez, François Roisin** (France, 2005) 8'51

**I wonder if you wonder de Renata Kudlacek** (Angleterre, 2005) 3'14

**Autarkeia Aggregatum de Bret Battey** (USA, 2005) 9'30

**Construction/Déconstruction de Pierre Carrelet** (France, 2006) 2'12

## LES MONDES AUTRES

**Même pas mort de Marc Geneix** (France, 2005) 19'25

**Le cinquième jour après le réveillon de Zhenchen Liu** (Chine, 2005) 5'19

**... Racine... de Teddy Peix** (France, 2006) 13'30

**L'hiver ailleurs ≠ 1 d'Anne Penders** (Belgique, 2006) 4'35

**Surface de François Daireaoux** (France, 2003) 16'

**Construction/Déconstruction de Pierre Carrelet** (France, 2006) 7'11

## LES INSTANTS VIDÉO ET OASIS

Open Archiving System with Internet Sharing

Avec nos partenaires allemands, HfG (State University of Design, Media and Art) et ZKM (Center for Arts and Media) de Karlsruhe, polonais, AGH (Université des Sciences et Technologies) de Cracovie, hollandais, Montevideo (Institut d'Art Médiatique) d'Amsterdam et tchèques, CIANT (Centre International des Arts et Nouvelles Technologies) de Prague, dans le cadre d'un projet européen (Culture 2000), nous avons participé à la mise sur le réseau Internet d'une part importante de l'Histoire de l'art vidéo. Pierre Carrelet présentera, à l'occasion du MEACV-CAD un aperçu de l'état de nos travaux. Occasion aussi pour présenter *Le temps à l'œuvre, f(r)iction* de Marc Mercier, un livre édité par Incid 90 (octobre 2006) qui relate l'Histoire des Instants Vidéo à partir de deux questions : Que s'est-il passé ? et Que s'est-il pensé ? durant ces dix-huit dernières années.



### CENTRE CULTUREL BORGES > BUENOS AIRES

30 novembre et 1 décembre

## VIDEO BARDO

Festival de VideoPoesia internationale de Buenos Aires  
www.videopoesia.com

Les 19es Instants Vidéo sont heureux d'affirmer leur fidélité poétique au festival Video Bardo de Buenos Aires et à son maître d'œuvre Javier Roldo, en proposant deux programmations poétroniques. Les œuvres que nous avons choisies sont, comme le vol des oiseaux, intercontinentales : Autriche, Allemagne, Japon, France, Angleterre, USA. Elles expriment l'idée que nous nous faisons de la poésie électronique : un chant sans frontière. Chaque battement d'ailes est un battement de cœur.

*L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète* (Serge Pey)

**The influence of ocular light perception on metabolism in man and in animal** de **Thomas Draschan et Stella Friedrichs** (Autriche, Allemagne, 2005) 6'

**Rainstorm** d'**Akiko et Masako Takada** (Japon, 2004) 1'53

**Freeze** d'**Akiko et Masako Takada** (Japon, 2004) 0'55

**Volcanos** d'**Akiko et Masako Takada** (Japon, 2005) 2'32

**Les éléments enchaînés (14)** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 1'58

**Vous** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 0'58

**L'île ce mercredi matin (2)** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 1'

**Les éléments enchaînés (8)** de **Claude Yvroud** (France, 2005) 1'23

**Regarde comme nous regardent** de **Claude Yvroud** (France, 2005) 3'03

**Les éléments enchaînés (9)** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 2'

**Le voici** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 1'18

**Les éléments enchaînés (10)** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 0'39

**Bonne sarkoannée** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 0'36

**Tricots Maurice** de **Claude Yvroud** (France, 2006) 3'08

**Kissing in hats** de **Stuart Pound** (Angleterre, 2005) 1'30

**Birdsong Marimba** de **Stuart Pound** (Angleterre, 2005) 7'05

**Reverberations in time** de **Stuart Pound** (Angleterre, 2006) 2'18

**Square Fragments** de **Stuart Pound** (Angleterre, 2006) 13'40

*Nous devenons immenses seulement pour nous connaître les yeux fermés* (Serge Pey)

**Piano Sfera** de **Jerry King Musser** (USA, 2004) 4'06

**Glimpse** de **Jerry King Musser** (USA, 2002) 2'29

**Reluctant Angels** de **Jerry King Musser** (USA, 2005) 3'20

**Svankmajer** de **Jerry King Musser** (USA, 2005) 2'58

**Tazza Rotta** de **Jerry King Musser** (USA, 2005) 3'53

**Circumstantial Evidence** de **Jerry King Musser** (USA, 2006) 4'01

**Elektrazensuite - Sequenza 1** de **Alessandro Brucini** (Italie, 2006) 5'

**Clak Clak** d'**Aurélié Frechinos, Victor-Emmanuel Moulin, Thomas Wagner** (France, 2005) 5'35

**Figurativus Organum et tout ce qui s'en suit** de **Valérie Huet et Marianne Salmas** (France, 2006) 2'

**Sfumato** de **Valérie Huet et Marianne Salmas** (France, 2006) 2'15

**Le cinéma** de **Yu d'Emmanuel Deswarte** (France, 2005) 6'15

**Plumerage** de **Giney Ayme** (France, 2006) 3'

**Bouquet final** de **Zahra Poonawala** (France, 2005) 2'50

### ALLIANCE FRANÇAISE > MAR DEL PLATA

7 au 11 décembre

En 2005, avec un groupe de jeunes artistes argentins, nous avons créé à Mar del Plata une installation vidéo intitulée intimidatronica. Le hasard et la nécessité d'une rencontre firent que cette œuvre rendait un hommage au poète Alfonsina Storni, suicidée dans les eaux de la ville. L'enchantement des participants fut si fort que nous avons décidé de récidiver en ce mois de décembre 2006, grâce à l'entêtement joyeux de la commissaire d'exposition Pilar Altillio et de la réalisatrice Julieta Basso, de la complicité de l'Alliance Française, de la Llorona, de l'Edifice Normandie et du FAC de Montevideo.

## PROGRAMME 1

*Voir le monde d'un pont qui brûle dans la nuit d'à-côté* (Alfonsina Storni)

**Caracol** de **Sophie Delvallée** (France, 2006) 10'30

**Lady M. s'en lave les mains** de **Virginie Foloppe** (France, 2006) 4'

**9km/heure** de **Johanne Pigelet** (France, 2006) 4'

**Feminine** de **Masha Sha** (Russie, 2005) 1'

**I look at you** de **Masha Sha** (Russie, 2005) 1'10

**Encontros** de **Jorge Sousa** (Portugal, 2004) 2'

## PROGRAMME 2

*Dans la balance des paupières le songe ne pèse pas* (Serge Pey)

**(Le bal)** de **Matt Coco, Aurélié Haberey** (France, 2006) 7'31

**Copy scream** de **Oriol Sanchez** (Espagne, 2005) 3'

**La luz d'Ana** de **Vicente** (Espagne, 2003) 2'48

**El arbol de la vida** d'**Ana de Vicente** (Espagne, 2002) 1'26

**Rosée nocturne** de **Jean-Paul Noguès** (France, 2006) 6'15

## PROGRAMME 3

*Le tonnerre proclame les hauts faits de l'éclair* (Serge Pey)

**Le corps des vents**

de **Mikaël Rabetrano et Frédéric D. Oberland** (France, 2004) 20'

## PROGRAMME 4 : INHABITER

*C'est ma façon d'être là comme la mauvaise clé dans la serrure* (Jean-François Mathé)

**Eternel regard** d'**Elisabeth Leverrier** (France, 2005) 12'30

**Vidéo** de **David Lasnier** (France, 2004-2005) 12'50

## PROGRAMME 5

*Presque rien n'a besoin d'être dit, quand on a des yeux, et quand on a sa propre chanson* (Tarjei Vesaas)

**Passages** de **Vincent Chabrilat** (France, 2004) 3'40

**Construction/ Déconstruction** de **Pierre Carrelet** (France, 2006) 3'51

... **Se cogner** de **METAmorphoZ (Collectif)** (Belgique, 2004/06) 14'

## DISPOSITIF EN BOUCLE SUR UNE TÉLÉVISION

**Parabellum** de **Jérôme Le Goff** (France, 2004) 80'

Collection de poèmes dermiques, oscillant entre une gravité historique rendue anecdotique et des exercices d'habitation en nos propres corps. Jérôme Le Goff ne veut pas faire rire, certainement, moins le contraire.

# 17 ESCALES AVANT LES 19ES INSTANTS VIDÉO

## TRÉTEAUX ÉLECTRONIQUES 2006

Les Instants Vidéo parcourent le monde et sont parcourus par le monde. Nomades, ils font du troc d'idées, d'œuvres, de rêves poétroniques. Ils se mettent sous influence des vents qu'ils rencontrent pour gonfler leurs voiles de souffles insolites. Ils s'hybrident à outrance.

### ESCALE 1 > SKLUNK (WEB)

En janvier, nous avons accosté sur les rives mouvantes de la première édition de la revue « en ligne » Sklunk (<http://www.sklunk.net>) conçue par Pierre Bongiovanni. Nous avons produit un texte-manifeste : Les arts électroniques pour les vents et les marées. Occasion pour penser les liens entre l'œuvre et le spectateur et émettre l'hypothèse d'un stade supérieur du débat : les ébats (amoureux) et les combats (chaleureux). « On pourrait tenter de la décrire cette posture. Le poète, c'est Eole, le vent, celui qui contredit le geste de la semeuse. Quand je suis au spectacle ou quand j'assiste à une conférence, j'ai souvent le sentiment d'avoir au-dessus de moi quelqu'un qui sème les graines d'une bonne parole, peut-être parce que nous, les auditeurs, les spectateurs, sommes assis en rang et que cela forme des sillons où les graines espèrent bien trouver terrain où se lever. Imaginez un peu ce qui se passerait si soudain tout le monde se mettait à souffler, à tempêter. Vents et marées. Les mots et les images voltigeraient en tous sens, grouilleraient, fourmilleraient, dessineraient des formes inédites, imprévisibles. Ce serait une nouvelle façon d'appréhender la culture. Et de penser. À quoi est-ce qu'on pense ? Aux choses dont on est absolument pas maître, qu'il faut tourner, tournailler, soixante-dix fois dans tous les sens avant de réussir à comprendre. Cogitant, j'agite, je trifouille, je retourne les idées et les images comme des feuilles d'automne. Et bien, j'ai toujours eu cette vision éolienne de la poésie électronique, agiter, trifouiller, des images et des mots pour que la pensée devienne de la haute voltige. Penser, c'est créer des vertiges et s'échiner à en fixer quelques-uns. Projet mallarméen. »

### ESCALE 2 > LYON

Les 26 et 27 janvier, nous avons été invités par le très pertinent festival des Inattendus ([www.inattendus.com](http://www.inattendus.com)) à Lyon. Dans nos besaces, l'Argentine. El Pozo de Julieta Hanono (mémoire d'une détention pendant la dictature), Le parti pris de la vie... de Marc Mercier, Cabanas, traba-jartista plastico de Javier Robledo (à propos de l'IMPA, usine récupérée par des ouvriers et des artistes).

### ESCALE 3 > PRAGUE (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)

Le 27 février, nous nous sommes réunis avec nos partenaires européens pour faire le point sur l'avancée de nos travaux concernant le projet OASIS. Julien Girardot a pour l'occasion réalisé une version provisoire d'Oasis et Mirages (réflexions d'artistes vidéo et cinéma sur les thèmes de la mémoire, de l'archivage, des droits d'auteur...) Le Centre d'art médiatique tchèque CIANT nous a offert une carte blanche à l'Institut Culturel de Prague. Nous avons montré des œuvres de Manon Labrecque, David Lasnier, Sébastien Ziccarello, Marc Mercier, Benny Nemerofsky, Pascal Lièvre, Billie Cowie, Liz Aggiss, Sébastien Calvez, Yu Chia-Chi, Anne Cleary et Denis Connolly.

### ESCALE 4 > TOULOUSE

Le 6 mars, dans le cadre des soirées organisées à la Cave de la poésie, en collaboration avec l'Université du Mirail, le poète Serge Pey nous a consacré une soirée sur le thème Utopie, Poésie et Politique. Nous avons montré Le parti pris de la vie... de Marc Mercier et une version monobande de La germination de l'Utopie réalisée par huit détenus de la prison des Baumettes à Marseille sous l'égide de Lieux Fictifs.

### ESCALE 5 > AIX-EN-PROVENCE

Les 19, 21 et 22 mars, l'Institut de l'Image nous a invité à participer à un hommage rendu au peintre Paul Cézanne et à penser les relations entre le geste et l'outil. Marc Mercier et Patrick Leboutte ont animé un débat à partir des films de Jean Rouch et du groupe Medvedkine. Les Instants Vidéo ont ensuite présenté deux œuvres du grand poète électronique italien Gianni Toti : Tupac Amauta et Gramsciategui ou les Poésimistes et en hommage à Nam June Paik, Play it again, Nam de Jean-Paul Fargier.

### ESCALE 6 > SAINT DENIS

Le 25 mars, à la Galerie Soixante de l'association ADADA, nous avons présenté une programmation sur le thème Sexe et Politique. « Il est venu le temps, camarades, depuis si longtemps nous l'attendions, où nous allons enfin pouvoir baiser, braiser, embraser... » Nous avons présenté des œuvres de Joe Balass, Andrej Velikanov, Carmen Lapchuk, Ruth Andervald et Leonard Grond.

### ESCALE 7 > EURRE

Les 1er et 2 avril, sur invitation du collectif Franco-Argentin de la Drôme autour du thème Temps de mémoire, vérité et justice.

Le 24 mars 2006 fut le 30e anniversaire de l'avènement d'un pouvoir militaire en Argentine qui s'est rendu tristement célèbre dans le monde entier par la répression sanglante qu'il a exercé contre toute opposition démocratique dans ce pays entre 1976 et 1984. Plus de 30 000 personnes assassinées ou disparues. Un million d'exilés. Des centaines d'enfants furent arrachées à leurs parents et « confiées » à des familles de militaires et de bourgeois.

Parmi les résistances du peuple argentin, il y a les Mères de la Place de Mai qui aujourd'hui encore luttent pour que justice soit faite contre les criminels, et pour retrouver des traces des disparus. Des « enfants enlevés » (qui ont aujourd'hui plus de trente ans) ont constitué une organisation (Hiro) pour retrouver leur famille.

Ce fut pour nous un immense honneur d'avoir été invité à participer à ce travail de mémoire, de lutte et de réflexion par ce collectif, aux côtés de témoins et d'artistes argentins... Un événement très fort fut la présence d'une Mère de la Place de Mai, Nora Cortinas. Une femme magnifique. Ce fut un moment collectif puissant quand à la fin de son allocution, elle nous a tous invités à combattre où que nous soyons pour la justice sociale en scandant un *ahora y siempre* (maintenant et toujours) repris par toute l'assistance.

Notre modeste participation fut d'avoir présenté les installations Granada et Resonanza de Graciela Taquini ; El pozo de Julieta Hanono (dans une version installation) ; des vidéos de Ricardo Pons, de Manuel Marti et Nino Rodriguez. J'ai aussi montré une vidéo du duo poétique et musical donné à Manosque en 2000 : Sous le signe du quetzal (Renée Pietrafesa Bonnet et Marc Mercier).

Enfin, en soirée, j'ai relu ma conférence poétique et musicale (comme à Martigues en novembre dernier) accompagné pour la musique par le groupe Grand Chahut Collectif. Le poème d'Alfonsina Storni, Tu me quieres santa, fut merveilleusement lu par l'Argentine Maria Acosta. J'ai bien évidemment dédié cette conférence aux yeux et au courage de Nora Cortinas.

### ESCALE 8 > AGADIR (MAROC)

Rappel historique : Ceux qui connaissent les Instants Vidéo depuis longtemps se souviennent que nous avons fondé, (en collaboration avec l'Université des Lettres de Ben M'Sik) le Festival d'Art Vidéo de Casablanca en 1993, et les VidéOasis de Figuig en 1997 et 1998. Ces initiatives ont permis à de nombreux Marocains de se saisir de cet art et de développer une pratique originale et pertinente.

En 1999, les nouvelles autorités de l'Université ont décidé de mettre un frein à l'esprit de liberté de cette manifestation. Ils ont décidé de normaliser le festival. Les Instants Vidéo ont été mis à l'écart. De nombreux étudiants, artistes marocains et étrangers, n'ont pas accepté ce chamboulement.

8 au 12 avril (VideoKaravaan)

En mars, nous avons reçu une invitation de deux artistes marocains, Abdellaziz Taleb et Abdellatif Benfaïdoul, pour participer à la seconde édition de Videokaravaan 2006, Ateliers d'Art des Médias, à l'Institut Français d'Agadir : Nous vous invitons parce que nous n'avons pas oublié ce que vous avez fait pour l'art vidéo au Maroc.

(voir la suite)

Ces deux artistes ont découvert l'art vidéo en 1997 et 1998 à Casablanca. Depuis, ils consacrent leur vie à cet art au Maroc, en Allemagne et aux Pays-Bas. Ils ont réussi à recréer à Agadir l'état d'esprit qui régnait au festival de Casablanca : tous les efforts se concentrent à partager entre artistes et étudiants des enthousiasmes, des connaissances, des désirs de créer.

Nous avons passé une journée à regarder des vidéos anciennes et récentes, à en parler, à rêver et penser. Le soir, nous avons fait une projection publique avec des œuvres de Billie Cowie et Liz Aggiss, Marc Mercier, Sébastien Calvez, Ziad Antar et Giney Ayme.

J'ai lu un poème : Petites historiettes pour tenter d'(in)définir l'art vidéo. Le lendemain, nous avons bâti l'installation vidéo La Germination de l'Utopie que j'avais réalisée avec huit détenus dans la prison des Baumettes à Marseille. Puis, nous avons tout démonté : Et maintenant, il vous reste à vous l'approprier, à la transformer, à dialoguer avec elle et les prisonniers-réalisateurs..

Le dernier soir, nous avons pu montrer cette nouvelle version : époustouflante !

### **ESCALE 9 > PARIS**

Le 25 avril, invitation à la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia) par Heure Exquise et les Editions Lowave pour défendre notre point de vue sur l'œuvre de Valérie Pavia.

Très belle soirée, sensible et intelligente. De nombreuses interventions argumentées du public ont permis à Valérie Pavia de préciser sa démarche : son rapport au son, à l'écriture, à la peinture, aux animaux et aux gens qu'elles rencontrent.

Valérie esquisse la vraie vie qui passe.

Elle crayonne, trois traits, trois mouvements et c'est tout un monde à portée du regard. Elle laisse flotter ses personnages fantomatiques. De la vidéo aquatique entre l'air et l'eau.

### **ESCALE 10 > SAINT-DENIS**

Le 12 mai, les Ateliers d'Artistes ADADA ont accueilli les Instants Vidéo dans le cadre de la manifestation EXcroissance qui avait pour thème : On construisait la maison commune et on l'appelait le monde.

Nous avons déclaré ceci :

Le poète électronique élargit les formes mêmes des images pour susciter une chaîne infinie d'éventualités, de surprises, d'enchantements. Son langage est son territoire ouvert à tous les possibles. Il en va ainsi de l'amour. Une caresse et un cri adressés au monde pour que plus jamais ni l'amour, ni les images ne nous éloignent de nous-mêmes. Nous n'en serons pas moins mystérieux malgré les apparences.

Les images et les mots entretiennent des liaisons dangereuses et arbitraires. Une fois autonomisé, chaque élément peut se recombinaisonner en adoptant toutes sortes de postures jusque-là prohibées. C'est une histoire morale. Les relations adultérines des images et des mots sont sanctionnées par la police des mœurs des industries audiovisuelles. Elle existe pour empêcher la vocation naturelle, pulsionnelle, d'un poème électronique : exprimer une manifestation de la vie. C'est-à-dire, à chaque fois une situation neuve.

Nous avons montré :

De grandes espérances de Renata Poljak (Croatie)

Les fiançailles, Stratégies amoureuses, Cadavre exquis, Trônite aiguë, Anaphore, phore, phore, Train de vie de Véroreato et Piero Villemanni (France), Jemejette de Stéphane Collin et Charles Pennequin (France), Une chanson pour les fantômes de Charles Guilbert (Québec)...

Et déclamé, avec des images de Gustavo Kortsarz (Argentine), le poème Petites historiettes pour tenter d'(in)définir l'art vidéo de Marc Mercier (extrait de Le temps à l'œuvre, F(r)iction

### **ESCALE 11 > AIX-EN-PROVENCE**

Le 18 mai, nous fûmes invités par les Rencontres Latino-Américaines en Méditerranée, SUD A SUD, à l'Université de Provence. Dans le cadre de ce colloque qui vise à établir un lien entre une approche scientifique et une approche artistique de la réalité de l'Amérique du Sud, les Instants Vidéo ont programmé : Cabanas, trabajartista plastica de Javier Robledo et Le parti pris de la vie est un parti pris politique de Marc Mercier.

### **ESCALE 12 > MARTIGUES**

Le 19 mai, à la MJC de Martigues, nous avons entamé un cycle de programmations en préalable au festival de novembre. Une vingtaine de personnes furent présentes et ont débattu avec chaleur et détermination. Les œuvres diffusées questionnaient le mouvement : Nous constaterons que les réalisateurs ne se contentent pas de filmer des corps qui dansent. Ils entrent dans la danse. Ils chorégraphient le regard et l'écoute. Ils en font tout un monde dans lequel ils entraînent le spectateur. Ils transmettent de l'énergie.

Tian An Men Place de Santi Zegarra (Pérou/France) ; Raymond (au paradis) de Stéphane Broc (France) ; Meet me (t)here de Judit Kurtàg et Gyorgy Kurtàg Jr (France/Hongrie) ; Pamela, pour toujours de Alain Bourges (France).

### **ESCALE 13 > PARIS**

Le 30 mai, dans le cadre des Saisons Numériques organisées par la revue Bref, au cinéma MK2 (Bibliothèque) à Paris, nous avons participé à une soirée consacrée à Leighton Pierce (présentation Cécile Giraud) et à Valérie Pavia (présentation Marc Mercier).

### **ESCALE 14 > MARTIGUES**

Le 2 juin, seconde rencontre vidéo-débat à la MJC de Martigues. Exploration de territoires musicaux, poétiques et politiques : Lacan Dalida et L'axe du mal de Pascal Lièvre, Desassossego de Marc Mercier, Etude et Un, une de Masako Hattori, Lettre à Freddy Buach de Jean-Luc Godard.

### **ESCALE 15 > MONTEVIDEO (URUGUAY)**

Le 1er juillet, programmation pour l'événement international 005982.01 organisé par la FAC (Fondation d'Art Contemporain) de Montevideo en Uruguay.

Jus, Froïd Project, La loi de Confort, Le rêve de Cachalot, La campagne aixoise, Topographie des délices, de François Daireaux : Les dormeurs et Suite, et de Masako Hattori : Etude et Un, Une.

### **ESCALE 16 > ARLES**

Le 6 juillet, dans le cadre du festival photo Voies Off d'Arles, *L'Afrique en face*, nous avons présenté dans la Cours de l'Archevêché *Personne n'est seul, rien n'est solide* de Mounir Fatmi. Environ 300 personnes.

### **ESCALE 17 > AJACCIO**

Le 12 juillet, programmation entre 23 et 2h du matin sur la plage St François d'Ajaccio, sur invitation de l'association Contre Aller.

Raymond (au paradis) de Stéphane Broc, Durée déterminée de Frédéric Lombard, ST de Maxime Carasso, Strait Stories (In Progress) de Bouchra Khalili, Les dormeurs de François Daireaux, Ali J'nah Freestyle de Hicham Lasri, Foligraphie 1 de Sylvaine Rathier, Un brin d'espace de Michel Coste, Desassossego de Marc Mercier, Quand on est dans la merde jusqu'au coup, il ne reste plus qu'à chanter... de Rossalinda Scalzone, Animalier d'Isabel Barsive. D'abord, le décor est magnifique : la plage au bas de la ville, sable fin, mer transparente... en contrebas de la citadelle, projection sur une toile tendue sur un vieux mur de la cité napoléonienne, dos à la mer. Des chaises, des tapis, des coussins. Pleine lune. Le premier soir : arrivée à 23h, sous une chaleur tropicale. L'endroit est idyllique MAIS pas un chat (ni baigneur, ni flâneur, ni personne d'autre) ne rôde sur la plage. Etonnement (car nous, on se ferait bien un bain de minuit, mais nous prenons notre mission au sérieux : on n'est pas là pour ça !) et inquiétude pour le lendemain, la programmation est à 22h. Albine Lombard, notre hôte adorable, part distribuer des tracts sablés aux vacanciers insouciant pendant que nous faisons les essais avec Jeff (Jean-François). Albine, une énergie incroyable et contagieuse, une danseuse qui donne sans compter, présente partout, attentive aux détails, convaincue que tout compte et que chaque acte posé, si petit soit-il, contribue à changer le monde... et Jeff, fidèle, achemine, place et déplace le matériel, acquiesce et suit le mouvement dans la même confiance, sûr de l'importance d'être là, de vivre quelque chose de rare et d'essentiel... Et ça marche ! Le 12 juillet, une soixantaine de personnes viennent s'asseoir un moment devant les vidéos, comme vous l'imaginez fort bien choisies par notre directeur artistique préféré ! Vidéo au clair de lune, les vagues en fond sonore, coquillages et crustacés, finalement les Instants Vidéo, y a pas que novembre qui leur va bien ! (Comptendu de Capucine Carrelet).

## Équipe

**Direction artistique** Marc Mercier

**Administration** Naïk M'Sili

**Comité d'organisation, de réflexion**

**et d'accueil** Marine Avallone, Issma Benkhaled, Pierre Carrelet, Monica Caicedo, Vania Chelhani, Bernadette Clot Goudard, Dominique Comtat, Frédéric Cotton, Masako Hattori, Willy Legaud, François Lejault, Chantal Maire, Vincent Makowski, Anne de Marans, Marine M'Sili, Capucine Pellier, Thomas Rolin, Lionel Segarra.

**Chargé de mission projet OASIS** Julien

Girardot, assisté de

Guillaume Stagnaro

**Conception graphique communication**

Willy Legaud

**Traductrice débats** OASIS Mélanie Gay

**Conception graphique du livre**

« Le temps à l'œuvre »

Giney Ayme

## Remerciements

Nous remercions chaleureusement les équipes qui ont cette année accueilli-soutenu approvisionné-en-idées-en-énergie-en-propositions artistiques notre manifestation nomade :

La Compagnie (Marseille)

Cinéma les Variétés (Marseille)

Association Commune (Marseille)

Léda Atomica Musique (Marseille)

Écoles supérieures d'art (Aix-en-Provence, Marseille et Valence)

La Friche de la Belle de Mai (Marseille)

ZINC (Marseille)

Lieux Fictifs (Marseille)

Film Flamme-SACRE (Marseille)

Bibliothèque de l'Alcazar (Marseille)

Incid 90 (Marseille)

Radio Grenouille, Radio Galère (Marseille)

Cinéma Jean Renoir (Martigues)

Médiathèque Louis Aragon (Martigues)

MJC (Martigues)

Salle Jacques Prévert/Ville de Martigues

Autres et Pareils (Martigues)

MJC (Manosque)

Heure Exquise Distribution !

(Mons-en-Barœul)

Lowave (Paris)

Cinéma MK2 et la revue Bref (Paris)

Ali n'Production, la Source du Lion (Maroc)

Groupe d'Intervention Vidéo (Canada)

Université de Design et le Centre d'Arts

Médiatiques

de Karlsruhe (Allemagne)

Centre International des arts multimédias

de Prague (République Tchèque)

Université des Sciences et Technologies

de Cracovie (Pologne)

Institut des Arts Multimédias d'Amsterdam

(Pays-Bas)

Vidéo Bardo de Buenos Aires (Argentine)

MEACVAD de Buenos Aires (Argentine)

Fondation d'Art Contemporain (Montevideo)

Alliances Françaises de Buenos Aires et

Mar del Plata (Argentine) Asunción

(Paraguay), Montevideo (Uruguay)

Les 19es Instants Vidéo sont une production de l'Association des Instants Vidéo Numériques et Poétiques qui bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture (DRAC-PACA), du Conseil Régional (PACA), du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, du service culturel de l'Ambassade de France à Buenos-Aires et de la Commission Européenne (Culture 2000) pour le projet OASIS.

Mille fleurs à tous les artistes et specta(c)teurs qui nous accordent leur confiance, à tous ceux que nous ne citons pas ici mais qui savent...

Entrée libre et gratuite (sauf deux exceptions) car nous pensons que l'art est hors de prix, que nous exigeons beaucoup du regard-sensible-attentif de nos hôtes, que chaque programmation-rencontre est une assemblée générale des vivants, que notre rémunération est votre parole-écoute-respiration-rire-et-pensée.

## Contact

Instants Vidéo numériques et poétiques

19a rue Francis de Pressensé

13001 Marseille

04.91.31.86.25

secretariat@instantsvideo.com

www.instantsvideo.com

